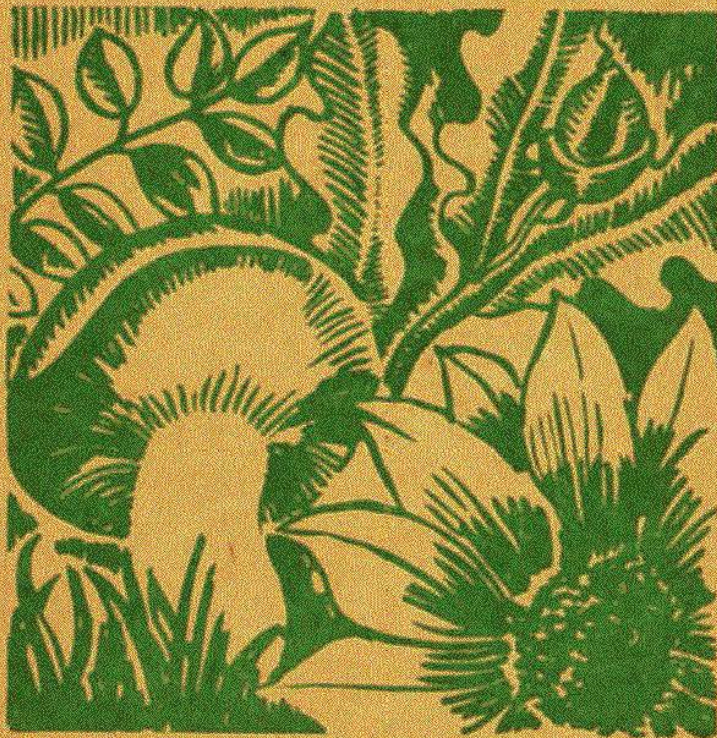


NOUVELLE SÉRIE

1970

TOME 1

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
BOTANIQUE
DU
CENTRE-OUEST



anciennement
SOCIÉTÉ BOTANIQUE DES
DEUX-SÈVRES

COTISATIONS

Le montant de la cotisation annuelle doit être adressé avant le 1^{er} avril (de préférence par virement postal ou par mandat-carte) à :

SOCIETE BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST, 37, Rue Emile Zola, 79 - NIORT.

C.C.P. Bordeaux 215.79.

<u>Cotisation normale</u>	:		10.00 F
<u>Cotisation de soutien</u>	:	à partir de	15.00 F
<u>Membre bienfaiteur</u>	:	à partir de	50.00 F

Au cours des années passées, quelques sociétaires avaient pris l'habitude de s'acquitter de leur cotisation lors des excursions mycologiques d'automne. Cette pratique complique la tâche du trésorier, et nuit au bon fonctionnement de la Société. Nous demandons donc instamment que toutes les cotisations nous parviennent désormais dans les délais prescrits ci-dessus, au cours du 1^{er} trimestre.

Tout adhérent qui n'aurait pas versé sa cotisation le 1^{er} avril, se la verrait réclamer par le trésorier, augmentée des frais de correspondance. Si aucune réponse ne nous était parvenue le 1^{er} juillet au plus tard, nous le considérerions, à notre grand regret, comme démissionnaire. Le service du bulletin ne lui serait plus assuré.

Nous remercions tous ceux qui ont ajouté à la cotisation normale une contribution volontaire substantielle, voire très généreuse. Cette offrande supplémentaire nous sera précieuse pour équilibrer notre budget, dont les frais d'impression du bulletin constituent la plus lourde charge.

Le Bureau de la S. E. C. O.

Avec un retard dont nous vous prions de nous excuser, nous sommes heureux de pouvoir enfin distribuer notre Bulletin n°1, Nouvelle Série, 1970

Mme A. Siorat, de St. Just a effectué bénévolement l'important travail de dactylographie. M. R. Daunas, instituteur à la Benâte, a pendant des mois, consacré ses trop rares loisirs au tirage. Dût leur modestie en souffrir, nous pouvons bien dire que sans leur concours dévoué, la réalisation du Bulletin n'eût pas été possible, étant donnée la modicité de nos ressources.

M. Benezech, professeur honoraire, maire de Vausseroux, a exécuté avec beaucoup de talent le dessin qui agrémente notre couverture. Pour la reproduction des figures, M. Patynowski, agent local Gestetner, a mis à notre service son expérience technique. A chacun d'eux, nous tenons à dire combien est grande notre gratitude.

Veillez nous faire part de vos observations, de vos suggestions, de vos critiques. Avec votre aide, nous nous efforcerons de faire mieux une autre fois.

Sans nous dissimuler les imperfections de ce Bulletin, nous estimons cependant que sa parution est riche de promesses pour l'avenir.

Pour le Bureau de la S.B.C.O.

E.C.

SOCIETE BOTANIQUE du CENTRE-OUEST

ANNEE 1970

Composition du Bureau

Conformément aux statuts de la Société Botanique du Centre-Ouest, il a été procédé à de nouvelles élections à la suite du décès, survenu le 28 Octobre 1969, de notre très regretté Président † Louis R A L L E T.

Nous donnons ci-après la composition du nouveau Bureau élu le 15 Décembre 1969. Pour les adresses, il suffira de se reporter à la liste des Membres par départements.

Nous donnons entre parenthèses, à la suite du nom de chacun des Membres du Bureau, le numéro de code du département dans lequel il réside.

Présidents d'honneur:

	M.M.	G A Z E A U	(79)
		J A R R Y	(79)

Président:

	M.	G O D E T	(86)
--	----	-----------	--------

Vice-Présidents:

	M.M.	D ^r B O U C H E T	(17)
		P I E R R O T	(17)
		C O N T R E	(79)

Secrétaire:

	E.	B A R B I E R	(86)
--	----	---------------	--------

Trésorier

	M.	B I G E T	(79)
--	----	-----------	--------

Trésorier Adjoint:

	M.	C A I L L O N	(79)
--	----	---------------	--------

Bibliothécaire:

	M.	B O N N I N	(79)
--	----	-------------	--------

Membres:

	M.M.	B O U R A S S E A U	(17)
		B R E N E T	(79)
		D A U N A S	(17)
		D E L A M A I N	(16)
		F R O U I N	(49)
		P E C H E R A T	(36)
		R O G E O N	(86)

de la

SOCIÉTÉ BOTANIQUE du CENTRE-OUEST

au 1^{er} JANVIER 1971A I N O IM. PRUDHOMME (Jean), chemin Côte-Chevalier, OI - CREPIEUX-LA-FAPE.ALPES MARITIMES - 06 -M. POIRION (Louis), professeur honoraire, villa Beaulieu, 14, rue des Roses
-06- GRASSECHARENTE - 16 -

M. BATTOUÉ (F.), pharmacien, 16 - AIGRE

M^{lle} BOUCHET (Colette), professeur, 13, rue de Belat, 16 - ANGOULÊME.M. COUSIN (Christian), professeur, bâtiment M², n° 16, champ de manoeuvre
- 16 - SOYAUX

M. DELAMAIN (Jean), Chez-Grelaud, - 16 - ST. AMAND- DE - MONTMOREAU.

M. DELARAI (Jean), professeur, 29, rue Broquisse, 16 - ANGOULÊME.

M. MCREAU (Patrick), étudiant, 16 - MANSLE.

M. SAUVE (Jean), professeur au C.E.G., 16 - AIGRE.

M. SAUVION (Jacques), professeur honoraire de C.E.G., 33, rue Corderant,
- 16 - ANGOULÊME.M. TILLARD (René), instituteur honoraire, 71, Rue de Beaulieu
- 16 - ANGOULÊME.CHARENTE MARITIME - 17 -M. BÂTE (Marcel), propriétaire à Meussac, C^{ne} d'Echebrune, 17 - FCNS.M. BOUCHET (D^r Pierre), 28, rue des Quatre Sergents, - 17 - LA ROCHELLE.

M. BOUFFARD (Raymond), directeur du C.E.S. de Tasdon, - 17 - LA ROCHELLE.

M. BOURASSEAU (André), directeur d'école honoraire, 2, rue Palissy,
- 17 - SAINTES.M^{me} BRUGOUX, professeur, place du Château, - 17 - JONZAC.

- M. BURAUD (Jean) , 17 - ARCHIAC
- M. CHARRON professeur, 67,rue Voltaire , 17 - ROCHEFORT S/ MER
- M^{me} CORLIEUX professeur honoraire, 17 - AIGREFEUILLE D'AUNIS
- M. DAUNAS (Rémi),Instituteur , LA BENATE, 17 - SAINT-JEAN-D'ANGELY
- M^{me} DECAY professeur , 17 - MONTENDRE
- M. DROMLER (Jacques), pilote de la Charente, Martrou, 17 - ECHILLAIS
- M^{me} FAUCHE (Antoinette); 16, rue du chateau d'Alon, 17 - CHATELAILLON
- M. FENIOUX , 2, avenue Rhin et Danube, 17 - ROCHEFORT S/ MER
- M. FORTIER (Pierre), instituteur, place d'Albret , 17 - PONS
- M. GERMAIN (Pierre), 17 - MONTGUYON
- M^{me} GUERIN , professeur honoraire ,80, rue des Brandes, 17 - LA ROCHELLE
- M. GUILLERAIN , professeur , 22, rue de l'Oasis, 17 - ROYAN
- M. KERHIGAS (D^e Claude), 30 bis, rue Massiou, 17 - LA ROCHELLE
- M. LAHONDERE , professeur , 4-, allée de la Chesnaye, 17 - ROYAN
- M. LAMOT , professeur, 17 - BOISREDON
- M. LAURANCEAU (Jean), professeur , 17,rue Lacurie, 17 - SAINTES
- M. LUCAZEAU (Marius), instituteur honoraire, 17 - TALMONT-SUR-GIRONDE
- M. MOREAU (Paul), professeur au C.E.G., 11, rue Marc Jeanjean, 17 - MATHA
- M. MORIN (D^e Jean-Pierre), résidence "la Goëlette", 24,rue des Voiliers , 17-
LA ROCHELLE
- M. OLLIER professeur au C.E.S., 17 - LA TREBLADE
- M^{me} PASSERAULT - PILLARD , pharmacien , 17 - NERE
- M. PIEROCT (R.B.), professeur, les Andryales S^t André, 17 - DOLUS (Ile d'Oléron)
- M. REDON (Jean-Claude), professeur, 13,rue des Lilas, 17 - ST. JEAN D'ANGELY
- M. REGNIER , 3, rue du Général d'Amade, 17 - LA ROCHELLE
- M. RICARD (Maxime), 33, avenue Coligny, 17 - LA ROCHELLE
- M. ROUX (Michel), Croix de Bert, 17 - SAINT-CIERS-CHAMPAGNE
- M. SANDRAS (Michel) professeur au C.E.G., 17 - ARCHIAC
- M^{me} SANDRAS , institutrice , 17 - ARCHIAC
- M. SEGUIN (Marc),professeur au C.E.G., Ecole maternelle, 17 - JONZAC
- M^{me} SIORAT (Angèle) , Luzac , 17 - SAINT JUST LUZAC
- M. VIOLETTE (Charles) , 24 rue Amiral Pottier, 17 - ROCHEFORT S/ MER

COTE D'OR - 21 -

- M. GUYOT , professeur à la Faculté des Sciences, 34, boulevard Olivier de Serres
21 - QUETIGNY

CREUSE - 23 -

- M. LUGAGNE (René) , instituteur , 23 - NEOUX

DEUX-SEVRES - 79 -

- M^{me} ALLARD (Alice), 6, rue Baugier, 79 - NIORT.
- M^{me} ANTIER, professeur, 104, rue Sarrazine, 79 - NIORT.
- M^{me} AUTHIER, 2, rue du Tapis Vert, 79 - BELLE.
- M^{me} BARITAUD, institutrice honoraire, 6, rue Aimé Morin, St. LIGUAIRE, 79 - NIORT.
- M. BARON (Jean), 79 - CHAMPDENIERS.
- M^{me} BENETEAU, 79 - BRIOUX-SUR-BOUTONNE.
- M. BERNARD (Michel), assureur conseil, rue Jean Loulin, cité de la Gare, PAMPROUX
79 - LA MOTHE-SAINT-HERAY.
- M. BIARNAIS (Paul), ingénieur, 32, rue du Tapis Vert, 79 - BELLE.
- M. BIGET (Paul), Conservateur du Musée de Niort, 37, rue Emile Zola, 79 - NIORT.
- M. BIZARD, instituteur, PAMPROUX, 79 - LA MOTHE-SAINT-HERAY.
- M. BONNIN (Gaston), instituteur honoraire, 6, Rue Alphonse Daudet, 79 - NIORT.
- M. BOUNIOT (Albert), ingénieur, 3, rue Robert Allenet, 79 - BELLE.
- M. BOUYER (André), pharmacien, 79 - CHEF-BOUTONNE.
- M. BRENET, 30, rue de l'Abbé Jallet, 79 - NIORT.
- M. CACQUAULT (Paul), instituteur honoraire, 52, rue de Souché, 79 - NIORT.
- M. CAILLON (Paul), chirurgien-dentiste, 10, rue du Petit Banc, 79 - NIORT.
- M^{me} CHATAIN, 4, Avenue Nicolas Poussin, 79 - CHLUVILLON-SUR-THOUET.
- M. COIRIER (Pierre), professeur, 14, rue Valentin Haüy, 79 - NIORT.
- M. CONTRE (Emile), instituteur honoraire, PALMAY-LE-TORT, 79 - BELLE.
- M. DELUREAU (G.), pharmacien, 79 - BELLE.
- M. FAUCHER (Maurice), instituteur honoraire, 316, avenue de Paris, 79 - NIORT.
- M. FAUCHER (René), instituteur honoraire, rue de la Bretagne, 79 - BELLE.
- M. FOUET (Jacques), 19, rue Georges Lasseron, 79 - NIORT.
- M. GAZEAU, professeur honoraire, 43, rue Anatole France, 79 - ST. LAIXENT L'ECOLE.
- M. GEFARD, la Berlinerie, 79 - FRONTENAY-ROHAN-ROHAN.
- M. GERBAUD (D^r), 28, place Cail, 79 - CHEF-BOUTONNE.
- M. GRELET, instituteur honoraire, GLENAY, 79 - SAINT-VARENT.
- M. GRELET, chirurgien-dentiste 79 - BELLE.
- M^{me} GUERRY (Simone), 36, rue du Frêne, 79 - NIORT.
- M. GUESARD (René), pharmacien, 79 - LEZAY.
- M. JARRY (Léonce), professeur honoraire, 18, rue du Petit Banc, 79, NIORT.
- M. LEVESQUE (Joël), rue de l'Aérodrome, 79 - NIORT.
- M. MELIN (Emile), professeur de C.M.G., école publique, 79, PRESSINES.
- M. METIVIER (Jacques), directeur d'école, Saint-LEGER-LES-BELLE, 79 - BELLE.
- M. MINAULT, sous directeur du Collège agricole, 79 - BELLE.
- M. MINET (Jean), professeur, 11, rue du Pain Bénit, 79 - BELLE.
- M. MORIN (Gontran), chirurgien-dentiste, 79 - SAINT-VARENT.
- M. PAJOT (Jean), 17, rue Gaston Chéreau, 79 - NIORT.

- Mlle PHILIPPONNEAU (Marie Thérèse), infirmière, 79 - Hôpital de THOUARS.
M. PIERRE (Gaston), instituteur honoraire, 79 - CLUSSAIS-LA-POUMERAIE.
M. PROVOST (Roger), Buffevent, 79 - GOURNAY.
M. ROQUET , 4, rue de l'Arsenal , 79 - NIORT.
L. SALAUN (René), opticien, 7, rue Ricard, 79 - NIORT.
Mlle SERTAIN (Françoise), professeur, école publique de CHAIL, 79 - BELLE.
Mlle SCUCHE (Zélie), la Jarrie de PAMPROUX, 79 - LA MOTHE-SAINT-HERAY.
M. TEXIER (Marcel), professeur honoraire de C.E.G., PAMPROUX, 79 - LA MOTHE-ST.HERAY.
Mlle TRUFFY, pharmacien, 58, rue Louis Aguilon, 79 - PARTHENAY.
Mme TURQUAND , institutrice, 25, rue Foucaudrie, 79 - BELLE.
M. VOYER (Gérard), directeur d'école honoraire, 9, rue des Chalets, 79 - CHEF-BOUTONNE.

DORDOGNE - 24 -

- Mlle FLEURAT-LESSART, maître-assistant à la Faculté des Sciences de Poitiers,
- 24 - BIALLET.

EURE - ET - LOIR - 28 -

- M. MATARD (Claude), directeur du C.E.S. Pierre & Marie Curie, 28 - DREUX.

HAUTE - GARONNE - 31 -

- M. BOSC (Georges), pharmacien, 11, rue Deville, 31 - TOULOUSE.

HAUTE - VIENNE - 87 -

- M. CHASTAGNOL (René), professeur, 3, cité Vigerie, 87 - SAINT-JUNIEN.
M. DUCHAIGNE , professeur, 32, rue Jules Noriac, 87 - LILOGES.
M. GANDRIEAU (Albert), professeur, 39, avenue Jean Jaurès, 87 - SAINT-JUNIEN.
M. VERLHAC, professeur, 20, rue de la Fidélité, 87 - LIMOGES.

INDRE - 36 -

- M. BEAU (Antoine) professeur, le "Merle Blanc", 44, Allée des Acacias,
M. PECHERAT (Joseph), instituteur honoraire, 36 - LEVROUX.³⁶ - ARGENTON-SUR-CREUSE.
M.^E RALLEY , 36 - PRISSAC.

INDRE - ET - LOIRE - 37 -

- M. BEDUT (Charles), le Coteau, LA CROIX-EN-TOURAINNE, 37 - BLERE.
M. COUDERC (J.M.), 9, boulevard Richard Wagner, 37, TOURS.
M. RICHER , l'Ebeaupin, 30, rue Calmette, 37 - SAINT-CYR-SUR-LOIRE.

LOIRE - ATLANTIQUE - 44 -

- M. BEGUET (Alain), pharmacien; 44, SAINT-VINCENT-DES-LANDES.
M. DUPONT (Pierre), professeur à la Faculté des Sciences, 17, rue Bellevue, ORVAULT,
44 - NANTES.

MAINE - ET - LOIRE - 49 -

- M. CORILLION (Chanoine R.), maître de recherches au C.N.R.S., 18, rue Maurice Berné,
49 - LES-PONTS-DE-CE.
M. FROUIN (Hubert), docteur vétérinaire, LA PLAINE, 49 - MAULEVRIER.

MARNE - 51 -

- M. CHASSAT (Albert), professeur, chez Mme Génin, ST-MEMIE, 51 - COURTISOLS.

MORBIHAN - 56 -

- M. BECQUET, 115, boulevard Léon Blum, 56 - LORIENT.

PARIS - 75 -

- M. BOUBY (Henri), instituteur, 12, rue de Cadix, 75 - PARIS (15°)

PUY- DE- DÔME - 63 -

- M. CHANTEMERGUE (Lucien), principal de lycée honoraire, 96, rue André Theuriot,
63 - CLERMONT-FERRAND.

SEINE- MARITIME - 76 -

- M. GUERY (René), professeur, Pavillons agricoles, route de Caudebec, 76 - YVETOT.

VAL DE MARNE - 94 -

- Mme SICARD (Denise), 15, rue Krüger, 94, - SAINT-MAUR.

VENDEE - 85 -

- M. HERAULT (Alfred), instituteur, 85 - LONSIREIGNE.
M. THOUROUDE, inspecteur honoraire des enseignements élémentaire et complémentaire,
15, place de la Poissonnerie, 85 - LUCON.

VLENNE - 86 -

- M. BARBIER (André), professeur honoraire, 11, rue de la Brouette du Vinaigrier;
86 - POITIERS.
M. BARON (Yves), maître assistant à la Faculté des Sciences, 53, résidence de
l'Ermitage, 86 - SAINT-BENOIT.
M. BERNIER (Jacques), professeur, Puits Carré, 86 - CIVRAY.
M. BONNET (Claude), professeur, 86 - LAZEUIL.
M. BRION, professeur, résidence Végé, 10, les Couronneries, 86 - POITIERS.
M. CAILLON (Lichel), professeur, 11, rue des Villas, 86 - POITIERS.
Mme CARRE, professeur, 14, rue des Trois Pigeons, 86 - CHATELLERAULT.

- M. COUFFY (Guy), pharmacien, 36 - CIVRAY
M. COUVERTIER, docteur-vétérinaire, route de Ruffec, 86 - CIVRAY.
M. DUPAY (Daniel), professeur, 11, rue des Rosiers, 86 - POITIERS.
M^{lle} GELIN (Hélène), professeur honoraire, 21, rue de la Bretonnerie, 86 - POITIERS.
M. GERMAINEAU (Louis), le Pont de Loussac, 86 - L'ISLE JOURDAIN.
M. GESIN (Marcel), professeur, H.L.M. CH2, 86 - MONTMORILLON.
M^{me} GILLES, pharmacien, route nationale, 86 - LUSIGNAN.
M. GODET (Gabriel), inspecteur pédagogique régional de Sciences Naturelles, "le Verger"
rue de la Ganterie, 86 - POITIERS.
M^{lle} GUIET, maître-assistant, à la Faculté des Sciences, 18, rue Gaston Hulin,
86 - POITIERS
M. GUILLEMINET (Roger), contrôleur de la protection des végétaux, 16, rue de la
Sablière, 86 - POITIERS.
M. JELENC (Féodor), professeur, 97, rue A. Fradin, 86, - CHETELLERAULT.
M. LEONARD, professeur, les Ages, 86 - CIVRAY.
M. LAUDUIT (Maxime), directeur du C.E.G., 86 - LUSIGNAN.
M^{me} MOYON, pharmacien, 27, rue Babinet, 86 - LUSIGNAN.
M^{me} NANNIE, 19, avenue des Amandiers, 86 - BUAEROLLES.
M. ROGEON (Marcel), professeur au C.E.G., rue des Ecoles, 86 - CIVRAY.
M^{me} SOURIE (Gisèle), 45, avenue de Bordeaux, 86 - POITIERS.
M. VENIN (Roland), professeur, Vassou, 86 - MAZEROLLES.
M. VIGNEAU (Jacques), conseiller pédagogique, 85, rue de la Méricotte, 86 - POITIERS.

ALGERIE

- M. BOURZEAU (Claude), école de Schettet, LAGHOUAT. (Oasis) -ALGERIE

A D D I T I F

CHARENTE MARITIME - 17 -

- M^{me} CALVET Résidence Emerald , 17, - SAINTES.
M. FRICAIN, professeur, résidence Surcouf, porte C, n° 24, 17 - ST. JEAN D'ANGELY.

DEUX-SEVRES - 79 -

- M. GATINEAU, instituteur, 19, rue Robert Schumann, 79 - NIGRT.
M. LARGEAUD (DF), Pamproux, 79 - LA MOTTE SAINT-HERAY.
M. LILLON, instituteur, route de Vitré, 79 - CELLES-sur-BELLE.

NECROLOGIE

M. BATE (Gustave), (1876 - 1969) propriétaire à Meussac, par Echebrune (Char. Marit.), Membre de la S.B.C.O. depuis 1938. A découvert ou retrouvé plusieurs plantes intéressantes, parfois très rares, aux environs d'Echebrune, Pons ; Saintes. N'a rien publié mais M. Rallet et M. Bourasseau ont toujours été tenus au courant de ses découvertes. M. G. Bête était notre aeyen, depuis le décès de M. Eug. Simon, en 1967.

M. DURAND (Georges) (1886 - 1964), propriétaire à Beautour, par la Roche-sur-Yon, (Vendée). Membre de la S.B.C.O. depuis 1904. Naturaliste distingué, féru de botanique, d'entomologie, d'ornithologie. A légué sa propriété de Beautour et ses collections au Muséum de Paris.

Notice nécrologique par M. le D^r R. Duguy: Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente-maritime, Vol. IV, fasc. 4, mars 1965.

M. FORESTIER (Louis) (- 1969), instituteur à Saint-Laurent-sur-Sèvre, puis à Palleron, enfin à Vix (Vendée). Membre de la S.B.C.O. depuis 1903. En retraite aux Sables d'Olonne depuis 1934. A publié: " Promenades botaniques à St. Laurent-sur-Sèvre en 1909". (Bull. Soc. bot. des Deux-Sèvres 1909 - 1910 p. 191 - 198).

M. RALLET (Louis) (1897 - 1969), professeur honoraire d'École Normale, docteur ès sciences (Thèse: Etude phytogéographique de la Brenne, 1935). Membre de la S.B.C.O. depuis 1915. Président de la Société depuis 1940. Lauréat du prix de Coincy de la Soc. bot. de France en 1947. Ses collections botaniques (phanérogames, muscinées, lichens, algues) ont été offertes par M^{me} Rallet au Muséum de la Rochelle. Plusieurs notices nécrologiques ont été , ou seront, publiées sur notre regretté Président:

- par M. A. Barbier - Revue de la Fédération française des Soc. de Sc. nat. 3^e série, t. 9, n^o 38, mars 1970 p. 1 - 3, un portrait; liste des publications scientifiques p. 3 - 6; analyse de la thèse de M. Rallet par A. Queney p. 7 - 9.

- par M. le D^r Duguy - Annales de la Soc. des Sc. nat. de la Charente maritime, Vol. V, fasc. 2, avril 1970, p. 37 - 38, un portrait; titres et travaux scientifiques p. 39 - 44.

- par M. E. Contré - Bull. de la Soc. française pour l'échange des plantes vasculaires, fasc. n^o 13 (1967 - 1969), p. 10 - 12.

- par M.M. E. Contré et J.M. Rouet - Bull. de la Soc. bot. de France (à paraître).

- Nous adressons un hommage ému à la mémoire de nos sociétaires disparus et nos sincères condoléances à leurs familles.

SERVICE de RECONNAISSANCE

des PLANTES

- - - - -

Cette rubrique ne constitue pas une innovation (voir nos bulletins de 1925 à 1939). Les botanistes dont les noms suivent, membres ou non de la Soc. Bot. du Centre Ouest, proposent leurs services pour aider leurs confrères, les jeunes surtout, à déterminer leurs récoltes.

- Pour les charophycées:

M. le Chanoine R. Corillion, maître de recherches au C.N.R.S., 18, rue Maurice Berné, 49 - Les-Ponts-de-Cé.

- Pour les champignons supérieurs:

M. le Dr P. Bouchet, 28, rue des Quatre Sergents, 17 - La Rochelle.

- Pour les échantillons pathologiques (mycoses, cécidies):

M. R. Lugagne, 23 - Néoux.

(Envoyer des échantillons suffisamment typiques, pouvant si possible tenir dans une lettre de format ordinaire, accompagnés de 2 étiquettes mentionnant le nom spécifique de l'hôte, le lieu et la date de la récolte, et toutes précisions utiles sur le biotope. L'une des étiquettes sera retournée à l'expéditeur; sauf demande contraire, le déterminateur conservera l'échantillon qu'il est souvent nécessaire de mutiler pour faire des coupes).

- Pour les muscinées:

M. R.B. Pierrot, les Andryales Saint-André, 17 - Dolus (Ile d'Oléron).

(Responsable du fichier Bryophytes du Centre-Ouest).

- Pour les cryptogames vasculaires et phanérogames:

M. E. Contré, Paizay-le-Fort, 79 - Melle.

(Responsable du fichier Cryptogames vasculaires et Phanérogames du Centre Ouest. Il remercie les très nombreux botanistes qui lui ont communiqué des plantes et des renseignements. La contribution de plusieurs d'entre eux est considérable).

- Pour le genre Hieracium:

M. B. de Retz, 6 Avenue du Maréchal Leclerc, 78 - Le Chesnay.

(Il est recommandé que, chaque récolte comprenne, autant que possible 2 ou mieux 3 parts d'herbier, la détermination étant d'autant plus sûre et plus précise qu'il est possible d'examiner un plus grand nombre d'échantillons. Cela permettrait aussi au déterminateur de conserver pour son propre herbier l'une des parts envoyées).

D'autres groupes de végétaux pourront à l'occasion être soumis à des spécialistes.

(Nous pensons qu'il est normal de demander aux envoyeurs de dédommager les déterminateurs des frais de correspondance, surtout s'ils désirent que les échantillons envoyés aux fins de détermination leur soient retournés).

LA MORT DE L'ARBRE

par † Louis RALLET

Par un étrange paradoxe, alors que, de tous côtés, il n'est question que d'espaces verts, on assiste, au bord des routes ou dans la campagne, à l'abattage massif des arbres et à l'arrachage systématique des haies.

Sans discuter les nécessités de la circulation routière ou du remembrement des terres, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les conséquences multiples et souvent imprévues d'une suppression complète de la végétation ligneuse.

Il est un principe, bien connu des naturalistes, qu'on appelle "équilibre biologique", et qui a trait aux rapports multiples et complexes entre le sol, le climat, les végétaux, les animaux. Autrement dit, entre ces divers facteurs, il s'établit une sorte d'adaptation, une destruction étant automatiquement compensée par un apport positif, ce qui assure la stabilité de l'ensemble. Mais cet équilibre est fragile, et la suppression d'un élément peut entraîner des transformations irréversibles sans proportion avec l'intervention initiale. Pour l'avoir ignoré ou négligé, l'homme, en plusieurs points du globe, a provoqué des situations catastrophiques.

L'arbre - ou mieux la forêt - joue un rôle irremplaçable dans l'économie du monde vivant. Il n'est pas jusqu'à nos modestes haies qu'on arrache si allègrement et qui, cependant, ont une influence bénéfique, non seulement pour les oiseaux, mais pour les cultures auxquelles elles servent de brise-vent, ce qui n'est pas négligeable sur notre littoral.

Inversement on peut prévoir la cascade de dégâts qu'engendre le déboisement:

- Destruction rapide et irréversible du sol, livré à l'action dévastatrice des eaux de ruissellement.
- Déséquilibre du régime des pluies et baisse du niveau des eaux souterraines.
- Disparition des oiseaux, avec tout ce que cela comporte comme conséquences.

On comprend qu'un peu partout de par le monde, un cri d'alarme ait été lancé.

On comprend qu'aux Etats-Unis, où la menace était particulièrement grave, on en soit venu à préconiser non plus la monoculture sur d'immenses étendues, mais un équilibre judicieux entre des champs cultivés entourés de haies, entrecoupés de bocages et des étendues de nature sauvage: bois, marais.

Ceci dit, que conclure, en particulier pour nos régions, dans notre Aunis, où la terre est trop riche pour être abandonnée à la broussaille ou à la forêt, où, cependant, tous les jours des champs de blé sont supprimés pour construire des cités nouvelles? Il serait souhaitable qu'on ne détruise un arbre que devant une nécessité absolue, et que, pour un arbre abattu, on en replante au moins un, en songeant, toutefois, qu'un arbre est arraché en moins d'une heure, mais qu'il faut cinquante ans pour le remplacer. Alors, là où il n'est question ni de cultiver ni de construire, et où des arbres ont bien voulu pousser, qu'on les respecte !.

Tout ceci, certes, n'est qu'un aspect des perturbations que l'homme a apportées et continue d'apporter à l'ordre naturel, car bien souvent, et surtout dans les "pays neufs", il a follement dilapidé les richesses immenses - mais non inépuisables - que lui offrait la nature, au point de compromettre dans l'avenir son existence même.

Mais le problème de l'arbre se situe au coeur de la question, et à l'origine de toutes les déprédations humaines, il y a la destruction de la forêt, au point que le professeur R. Heim a pu écrire: "La victoire de l'homme sera faite de la victoire de l'arbre".

Sur l'abondance de *Solanum nitidibaccatum* dans les cultures entre Loire et Gironde

par A. BOURASSEAU, P. DUPONT & M. GODEAU

Solanum nitidibaccatum Bitter est une espèce sud-américaine, connue d'abord du Chili, mais existant aussi en Amérique du Nord. Confondue au début avec *S. sarrachoïdes* Sendtner d'Uruguay, elle a été distinguée par BITTER en 1912.

La première récolte certaine en Europe est celle de A. VOIGT près de Dresde en 1922, ses échantillons furent déterminés par THELLUNG. Deux ans plus tard, A. BOUCHON la rencontra en Gironde, parmi les plantes adventices du nouveau port de Bassens, et c'est encore THELLUNG qui effectua la détermination. En 1927, la plante était devenue abondante, elle fut distribuée à la Société française pour l'échange des plantes sous le n° 5538.

Sa présence fut signalée à nouveau en 1946 par A. HAUDRICOURT qui n'avait pas eu connaissance du travail de BOUCHON. Il en avait récolté un pied; en compagnie de L. HEDIN, à St.-Etienne-du-Rouvray (Seine Maritime), puis tous deux la trouvèrent en abondance dans un champ de pommes de terre à la limite des communes de Sotteville et de St. Etienne.

Dans la même région, A. BOUREL la rencontra en 1947 dans des cultures à Grand-Quévilly; en 1951, il ajouta la localité de Petit-Couronne.

La découverte de BOUCHON en Gironde était injustement tombée dans l'oubli, comme celle de l'espèce voisine *S. sarrachoïdes*. Certes, comme bien des adventices des ports, plusieurs des espèces citées par BOUCHON ont rapidement disparu; mais c'est dans le même article qu'était signalé pour la première fois *Amarantus bouchoni* THELLUNG, cette espèce énigmatique dont on ne connaît pas la patrie et qui, bien qu'elle ne figure pas dans la Flore de FOURNIER est maintenant connue dans une grande partie de la France.

En fait, à partir de Bassens, *Solanum nitidibaccatum* s'est étendu à d'autres localités girondines. Récemment, C. BALLAIS a cité St-Médard-en-Jalles, Gajac, St-Laurent-de-Médoc, cependant que nous l'avons récolté à Pessac. De son côté, E. CONTRE nous signale (in litt.) en avoir observé quelques pieds sur un terrain vague de la rive gauche de la Gironde, à Pauillac en 1969 et au Port-des-Callonges, cne de St-Ciers-sur-Gironde, en 1970.

En Charente Maritime, la première récolte a été faite par M. R.B. PIERROT en 1945 dans un jardin de Saint-Just, mais elle est restée inédite. A partir de 1950, l'un de nous (A.R.) constatait sa présence en d'autres points du département, l'extension s'étant probablement effectuée à partir de l'estuaire de la Gironde.

Après l'avoir trouvé dans l'Ile d'Yeu en 1965 (P.D.), nous avons prospecté une grande partie du littoral et quelques points de l'intérieur, ce qui a permis de repérer diverses localités. Voici l'énumération, du Sud au Nord, de l'ensemble de nos trouvailles:

Gironde: dans un jardin et sur le trottoir de l'avenue des Chasseurs, à Messac, près des nouvelles Facultés (P.D. 1967).

Charente Maritime: Montendre, dans des vignes (A.B., 1959, 1961).

St. Bonnet-sur-Gironde, dans une vigne (A.B., 1958).

Aux Sables, dans une vigne siliceuse, commune de St. Thomas-de-Cônac (A.B., 1950), puis dans deux autres vignes de la même commune (1952, 1955).

La Tremblade, terrain cultivé (P.D. 1966).

Ile d'Oléron, abondant jardins et cultures et dans une vigne, aux environs d'Ors et surtout à Grand-Village (P.D., 1965).

Ile de Ré, dans une vigne à 500 m de Ste-Marie vers Rivedoux et dans un champ d'asperges (P.D. 1966). (1)

Vendée: près des Sables-d'Olonne, à la sortie de la Chaume en direction de St-Gilles, dans un champ de betteraves (P.D. 1965).

Ile d'Yeu, entre la Croix et la pointe des Corbeaux, dans un champ de maïs (P.D., 1965).

Ile de Noirmoutier, en plusieurs points de la partie Nord, dans des champs de pommes de terre et de maïs (P.D., 1965 et 1966).

Loire Atlantique: Les Moutiers, entre Lyorne et la voie ferrée, dans une vigne (p.D., 1966).

Ste-Marie-sur-Mer: entre Portmain et Port-Joleu, champs en friche et talus au bord du chemin (A.G., 1965).

Préfaillies, près de la pointe St-Bildas, talus au bord du chemin (A.G. 1966).

St-Brevin-les-Pins, terrains cultivés au voisinage de la route St-Père-en-Retz (P.D., 1966).

Guérande , aux environs de Clis, champ de maïs et chemins (A.G. 1969).

Solanum nitidibaccatum existe donc en de nombreuses localités de la Gironde à la Loire-Atlantique. Presque partout, il se localise dans les cultures: vignes, jardins, champs de maïs, de pommes de terre, de betteraves. Parmi les espèces qui l'accompagnent le plus fréquemment, notons Mercurialis annua, Atriplex hastatus, Chenopodium album, Convolvulus arvensis, Solanum nigrum, et la ssp. platum, Gnaphalium luteo-album, Cirsium arvense, Senchus oleraceus, ainsi que à Noirmoutier, Datura stramonium qui pullule dans certains champs de pommes de terre.

MURICOURT a précisé quelques-uns des caractères de cette espèce qui se distingue de prime abord des plantes voisines du groupe nigrum par sa couleur vert jaunâtre au grisâtre, sa pilosité, sa baie luisante et tégument transparent. Voici sa description: plante herbacée annuelle de 30-80 cm, fortement pubescente-grisâtre, un peu visqueuse, à tiges très ramifiées garnies de lignes saillantes; feuilles pétiolées, rhomboïdales ou triangulaires, fortement sinuées, atténuées en coin à la base, à limbe de 5-8 cm sur 3-5 cm; cymes pédonculées à 6-8 fleurs, la plupart assez distantes de la feuille la plus voisine; calice à lobes courts et étroits à la floraison, puis très fortement accrescent; corolle blanche de 7-8 mm de diamètre, avec de petites taches noires irrégulières à la suture des pétales; baie globuleuse d'environ 6 mm de diamètre, entourée par le calice, d'un vert luisant marbré de blanc, ne noircissant que très tardivement ou, même, ne noircissant pas; en effet, comme le fait remarquer MURICOURT, le pigment anthocyanique peut ne pas apparaître, les baies se détachant souvent encore bien vertes avec leurs pédicelles; ces baies contiennent environ 20 graines brun clair et, à proximité immédiate du sommet, 2 granules scléreux (si l'on pique la baie exactement au sommet, ces deux granules sont entraînés avec la première goutte de pulpe).

(1) A ces localités charentaises, il y a lieu d'ajouter la suivante: Les Batnes, friche et vignes sablonneuses, en face du cimetière, très abondant (M. Contré 1963. Revu en 1970: A. Bourasseau, M. Contré, D^r Berhoas).

Ce sont les caractères de la baie qui différencient le mieux Solanum nitidibaccatum de l'espèce voisine S. sarrachoides, parfois signalée comme adventice (1). En effet, la baie de celui-ci contient 6 granules scléreux de plus grande taille (0,9 - 1 mm au lieu de 0,6 - 0,7) ; le nombre de graines est aussi plus élevé (45 d'après BITTER, jusqu'à 60 dans les fruits examinés; BITTER ne donne pas de chiffre pour S. nitidibaccatum, mais il paraît très constant, de 19 à 23 dans les nombreux fruits examinés); leur taille est plus faible (1,4 - 1,5 mm; de l'ordre de 2 mm pour notre plante).

Solanum nitidibaccatum doit être considéré comme définitivement acquis à notre flore. Il est probable qu'il existe dans bien d'autres localités que celles que nous avons pu repérer. Il importe de le rechercher dans les cultures de toutes les parties littorales de l'Ouest et du Sud-Ouest et de préciser dans quelle mesure il s'étend vers l'intérieur des terres.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLAIS (C.), Plantes adventices de la Gironde, le Monde des Plantes, n° 365, pp. 5-9, 1969.
- BITTER (G.), Steinzellkonturen in Fruchtfleisch beerentragender solanaceen und deren systematische Bedeutung, Engler bot. Jahrbuch, 45, pp. 484-507, 1911.
- BITTER (G.), Solana nova vel minus cognita, III, Feddes Repertorium, II, pp. 202-237, 1912-13.
- BOUREL (A.), Note sur quelques plantes adventices des environs de Rouen, Soc. Amis Sc. Nat. et Mus. Rouen, 4, p. 6, 1948.
- BOUREL (A.), Etude de la flore adventice de Rouen et de ses environs, Soc. Amis Sc. Nat. et Mus. Rouen, 4, 27, pp. 13-20, 1951.
- BOUCHON (A.), Contribution à la flore adventice du nouveau port de Bassens, P.V. Soc. linn. de Bordeaux, t. LXXX, pp. 65-68, 1928.
- HAUDRICOURT (A.), Solanum nitidibaccatum Bitter, adventice en France, Bull. Soc. Bot. Fr., t. 93, pp. 213-4, 1946.
- ANONYME (Sans doute P. FURNIER), Solanum nitidibaccatum Bitter aux environs de Rouen, le Monde des Plantes, n° 248, p. 47, 1947.

(1) Nous remercions L. KAPP, conservateur de l'Herbier de la Faculté des Sciences de Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer, avec divers renseignements, des échantillons de S. sarrachoides récoltés à Strasbourg (F.D.)

MOEHRINGIA PENTANDRA Gay

(Famille : Caryophyllacées)

en CHARENTE MARITIME

par André BOURASSEAU

Cette petite sous-espèce méditerranéo-atlantique de MOEHRINGIA TRINERVIA Clairville, considérée comme très rare mais surtout méconnue, ne fut insérée dans la Flore de l'Ouest de Lloyd et Foucaud que dans la 4ème édition (1886). Elle n'y est indiquée qu'en Gironde, à Arcachon, où elle fut découverte par Merlet. Plus récemment elle fut retrouvée dans cette zone par Tempère le 21 Mai 1934 et vue par Jeanjean sous les pins, au Pyla-sur-Mer, le 12 mai 1935.

LOCALITES CHARENTAISES:

Selon Rouy (Flore de France, 3ème volume, 1896, page 256), elle fut rencontrée pour la première fois en Charente Maritime, à Royan, par le médecin bordelais Termonia (Herbier Foucaud, date inconnue). Cette indication était reprise par Acloque dans ses Flores régionales: Ouest de la France (1904), page 8. Elle paraît avoir été ignorée des botanistes charentais jusqu'à sa redécouverte dans la forêt de Suzac, à Serres, commune de Meschers, le 12 avril 1953. Je l'ai trouvée ensuite beaucoup plus au nord, dans la forêt de la Palmyre, à St-Palais-sur-Mer, le 8 mai 1954 (cette dernière localité paraît constituer sa limite nord en France). Elle se retrouve également à l'autre extrémité de la forêt de Suzac, toujours à Meschers, près de la plage des Vergnes (route de l'Gasis) et de la plage de Suzac. Je ne l'ai jamais vue à Royan.

Assez abondante en 1959, cette petite plante a pu être montrée aux Membres de la Société Botanique de France, le 9 mai au cours de leur passage en forêt de Suzac lors de l'excursion Royan - Montendre.

Elle est à rechercher, surtout par printemps humides, sur tous les talus sablonneux des forêts de cette zone maritime, sous les yeuses et les pins.

COMPARAISON DES 2 MOEHRINGIA :

MOEHRINGIA TRINERVIA Clairville
(=ARENARIA TRINERVIA L.)

: MOEHRINGIA PENTANDRA Gay
(=ARENARIA PENTANDRA Ardoino)

Port: Plante diffuse, à nombreuses tiges dressées ou décombantes, formant des touffes épaisses dans les grands bois siliceux.

Racine: plus forte, plus chevelue.

Tiges: Tiges diffuses de 5-25 cm. en général très nombreuses (jusqu'à 20-30), les plus vigoureuses se ramifiant aux noeuds. Tiges de 1 mm à poils courts, renversés, très nombreux tout autour.

Plante grêle, peu fournie, presque entièrement couchée (port d'un petit Stellaria media) des talus et chemins frais sablonneux des forêts maritimes (ici).

Racine: très grêle mais longue (plante des sables).

Tiges: plus grêles, moins nombreuses (1 à 15) de 3-15 cm, émettant des rameaux courts plus écartés. Tiges de 1/2 - 3/4 mm, entièrement et densément velues, à poils crochus renversés.

Feuilles: Feuilles opposées, ciliées sur les bords, d'un vert pâle un peu glaucescent (surtout dans les endroits secs) ovales, aiguës, se terminant brusquement sur un pétiole à longs cils. Limbe à 3 nervures nettes, plus deux autres peu nettes près du bord.

Fleurs: Fleurs en cymes dichotomes feuillées, à pédicelles 2-3 fois plus longs que les sépales, à la fin arqués.

Sépales longs (4-5 mm), lancéolés-acuminés à nervure principale ciliée, les deux autres peu visibles, membraneux sur les bords.

Pétales courts (2 mm), entiers.

10 étamines (5 opposées aux sépales, 5 opposées aux pétales).

3 styles étalés-arqués.

Fruit: Capsule ovoïde (\varnothing 2 à 2,5 mm) atteignant $\frac{1}{2}$ à $\frac{2}{3}$ du calice, à 6 dents s'enroulant vers l'extérieur à la maturité.

Graines lisses (un peu ridées, au microscope) arrondies-réniformes, d'un brun noir très luisant.

VALEUR SYSTEMATIQUE :

Cette petite plante, au port bien distinct et bien différent de MOEHRINGIA TRINERVIA Clairv., mérite par son aspect grêle, couché, ses feuilles petites non ciliées, ses fleurs apétales, ses 5 étamines, ses graines hérissées de verrues, son habitat maritime, le rang d'espèce autonome (Gay l'avait d'ailleurs décrite comme espèce).

CONFUSIONS POSSIBLES.

Le tableau précédent permet de l'opposer à Moehringia trinervia. Il est d'ailleurs rare de les rencontrer ensemble. Par contre, il est plus facile de confondre MOEHRINGIA PENTANDRA avec de petits échantillons de Stellaria media, surtout de sa variété apétale (S. apetala Boreau= pallida Piré) qui d'ailleurs pousse à côté dans les vignes de Serres, à Meschers.

On la distinguera de la première (Stellaria media) par:

- son port plus grêle,
- ses tiges velues tout autour (la Stellaire n'a qu'une ligne de poils),
- ses feuilles pétiolées à 3 nervures visibles dessous,
- ses fleurs apétales (la Stellaire a des pétales échancrés) et sa capsule globuleuse, plus courte que les sépales (non pyramidale et saillante).

Elle se distingue de la seconde (Stellaria pallida) par ses tiges moins raides, moins longues, non plaquées au sol, ses fleurs non fermées, son fruit rond non saillant, des deux enfin par son caractère vernal (plante d'avril-mai) et par son habitat.

Feuilles opposées non ciliées, petites (5-10 mm sur 4-8) à 3 nervures écartées, convergentes (surtout visibles à la face inférieure), mucronées, plus largement ovales, à pétiole élargi égalant le limbe et cilié à sa base, très étalées, d'un vert gai de Stellaria media.

Fleurs souvent solitaires à l'aisselle des rameaux, à pédicelles 2-3 fois (rarement 5) plus longs que les sépales, arqués et même réfractés à la maturité du fruit.

Sépales 2 fois plus courts (2-3 mm) moins étroits, carénés, largement membraneux, à une seule nervure.

Pas de pétales (rarement 2 très courts).

5 étamines en général (parfois 6-8) opposées aux sépales et un peu plus courtes.

3 styles étalés-plans.

Capsule largement sphérique (\varnothing 2 mm) un peu plus courte que les sépales.

Graines ponctuées-chagrinées (couvertes, au microscope, de très nombreuses petites verrues épineuses).

OMPHALODES LITTORALIS Lehm.

DANS L'ILE D'OLERON Ch. Mme.

Famille : Borraginacées

par M. SANDRAS

J. LLOYD (Flore de l'Ouest de la France, 5^e édition, page 237), indique cette endémique française en voie de raréfaction, à Pouras, Châtelaillon, Angoulins, ainsi que dans les îles de Ré et d'Oléron.

Cette intéressante espèce n'a pas été revue depuis très longtemps sur le littoral continental charentais, où sa disparition quasi certaine est imputable aux progrès de l'urbanisme et du tourisme. Dans l'île de Ré, fort heureusement, sa présence a été récemment encore constatée en plusieurs points (L. Rallet; D^r Kerhoas).

Pour ce qui est de l'île d'Oléron, où LLOYD (loc. cit.) ne l'indique que d'une façon très vague, sans citer de localités, (1) Omphalodes littoralis a été observé sur la côte ouest dans les sables de Vert-Bois près Dolus par H. Bouby (20 avril 1965). C'est non loin de là, un peu au nord, dans la région de l'Ecuissière, que MM. P. Biget, Guillermin, Lahondère, et moi-même avons eu la chance d'en observer un autre peuplement en juin 1969. La station est constituée par une dune fixée, actuellement en voie de régression, sur laquelle végètent des chênes verts. Elle se situe à trois ou quatre mètres au-dessus du niveau de la mer, s'étale en longueur sur une centaine de mètres et ne pénètre que d'une dizaine de mètres en profondeur. Il sera intéressant d'en suivre l'évolution, compte tenu du recul progressif de la dune.

(1) Foucaud, dans son "catalogue des plantes vasculaires de la Charente inférieure" (1878), p. 62, donne la précision suivante: "Les Saumonards près Boyardville (Lloyd)".

SAUVETAGES

par G. BONNIN

La faux du cantonnier est trop souvent remplacée par le pulvérisateur, non seulement dans les agglomérations, mais parfois en rase campagne. Les désherbants employés sont impitoyables. Les dommages causés à la flore du bord des routes, des fossés et des berges sont irrémédiables.

Rubia tinctorum L. (Famille : Rubiacées).

La belle station de Rubia tinctorum L. que j'avais remarquée en juin 1954 à Frontenay-Rohan-Rohan (D-S) a été anéantie par le "cantonnier chimique" en 1968. L'année suivante, le talus qu'avait colonisé la Garance des teinturiers a été arasé à la pelleteuse.....

Contre tout espoir, une pousse rabougrie a réussi à percer la chaussée. Je l'ai bouturée. C'est maintenant un bel échantillon vigoureux. Je le replanterai au plus près de sa station primitive, dans un endroit sûr.

Adiantum Capillus veneris L. (Famille: Ptéridacées)

J'en ai découvert une belle colonie sur un mur de soutènement, près de l'usine élévatrice des eaux de la source du Vivier, à Niort (D-S), en juin 1968.

Lorsque je m'aperçus que les services municipaux de la voirie et des jardins pulvérisaient des herbicides sur les berges, parapets et murs des rives de la Sèvre, j'alertai immédiatement le jardinier-chef de la ville.

La station du joli capillaire a été respectée. J'ai pu m'assurer tout dernièrement que les aides-jardiniers connaissaient tous la plante et observaient la consigne.

ADIANTUM CAPILLUS VENERIS L.

(Famille : Ptéridacées)

DANS LES DEUX-SEVRES

par E. CONTRE

Cette gracieuse Fougère, que P. Fournier (1, p. 15) qualifie, pour nos régions, de " pseudo méditerranéenne atlantique " (elle atteint les côtes O. de l'Angleterre et de l'Irlande), se rencontre le plus souvent en terrain calcaire, sur des parois suintantes, autour de petites sources jaillissant des rochers (avec des Muscinées : Cratoneurum filicinum, Pellia latbroniana), sur les parois tuffeuses à Eucladium verticillatum, de grottes humides, ou bien en des stations plus sèches : pieds des falaises calcaires exposées au midi, et généralement sous les surplombs (ex : Angoulême).

Adiantum Capillus Veneris est très anciennement connu dans les Deux-Sèvres, mais il y est très rare, faute d'habitats favorables. Le Catalogue de B. Souché (2 p.269) donne les deux localités suivantes : Chef-Boutonne (1868, Ratelade); Geay, herbier Bastard. - Ces deux indications appellent quelques commentaires.

1- Chef-Boutonne.

Le Capillaire de Vénus fut effectivement récolté à Chef-Boutonne en 1868, dans un puits par Ratelade, qui était alors commis principal des Contributions indirectes en cette ville, (cf 2, p. XVII). La planche qui existe encore dans l'"Herbier de la Flore des Deux-Sèvres", au musée de Niort - herbier constitué par le D^r Ch. Sauzé - en fait foi : " Chef-Boutonne, puits, 1868 - leg. Ratelade ". Cette indication est reproduite par R. de Litardière (3, p. 112).

La part de l'"Herbier de la Flore des Deux-Sèvres" comprend une plante munie de sa souche et de plusieurs frondes, une autre avec une portion de souche et deux frondes, enfin une fronde isolée. Taille des frondes : 15 - 25 cm. Je possède moi-même en herbier une petite part de cette même récolte. Elle me fut envoyée par A. Fouillade un de nos anciens Vice-Présidents, auteur d'une "Flore du Centre-Ouest" restée malheureusement inédite. Elle lui avait certainement été donnée par Baptiste Souché, notre premier Président, qui devait la tenir lui-même du D^r Ch. Sauzé, avec qui il était en relations suivies.

Le Capillaire de Vénus était-il spontané à Chef Boutonne ? Y avait-il été volontairement introduit par quelque amateur ? Quoi qu'il en soit, il appartiendra à nos sociétaires de Chef-Boutonne d'essayer de le retrouver dans leur ville.

2- Geay

R. de Litardière (3, p. 112) apporte la précision suivante : " Fontaine de la Haute Prée, près Geay, herbier Bastard ". Pensant que la source de cette indication se trouvait dans l'"Herbier de la Flore des Deux-Sèvres", j'ai eu la curiosité de consulter celui-ci. La localité de Geay n'y est pas représentée, mais une attestation de la main de Boreau en tient lieu. Elle est ainsi libellée :

" Adiantum Capillus Veneris L. Fontaine de la Haute Prée, après le village de Geay à 3 km. O. de Thouars "

" Herbier Bastard maintenant au Jardin botanique d'Angers " (4)

Signé : " A. Boreau "

Désireux de savoir si le Capillaire était toujours à la Haute Prée, je me permis de demander à Mme la Secrétaire de mairie de Geay si une fontaine de ce nom existait bien dans sa commune. Ayant reçu une réponse affirmative, je me rendis à Geay, accompagné de M. P. Bigot et H. Bouby, le 20 août 1966. A 200 m environ au S. de l'étang de Geay, proche du bourg, nous ne pouvions manquer de retrouver, à moitié enfouie sous les broussailles, la petite fontaine. Mais il fallut bien se rendre à l'évidence: la Fougère convoitée ne s'y trouvait pas - ou ne s'y trouvait plus- La construction; ou la réfection d'un petit toit protecteur en maçonnerie serait-elle à l'origine de sa disparition ? Impossible de le dire.

Les seuls Ptéridophytes notés là sont:

- Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Gray, 3 ou 4 touffes à côté de la fontaine
(loc. nouvelle)
- Dryopteris filix-mas (L.) Schott, quelques touffes le long du ruisseau.

La disparition de la station de Geay - sur sol granitique - l'une des rares stations du Massif armoricain, trait d'union entre les localités poitevines et celles du Morbihan, est assurément regrettable.

En tout cas, même s'il n'est plus à Chef-Boutonne, le Capillaire de Vénus n'est pas à rayer de la Flore des Deux-Sèvres, grâce à la découverte de cette gracieuse Fougère à Niort, en juin 1968, par M. Gaston Bonnin.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - P. Fournier - Les quatre Flores de France - 1940.
- 2 - B. Souché - Flore du Poitou (2^e partie) , matériaux pour une Géographie botanique régionale, Niort, 1901.
- 3 - R. de Litardière - Les Fougères des Deux-Sèvres (Bull. Bot. des D.S. 1902 - 1910 ps 66- 123).

* * * * *

- (4)- Bastard, botaniste ang. vin (1784 - 1846) - Boreau n'indique pas la date de la récolte

TROIS FOUGERES RARES pour la VENDEE

par A. HERAULT

1 - Asplenium septentrionale (L.) Hoffm.

Une localité bien connue (Pont-Charron, près Chantonmay) m'avait montré qu'en Vendée cette fougère aime les rochers durs, bien dégagés et ensoleillés (à Pont-Charron: psammites amphiboliques grenatifères). Elle semble totalement absente sur les schistes tendres et les vieux murs.

Sans la chercher, nous la vîmes, R.B. Pierrot et moi en 1952, dans des conditions analogues d'exposition, mais sur porphyrite augitique, dans la vallée du Grand Lay à Saint-Prouant.

J'entrepris alors d'explorer systématiquement une autre vallée coupant, elle aussi le massif de porphyrite: celle du ruisseau de Chantefouin, affluent de la rive gauche du Grand Lay. J'y découvris une nouvelle localité d'Asplenium septentrionale (limite sud de la commune de Monsireigne).

Le 7 mai 1970 enfin, j'eus la chance de trouver sept belles touffes de cette même fougère, en compagnie d'Asplenium trichomanes, sur la rive droite du Grand Lay, entre les deux anciens moulins de la Planche et des Loges, toujours sur porphyrite augitique (sud de la commune de Boupère, en amont de St. Prouant).

2 - Asplenium X Breynii Retz. (= Asplenium germanicum auct. non Weis).

J'ai vainement tenté de retrouver cet hybride à Pont-Charron, près St. Philbert de Pont-Charrault. Il y fut découvert autrefois par Pontarlier et Marichal: "Rochers du Pont-Charrault (P.M.), où il est très rare" (Catalogue Pontarlier - Marichal p. 95). Une récolte provenant de cette localité figure dans l'herbier Dreuilh, au Muséum de la Rochelle (legit Pontarlier 9 août 1851). Lloyd (Flore de l'Ouest, éd. 5 p.435) ne cite aucune autre localité vendéenne.

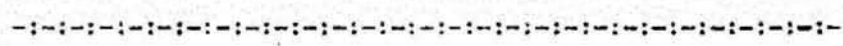
A St. Prouant, j'avais remarqué que les parents de cette fougère (Asplenium septentrionale et Asplenium trichomanes) vivaient côte à côte sur les mêmes rochers. Une patiente exploration de cette localité me conduisit enfin le 14 avril 1952 à une seule petite touffe d'Asplenium X Breynii qui paraît correspondre à la forme Alternifolium (Wulfen). J'avoue que ce jour là, je restai plusieurs minutes devant ma découverte, me demandant si j'allais en prélever seulement une fronde. A raison d'une ou deux par an, il m'a fallu des années avant de pouvoir garnir la moitié d'une feuille d'herbier! Le 2 décembre 1965, la petite touffe était toujours là et j'avais le plaisir de la montrer à mes confrères P. Biget et E. Contré.

3 - Anogramma leptophylla (L.) Link (Gymnogramma leptophylla (L.) Desv.; Grammitis leptophylla Sw.) .

C'est bien par hasard que je suis tombé sur une localité nouvelle de cette délicate fougère le 23 avril 1953, dans la vallée de la Mère, non loin de Mervent. Cette année là, le peuplement était assez important et occupait, sans aucune comparse, un mince lit d'humus (2 à 3 cm.) qui recouvrait une large dalle de gneiss.

Rien de commun, bien sûr, avec la station de Vouvant, découverte sur briovérien par notre regretté confrère J. Charrier le 27 février 1920. Modeste à l'excès, J. Charrier ne l'avait jamais publiée. Deux lignes de son ami A. Fouillade y font simplement une discrète allusion dans le Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres, 1929 p. 73. Cependant, J. Charrier avait distribué la plante dans le 2^o fascicule (1938) des " Pteridophyta Exsiccata " Walter - Callé, sous le n^o 103 (renseignements communiqués par E. Contré).

Cette station semble très menacée, étant sur le talus d'un buisson en bordure de route. En compensation, il y a tout lieu de croire que la dalle de gneiss de Mervent restera longtemps hors des injures du bull-dozzer.



ESQUISSE DE LA REPARTITION DU CHENE TAUZIN (QUERCUS TOZA Bosc) DANS LE CENTRE-OUEST. UNE LOCALITE NOUVELLE EN PAYS CIVRAISIEN.

par E. Contré & M. Rogeon.

Hôte habituel des sols siliceux, Quercus toza Bosc (= Q. pyrenaica Willd.) est très répandu dans toute l'Aquitaine. Au Nord immédiat de la Loire, il forme encore des peuplements importants. Dans un travail récent, M.R. COMILLION (2) y distingue trois centres principaux de dispersion correspondant à des zones de landes sur sables sénoniens et miocènes, dans les départements de la Loire Atlantique, du Maine-et-Loire, de la Sarthe, de l'Indre-et-Loire. Il rappelle en outre que : " A la périphérie de ces zones privilégiées, assez loin vers le Nord (Mayenne), vers l'Ouest (Morbihan, Sud Finistère), et vers l'Est (Bois de Bucy près d'Orléans, Bologne) le chêne tauzin se maintient sporadiquement dans quelques stations isolées.....". F. FOURNIER (8, p. 217) caractérise ainsi l'aire de cet arbre: "Ile-de-France, Ouest (Atl. Bretagne; commun au sud de la Loire)". Or, si l'on fait le recensement des stations de Q. toza connues dans le Centre-Ouest: Vendée, seuil du Poitou, Nord des Charentes, etc., force est de constater que l'affirmation de l'éminent floriste mériterait d'être plus nuancée. On peut certes admettre qu'il existe chez nous des localités inédites du chêne tauzin (l'un de nous, E.C. en découvrit une dans le Civraisien en 1964), mais on doit reconnaître que cette essence est, d'une manière générale, peu commune dans notre région. C'est pourquoi nous avons cru bon de procéder, pour le Centre-Ouest, à la mise au point suivante. (L'astérisque précédant un nom de localité signifie que l'un de nous, E.C., a eu l'occasion sur le terrain d'en vérifier l'exactitude).

- Charente Maritime.

Quercus toza est commun dans le secteur des Landes de Bussac-Forêt et de Montendre, et remonte jusqu'à Saintes, la Tremblade et même encore au-delà. HAYD (11, p.312) en énumère les zones de peuplement principales: "Terrains tertiaires cc, pays de landes, depuis Mortagne, entre St.Genis et Mirambeau, jusqu'à Montlieu et la Bède". Il ajoute: " Forêt de Corne Royal, Naucras, Caduill, Breuillet, la Tremblade ". Puis: "Pont l'Abbé, St.Savinien, Saintes jusqu'à Burie ". et enfin: " Loulay etc..". La localité de Loulay nous paraît douteuse. De même, deux localités citées par Faye (7,p.62) : bois d'Essouvert, Surgères, sont sujettes à caution. La confusion avec Quercus pubescens Willd est presque certaine.

N.B.- Tous les chiffres figurant dans le texte renvoient à l'index bibliographique.

L'énumération de Lloyd appelle quelques remarques. Il convient aussi d'y ajouter quelques localités nouvelles. Le chêne tauzin est certes très répandu dans toute la * Double saintongeaise: cantons de * Mirambeau (* Mirambeau à la Basquette, * Soubran à la Faurie, * Nieul-le-Virouil au bois de la Prée, * Boisredon etc, et même * St. Bonnet-sur-Gironde où il est AC dans un bois entre la D 146 et la Tublerie), * Montendre (* Montendre, * Corignac aux Vaquands, à Piégut etc), * Montlieu (* Bussac-Forêt, * Bédénac etc), (A) * Montguyon. Il y est associé le plus souvent à Pinus pinaster Sol., au chêne pédonculé, Q. robur L., ordinairement aussi commun ou plus commun que lui, et accessoirement au chêne sessile, Q. petraea (Matt.) Liebl. Des formes impures se rencontrent parfois. M.A. Bourasseau a observé Q. toza plus à l'ouest encore, dans la garenne du Roc à St. Thomas-de-Cônac, et plus à l'est, dans les landes de * St. Laignin (* bois de Chez-les-Bis route d'Archiac, * landes de la route de Baignes etc) où il est cc.

Dans la vaste * Forêt de la Lande, entre St. Genis-de-Saintonge et St. Fort-sur-Gironde, on le trouve surtout, selon M.A. Bourasseau (1, p.15) entre St. Antoine et le Luth, mais il y croît à vrai dire à peu près partout : secteur S.E., dit * Bois de la Maréchale au S. de Plassac, à l'Ouest, * route de St. Germain-du-Scudre à St. Fort-sur-Gironde, * route de Champagnolles à Lorignac etc., associé principalement à Q. robur.

Il est permis de penser que Lloyd entendait par "Lande de Mortagne" ce qu'on appelle aujourd'hui * Forêt de Valleret. Quercus toza y est AC, par exemple sur la * route de Mortagne-sur-Gironde à Gemozac (D6), cnes de Mortagne-sur-Gironde, de Brie-sous-Mortagne et de Virollet, jusqu'à Pas-Etroit, et à 1 Km. au-delà vers la route NE. dans les bois situés au N. du * Roc-des-Aires, Cne de Gemozac (A. Bourasseau). On le trouve encore plus au nord dans une * zone boisée discontinue traversée par la D 129, route d'Epargnes à St. André-de-Lidon, aux environs du village du Four-à-Chaux, cne d'Epargnes et de Cozes (E.C. 1969). Non loin de là, le chêne tauzin croît encore dans les * bois traversés par la N. 732 de Pons à Cozes, au S de chez Gouinaud, Cne de St. André-de-Lidon (A. Bourasseau). Plus au N., il existe à * Leursac au bois de Mont-Couteau (E.C. 1969); dans plusieurs bois à * Rétaud (A. Bourasseau), entre * la Forêt et Châtenet, * Vallade, * chez Rétaud; à * Chermignac en face du bois de la Porchette (A. Bourasseau), et tout près de là, à * la Sablière à 4 Km. au S.O. de Saintes, près de la Halte des Gautiers (E.C. 1960). Entre Saintes et Pons, L. Ballet (1, p.15) l'avait découvert en Forêt de Pons où il est rare et ne semble pas avoir été retrouvé.

Au N.-NE. de Saintes, Q. toza se rencontre à * Vénérand (J. Roux, 1922), par exemple dans un * bois à l'ouest de chez Bruneteau, et au * bois de la Petite Môtairie, partiellement défriché, au * Douhet (J. Roux) non loin du chêne pubescent et du chêne vert à l'ouest de * chez Talvard, à * Ecoyeux (E.C.) aux bois de la * Combe-Pont et de chez Morillon. Il est à rechercher à l'est de Saintes, où Lloyd (II, p.312) l'indique " jusqu'à Burie". Dans cette région, si l'on excepte la localité du Douhet, le tauzin croît en général dans les châtaigneraies, associé principalement au chêne pédonculé, plus rarement au chêne sessile. Il en est de même au * Bois des Héros au N-NO. de Saintes, cnes d'Eurat et de Port d'Evaux (A. Sandras), où toutefois le chêne sessile est localement assez abondant.

A l'ouest de Saintes, Q. toza est connu depuis longtemps dans les landes de * Nancras et de * Cadeuil. A l'ouest de Cadeuil, il atteint * St. Just où il est très clairsemé au bois des Vachettes ainsi qu'au bois du Cormier au S. des Pibles, avec quelques rares Quercus Ilex (E.C. 1970).

(A)- La végétation des landes tertiaires de Montendre-Bussac a, on le sait, un caractère atlantique fortement marqué ainsi qu'en témoigne la présence de: Arrhenatherum Thorei, Avena sulcata, Allium ericetorum, Viola lactea, Arenaria montana, Carex binervis, Erica ciliaris, Erica tetralix, Halimium alyssoides, etc... En outre, à côté des méditerranéennes-atlantiques: Simaritis planifolia, Erica scoparia, Carex punctata, d'autres espèces appartiennent à l'élément franchement méditerranéen: Asterocarpus sesamoides, Halimium umbellatum, Corrigiola telephiifolia, Linaria spartea, Linaria cirrosa,. Ces trois dernières atteignent là leur limite N. De même, Daphne Cneorum (sud-europ.) ne remonte pas au-delà dans notre Sud-Ouest.

Retrouvé à *Pont l'Abbé au bois des Grandes Brandes, route de St.Savinien, parfois associé à Quercus robur et Quercus Ilex (E.C.1955), il le sera probablement aussi à Corme-Royal, Beurley, St.Savinien (II, p.312). Enfin dans la région côtière comprise entre l'estuaire de la Seudre et Royan, le chêne tauzin a été retrouvé à la Tremblade dans la "forêt de Ronce-les-Bains" (L. Rallet, 1954), aux environs de Breuillet (L. Rallet et M. Charron). Il est rare dans les *dunes boisées de la Coubre (L. Rallet, 1963)

- Charente.

En Charente, le tauzin est connu de longue date dans les landes tertiaires du S.O. du département. En gros, il forme des peuplements assez importants dans tout le secteur compris entre la route de Barbezieux à Chalais à l'est, et la route de Barbezieux à Montlieu à l'ouest, dépassant toutefois cette limite à l'ouest sur le territoire des cnes du *Tâtre, *Baignes (L. Duffert), *Touvérac, *Chantillac (canton de Baignes). M.J. Delamain le connaît depuis longtemps aux environs d'*Oriolles, *Chillac (étangs de la Rode etc...) *Guizongard, *St.Vallier, Sauvignac etc... dans le canton de Brossac. Il est souvent associé au chêne pédonculé, au châtaignier et au pin maritime. Du S. de la Charente, la tauzin gagne la *Double périourdine où il est très répandu. (M.R. Virot, 19)

Dans les cantons de Blanzac, de Montmoreau et zones limitrophes, l'aire de Quercus toza est très discontinue, les flots de terrains tertiaires sur lesquels il se complait étant très irrégulièrement distribués parmi les calcaires et les marnes du Campanien. " Il émigre quelque peu, écrit M.R. Delorme (3), entre Blanzac et Montmoreau, sur plages tertiaires, après avoir laissé quelques témoins sur son passage en zone calcaire en compagnie du chêne pubescent". Nous croyons utile d'apporter les précisions ci-après en ce qui concerne la répartition du tauzin dans ce secteur. Rare aux environs de *Bors-de-Montmoreau (présence constatée dans les bois situés à un Km. au S. du village, sur la D 10), il pourrait, croyons nous, se rencontrer plus au sud encore, aux environs de St. Romain, dans le canton d'Aubeterre. Au N.O. de Montmoreau, entre Montmoreau et Blanzac, il paraît rare près de *St.Eutrope (le Pointaud-des-Landes), mais il forme un peuplement un peu plus important à la *Tuilerie de St.Léger-de-Blanzac, dans un taillis de châtaignier et de chêne pédonculé parsemé de chêne sessile et frangé localement de chêne pubescent. A l'ouest de Montmoreau, on le trouve par places dans les *bois traversés par la D 24, près du Petit-Magnac, chez Normand etc..., sur le territoire des cnes. de St.Laurent-de-Belzagot et de Courgeac.

Entre *Courgeac et Poullignac, Quercus toza est encore assez fréquent dans une vaste zone de landes boisées partiellement enrésinées (Pinus pinaster Soland.) qui s'étend en se rétrécissant graduellement d'est en ouest sur une longueur de quelque 7 Km. et pourrait constituer un véritable petit massif forestier si un déboisement inconsidéré ne tendait depuis quelques années à en réduire de plus en plus la superficie. Cette zone de landes que l'un de nous (E.C.) a souvent prospecté avec M.J. Delamain, recèle des richesses botaniques nombreuses, variées et parfois ignorées : Ulex minor Roth, Asphodelus albus Mill., Peucedanum gallicum Latour., Arrhenatherum Thorei Duby, Avena sulcata Gay, Agrostis setacea Curt., Lobelia urens L., Erica ciliaris L., Erica tetralix L., Erica X Watsoni D.C. (Courgeac: M.J. Delamain), Erica scoparia L., Simethis planifolia (Vand.) G.G. ...etc.

Les places humides et tourbeuses ne sont pas moins intéressantes: Sphagnum, sp. plur, Salix repens L., Eriophorum angustifolium Roth, Scleranthus nigricans L., Scirpus multicaulis Sm., Carex demissa Horn., Potamogeton polygonifolius Pourr., Narthecium ossifragum (L.) Huds., Drosera rotundifolia L., Drosera intermedia Hayne, Pinguicula lusitanica L., Parnassia palustris L., Anagallis tenella L., Gentiana Pneumonanthe L. etc... Le chêne tauzin est AC dans la traversée de ces bois, généralement en compagnie du chêne pédonculé et parfois du châtaignier, sur la D 70 entre * Chez Deslandes et Chez Péricaud, sur la D 21 entre la *Boule d'Or et Chez-le-Blais, sur la D 24 malgré des défrichements très importants entre Chez-le-blais et Chez Balland, sur le territoire des cnes. de *Courgeac, *St.Bartial, *Deviat. Il paraît manquer au bois de la Faye au S de Deviat, au moins dans la partie ouest en bordure de la D 7 occupée par une chênaie-charmaie et localement par une chênaie sessiliflore. A l'ouest de Deviat, l'aire du tauzin apparaît fragmentée comme les bois eux-mêmes. A noter encore un assez beau peuplement au *Point-du-jour sur la D 24, cnes de Poullignac et de Bessac, et quelques sujets aux *Trois Mains cne de Bessac. Au N. de *Laurier Vert, aux confins des cnes de Bessac et de Brie-sous-Barbezieux, quelques tauzins voisinent avec Quercus Ilex,

essence latéméditerranéenne exceptionnelle dans cette partie de la Charente, (E.C.) et avec Erica vagans L., espèce ibéro-atlantique rare elle aussi dans ce département.

Aux environs immédiats d'Angoulême, il conviendra de rechercher le tauzin à la "Petite Garenne" et au "bois de St. Michel" (19, p. 188) où il ne semble pas qu'il ait été revu récemment.

Au S.E. d'Angoulême, il a été indiqué à Dignac (V. Duret, 6 p. 147); M.R. Delorme (3) le mentionne dans les Forêts d'*Horte et de la *Rochebeaucourt. Ces deux vocables, du reste, désignent un seul et très beau massif forestier dans lequel on distingue du N. au S.: la Forêt d'Horte, la Forêt du Clédou, puis la Forêt de la Rochebeaucourt et son annexe la Forêt de la Mothe, lesquelles débordent l'une et l'autre sur la Dordogne. Sans former nulle part des peuplements importants, le chêne tauzin y paraît cependant assez répandu, mais disséminé, associé au chêne pédonculé, au châtaignier, plus rarement au chêne sessile. L'enrésinement en pins maritimes a gagné plusieurs secteurs. Quelques plantes remarquables de la lande en Forêt d'Horte sur sables et argiles tertiaires : Ulex europaeus et minor, Arrhenatherum Thorei, Agrostis setacea Sm., Peucedanum gallicum, Euphorbia angulata Jacq., Erica scoparia, Anthericum Liliago (M.J. Delamain), auxquelles s'ajoute le rare Vicia cassubica L. (E.C.), ces deux dernières au carrefour des Quatre Routes. A noter en Forêt du Clédou, à 1500 m. environ à l'E. du hameau de ce nom Selinum carvifolia L. (E.C.) espèce eurosibérienne très rare dans le Centre-Ouest, et qui constitue une nouveauté pour la flore charentaise. En Forêt d'Horte, le tauzin se rencontre par exemple sur la *route de Charras à Sers (en particulier à l'ouest de Grosbot), sur la route de Charras à Grassac par Doumerac (le Boucheron etc...); en Forêt du Clédou sur la *route du Clédou à Charras. En Forêt de la Rochebeaucourt il forme un peuplement (taillis) à *Rozet c^{nc}. de Combiers, mais il est R. plus au S. *entre Rozet et Chez-Bernard; il apparaît dès l'entrée N. de la forêt sur la *route de Charras à Combiers et se montre encore au S. sur cette même route en Forêt de la Mothe ainsi que sur la *route de Graulges, c^{nc} de Combiers (Charente) et de Graulges (Dordogne). À l'est de la Forêt d'Horte, le chêne tauzin est encore présent dans la zone boisée située sur la route de Charras à Mainzac où il est assez répandu au N. de *Menisson et de Puymasson (pliocène). Un peu au S. de Mainzac enfin, on le trouve encore dans un *bois situé entre la Grande Métairie et le Rocher, sur la route de Hautefaye. Au delà, son aire s'étend encore peu sur la bordure occidentale du Nontronnais.

À l'E.-NE. d'Angoulême, la présence de Quercus toza n'a pas été constatée, à notre connaissance, en Forêt de la Braconne. En revanche les environs de *la Rochefoucauld en renferment plusieurs stations importantes. La plus remarquable, qui était certainement plus étendue autrefois, mais que des défrichements ont dû restreindre notablement, s'étend encore du N. au S. sur plus d'un km. de long, traversée par *la route de la Rochefoucauld à St. Sornin (sur alluvions anciennes). M.H. Bouby nous la signalait dès 1937; nous l'avons visitée ensemble cette année. Souvent associé au chêne pédonculé et au châtaignier, le tauzin prédomine parfois, par exemple sur la petite route de la Rochefoucauld à Rochebertier entre *le Roule et le Chapitre, c^{nc}. de Rancogne. Et même, dans un bosquet actuellement isolé au N. du *Fonceau, sur cette même route, c^{nc}. de la Rochefoucauld, il forme un peuplement presque pur, taillis entremêlé de grands arbres à lierre très âgés, où le chêne pédonculé et le charme tiennent une place presque négligeable. À 2 km. environ au N. de la Rochefoucauld, dans un bois situé près de *Tout-y-Faut, c^{nc}. de Rivières, sur sables et argiles tertiaires, le tauzin se rencontre çà et là, accompagnant le châtaignier C, le chêne pédonculé C, le chêne sessile plus R., le pin maritime dans les enclaves enrésinées. Selon M.R. Delorme (3), l'aire de Quercus toza serait un peu plus étendue dans ce secteur, "dans le périmètre Montbron-Montemboeuf-La Rochefoucauld où il se situe à la limite de son aire et où il se réfugie en terrains plus secs". C'est bien dans ces conditions qu'il apparaît à *Montbron, sur un placage tertiaire, dans un bois sur la route de Marthon, aussitôt après le chemin de Persavaud, au contact du calcaire bajocien et d'espèces calcicoles: Geranium sanguineum L., Genista tinctoria L. Sur la carte de la végétation de la France, Feuille de Limoges, le tauzin est encore indiqué entre Vyrac et La Bonnière, au S. de Marillac, entre St. Sornin et Orgedeuil, entre Marthon et Vilhonneur ..etc...

-Nontronnais.

À l'E. de la Rochebeaucourt, Quercus toza pénètre en Dordogne: bois de *Beaussac (8 bis) où il paraît R. entre Bretanges et Beauillac; route de Hautefaye à Lussas où il est disséminé dans les bois de châtaigniers du *Maine-Aujeau à *Fontroubade et à *la

Tonnelle, à moins de 10 Km. de Nontron, c^{nes} de Hautefaye, Connezac, Lussas-et-Nontonneau (8 bis). Plus au N., il a été indiqué dans les terres froides du N ontromnais situées aux confins du Limousin ; "Environs de Teyjat, Varaignes, Bussiè-res-Badiil, (Soulat-Ribette)" (9,p.238).

- Limousin

E. SIMON (17,p.141-147) mentionne et commente longuement la présence en Limousin du chêne tauzin qui "occupe à l'E. de *Bellac une aire homogène d'environ 950 hectares". La présence de Quercus toza, inattendue dans cette région, est considérée par lui comme "une survivance d'une extension ancienne de la flore atlantique et plus particulièrement de l'élément ibéro-aquitainien" (17 ,p.145).

- Vendée

On notera une assez longue solution de continuité entre les stations vendéennes, qui sont pour la plupart, sinon en totalité, soit les dans le secteur SO. du département, au S. de la Roche-sur-Yon, et celles de la Loire atlantique à l'ouest et au nord de Nantes. Dans le bocage vendéen, où les grands massifs forestiers font défaut, le chêne tauzin trouve asile surtout dans les haies, sur les talus, avec le chêne pédonculé (A) et les autres essences bocagères de l'Ouest. Les indications de LLOYD (11,p.312) sont assez vagues : "C. par localités entre la Roche, St.Julien-des-Landes, les Sables, Talmont et la Boissière-des-Landes (Pontarlier-Marichal)". Le catalogue de Pontarlier et Marichal (12,p.72) est moins avare de détails. Si l'on tient compte en outre des données figurant sur la récente Carte de la végétation de la France, feuille de Nantes (2 bis), on obtient la répartition suivante : le Bourg-sous-la-Roche (12); St.André d'Ornay (12); *les Cluzeaux, Ste.Flaive-des-Loups (12 & 2 bis); St.Georges-du-Poin-tindoux, Beaulieu-sous-la-Roche, Martinet, la Chapelle-Hermier, Coex, entre Coex et la Chaize-Giraud (2 bis); St.Julien-des-Landes (12 & 2 bis); de la Rothe-Achard (12) à Vaire (2 bis); la Chapelle-Achard (12 & 2 bis); Ste.Foy et encore plus à l'ouest, de Ste.Foy à Talmont (2 bis); " de Talmont aux Sables" (12), en tout cas AC. entre Talmont et le Chaigneau à l'E. du Château d'Olonne (2 bis); *Jard-sur-Mer, R. dans les dunes boisées à Quercus Ilex, et au contact du chêne pubescent (L. Raliet, P. Biget et 2 bis); Grosbreuil, le Girouard, le Poiroux, St.Avangourt-des-Landes (2 bis); *Nieul-le-Dolent (2 bis- vu E.C., à Bellevue, à la Gautrie, dans un bois à l'E. de la Moricière : quelques grands arbres); *la Boissière-des-Landes (12 & 2 bis- Vu E.C., route de Champ Saint-Père etc...); entre Avrillé (B) et la Mancelière (2 bis).

Ainsi que le fait remarquer J.R. CORILLIO (2 bis), les localités vendéennes se situent grosso modo à l'intérieur d'un triangle ayant pour sommets la Roche-sur-Yon, St.Gilles-sur-Vie, Jard-sur-Mer, mais sauf en cette dernière, où il est rare, le chêne tauzin "se tient à l'écart de la bande côtière eury-méditerranéenne".

Quant à l'indication du tauzin en forêt de Ste.Gemme, dans la plaine de Luçon (12), elle est évidemment erronée. En revanche G. DURAND et J. CHARRIER (5,p.CXV) mentionnent à juste titre à Ste.Gemme le chêne pubescent, dont ils notent toutefois la grande variabilité, avec une forme, reconnaissent-ils, " dont l'aspect rappelle quelque peu celui du tauzin ".

(A) - Comme ce dernier, le tauzin est parfois taillé en " têtard"

(B)- Aux environs d'Avrillé où le chêne vert, qui donne au paysage bocager une physiologie originale, est mêlé parfois au chêne chevelu (Quercus cerris L.), l'un de nous (E.C.), accompagné de M.P. Biget, découvrit le 11 Octobre 1969 le curieux hybride Quercus cerris X Ilex Rouy = Q. X pseudo-cerris Rouy. Cet hybride figure dans l'exsicc. de M.B. de Retz (Société française) sous le n° 5.400.

- Deux-Sèvres

Avec les Deux-Sèvres, nous entrons dans le Poitou proprement dit. Diverses localités ont été répertoriées par Sauzé et Maillard (15, p. 198), Lloyd (II p. 312), B. Souché (18, p. 196). Situées dans le nord du département, à l'intérieur d'un quadrilatère Argenton - Château - Oiron - St. Loup-sur-Thouet - Amailloux, toutes sont possibles : les auteurs précités ne les ont vraisemblablement pas admises sans preuves. Mais il semble bien qu'aucune d'elles n'ait été retrouvée récemment. Des recherches répétées au bois d'Amailloux (H. Bouby, E.C.), une prospection au parc d'Oiron (E.C.) n'ont rien donné. Citons néanmoins toutes les localités retenues par B. Souché (18, p. 196), ne fût-ce que pour encourager de nouvelles recherches éventuelles :

Thouars, chemin de Poitiers (Lunet); Parc d'Oiron (Sauzé, Flore des D.-S.); St. Loup-sur-Thouet et environs (Guyon); Maisonniers (Guyon); Amailloux (Guyon); Sanzais, Massais Boësse (Violleu). La possibilité d'une confusion avec Quercus pubescens, dans certains cas, n'est pas à exclure. Précisons qu'aucun échantillon de Q. toza ne figure dans l'herbier de la Flore des Deux-Sèvres, constitué par le Dr. Ch. Sauzé.

- Vienne

1 - Montmorillonnais

Lorsque parut le catalogue Souché (1901), le chêne tauzin était inconnu dans la Vienne. Cependant son auteur envisage comme possible l'existence de cette essence dans le département: "A rechercher", écrivait-il (18, p. 196). Quelques années plus tard, E. Simon s'étonnait de l'absence du tauzin dans le sud du Poitou (16, p. 33): "Une singulière lacune de la flore ligieuse, dans le détroit poitevin, est l'absence du chêne tauzin.... Avant eu la bonne fortune de signaler cette espèce, il y a quelques années, à l'état incertainement spontané, en Limousin où elle n'avait pas été reconnue (17), il était vraisemblable pour nous qu'elle dût exister aussi dans nos parages, où ses stations eussent servi de liaison avec celles plus voisines de la Loire ou de la mer. Or, elle s'est jusqu'à présent dérobée à nos plus minutieuses recherches, et les investigations que nous avons provoquées dans le Montmorillonnais, où le sol lui serait propice et où la flore offre le plus d'analogie avec celle des Landes, sont également demeurées infructueuses. C'est là un problème dont la solution nous échappe..." Cependant, son pressentiment était fondé. En 1929, L. RABIER découvrait enfin Q. toza dans le Montmorillonnais, et, en 1935 (13, p. 65) il retraçait sa découverte en ces termes: "Un beau taillis de Quercus toza existe dans l'étang XGadoret et la Doretière près de St. Léonard (Vienne)". Et, sur ce, le même auteur, à la 2^e page de son "Avis au lecteur", à la fin de l'ouvrage précité (16) qui ne put être publié qu'en 1931, il écrivait avec une satisfaction non dissimulée: "...le espoir que nous avons exprimé ici même s'est réalisé. Le chêne tauzin (Quercus toza, Boiss.) a été découvert par M. Rabier dans le sud-ouest du département de la Vienne. Sa spontanéité ne paraît pas suspecte. La forme pédonculé qui s'y rencontre n'a rien de l'aspect de celle de la Brenne se trouve donc semblable..." Ajoutons qu'à côté de ce taillis, le tauzin, abondant, est en mélange avec le chêne pédonculé (AC), le hêtre, le frêne et même le chêne pubescent, beaucoup plus R. Des formes apparentées à Quercus toza ont été trouvées dans d'autres localités.

2 - Civraisais

En 1964, l'un de nous (M.E.) découvrit une autre station de Quercus toza, la seconde pour la Vienne, au Bois des Dames, sur le territoire de la commune de Genouillé, dans ce Civraisais dont Eugène Savaux (15) a célébré les charmes avec tant de bonheur, alliant comme son maître Ch. Fichant le coup de main du photographe avec le talent de l'écrivain. Pourtant, quand il eut connaissance de cette découverte, loin de manifester l'enthousiasme qu'elle aurait suscité chez lui, il déclina l'offre de la nouvelle avec une certaine indifférence, bien compréhensible, du reste, chez un vieillard de 94 ans...

Le Bois des Dames repose sur des argiles taillées par l'érosion. Sa flore - le tauzin mis à part - ressemble à celle des pontons au sud de la Vienne. C'est dans l'ensemble la végétation de la chênaie silico-alumineuse. Outre le châtaignier qui prédomine par endroits, la strate arborée comprend le hêtre pédonculé (C.); le chêne pédonculé (AC), le tremble, le hêtre (Betula verrucosa) (B), le merisier (Prunus avium). L'alisier (Sorbus torminalis) et le cornouiller (Cornus domestica) y sont très

clairsemés Pinus pinaster est planté çà et là. Le houx, la bourdaine, le néflier (R), l'aubépine (Crataegus monogyna), le chèvrefeuille (Lonicera Periclymenum), sont les principaux représentants de la strate arbustive. Les Rubus y sont nombreux et variés,

Sans prétendre vouloir énumérer ici toutes les composantes de la strate herbacée (1), mentionnons:

<u>Pteridium aquilinum</u> (CC)	<u>Stachys</u> , (<u>Betonica</u>) <u>officinalis</u>
<u>Tamus communis</u> (médit. atl.)	° <u>Melittis melissophyllum</u> var. <u>grandiflora</u>
<u>Polygonatum multiflorum</u>	<u>Pulmonaria angustifolia</u>
<u>Ranunculus nemorosus</u>	<u>Primula officinalis</u>
<u>Lathyrus montanus</u>	<u>Melampyrum pratense</u>
° <u>Trifolium ochroleucum</u> (R)	° <u>Serratula tinctoria</u>
° <u>Trifolium medium</u> (R)	<u>Solidago virga aurea</u>
° <u>Malva moschata</u> (Submédit.)	<u>Hieracium sabaudum</u>
<u>Teucrium Scorodonia</u> (Subatlantique)	<u>Hieracium umbellatum</u> etc.....

Dans les coupes et sentiers frais: Gnaphalium luteo-album, Gnaphalium uliginosum, Juncus bufonius etc... Juncus tenuis (E.C.1970) fait une timide apparition.

D'autres espèces sont des calcifuges strictes:

° <u>Carex pilulifera</u> (coupes)	<u>Hypericum pulchrum</u> (subatlantique)
° <u>Holcus mollis</u> (coupes)	° <u>Peucedanum gallicum</u> (franco-ibérique)
<u>Deschampsia flexuosa</u>	<u>Euphorbia hibernica</u> (C. en Civrais) P. Biget et M. Rogeon, 1966 Vu E.C. 1970),

espèce eu-atlantique montagnarde (4, p.111), rare en Civrais. Quant à Laserpitium latifolium, AC. sur les lisières N. et surtout Ouest, le long de la route (E.C.1970), et R. en Civrais, il est presque exclusivement silicole, mais se rencontre aussi, rarement sur le calcaire (env. d'Angoulême).

(Dans les listes qui précèdent, les espèces précédées du signe ° sont à tendance héliophile, et ne fleurissent guère que sur les lisières et dans les coupes)

De-ci, de-là, Ulex europaeus (atl.), Sarothamnus scoparius (europ. subtl.), Erica cinera (médit. atl.), parent au fil des saisons les abords du bois, mais un faciès de lande apparaît parfois dans les coupes, et surtout, temporairement, dans les anciens chemins d'exploitation humides qui les traversent:

<u>Erica scoparia</u> (médit. atl.)	<u>Potentilla montana</u> (atl.)
<u>Calluna vulgaris</u>	<u>Agrostis vulgaris</u> (CC)
<u>Asphodelus albus</u> (médit. atl.)	<u>Danthonia decumbens</u>
<u>Euphorbia hibernica</u> (au. atl. mont.) (R)	<u>Festuca ovinal. var. tenuifolia</u> Duby (R) EC.1970
<u>Euphorbia angulata</u> (E.C.1966), R. en Civrais.	<u>Molinia caerulea</u>
<u>Genista pilosa</u> (subatl.) (R) (E.C.1966)	<u>Succisa praemorsa</u> & <u>Scorzonera humilis</u> , etc..

ajoutons qu'une élégante papilionacée, R. dans le Civrais : Vicia cassubica, croît non dans le bois lui-même, mais en face de l'angle 50 de celui-ci, au bord de la route de Lizant, dans une haie où l'on voudrait bien la savoir à l'abri de tout danger (E.C. 3 juillet 1970). Enfin, dans les champs cultivés argilo-siliceux, au N. du bois : Scleranthus annuus, Linum gallicum, Filago gallica... etc... L'examen des listes de plantes ci-dessus, volontairement très incomplètes, confirme les conclusions d'E. Simon (16 p.65) sur le territoire considéré, à savoir: "1- Le pays civraisien ou plus généralement le seuil du Poitou n'est pas un territoire botanique naturel. 2- La végétation y est un mélange très varié d'espèces d'origines diverses."

C'est dans cet "environnement" que croît ici le chêne tauzin. Sa spontanéité n'y fait aucun doute. Il occupe une partie de la corne NE. du bois des Dames, à l'est d'une ligne joignant le hameau de Vaugelais à la ferme des Bergères, on l'exploite en taillis. Sur une superficie d'un hectare environ, il est plus abondant que le chêne pédonculé et que le chêne sessile qui l'accompagnent. On en trouve encore quelques pieds isolés sur la lisière N. du bois, et dans les chemins voisins qui mènent aux Bergères. Les habitants de Vaugelais ne pouvaient manquer de remarquer ce chêne si différent de ses

(1) La strate muscinale ne sera pas étudiée ici. Mentionnons cependant une intéressante hépatique: Nowellia curvifolia (Dicks.) Mitt. au bois Pontaigner qui prolonge à l'ouest le bois des Dames. (M.R.1970)

congénères. Selon l'un d'eux, l'arbre, qu'on appelle ici "chêne noir", vivrait peu de temps, "crèverait" vers 20 ans, gèlerait lors des hivers rigoureux, brûlerait mal, et rendrait de l'eau en brûlant.....Tel n'est pas l'avis de tout le monde. Gaston Bonnier (Flore complète illustrée en couleurs, X,p.36) le donne au contraire comme "bois de chauffage excellent".....

- Berry

Dans le Cher, Le Grand (10,p.276) donne comme certaines deux localités voisines, Brinon et Clémont, dans la vallée de la Grande-Sauldre, localités proches de la Sologne. Ne nous y attardons pas nous sommes trop loin du Centre-Ouest.....

Pour l'Indre, le même auteur (loc.cit.) indique le tauzin au "bois de Gircugne près Châteauroux!" ainsi qu'au bois de Paillet, à 2 Km. au S. de Bélâbre. Ce dernier renseignement est tiré de la Flore du Centre, et Le Grand n'en avait pas vérifié l'exactitude pas plus du reste que L. RALLET (1.3,p.65), mais le terrain paraît bien lui convenir, et la station de Paillet, trait d'union entre le Montmorillonnais et la Brenne est absolument vraisemblable. En 1935, L. RALLET (13,p.65) fait connaître les beaux peuplements qu'il a découvert en Brenne: "Très abondant, mais localisé entre Migné et Rosnay: *Bois de Safrère, de *la Bonnière, plus rare dans le bois des Genetoux".

Aucune menace ne semblait encore peser sur les deux premiers en 1967. En 1969, la Société botanique de France y faisait une halte, lors de sa Session extraordinaire tenue en Brenne, sous la direction de L.RALLET. Quant au bois de Genetoux, à 2 Km. plus à l'ouest, l'implantation du radar militaire lui a été fatale. Tout a été rasé, nivelé, et le milieu naturel parturbé bien au-delà des limites du bois lui-même..... C'est un miracle que quelques pieds souffreteux de tauzin aient survécu dans quelques buissons voisins. (L. Rallet et E.C. août 1968).

Q. toza ne forme pas des peuplements purs dans ces bois de la Brenne. Il est mélangé au chêne pédonculé et au chêne sessile. Des *hybrides s'y rencontrent. L.Rallet a distribué l'un d'eux sous le nom de "Quercus sessiliflora X Toza (= Q. Trabuti Hy)", en provenance de "Rosnay-en-Brenne: bois entre la Bonnière et Safrère, parmi Q. toza, Q. sessiflora, Q. pedunculata". (Soc. Française pour l'échange des plantes vasculaires. Exsicc. B. de Retz- fasc. 1951, n°1585) avec l'annotation suivante: "Des individus manifestement influencés par Q. toza sont cependant de fort beaux arbres, n'ayant rien du port rabougri du pur tauzin".

Le chêne tauzin existe aussi à *Mézières-en-Brenne où il paraît RR.: bois à 500m. environ au S. du bourg, entre Plume-Cane et la Benaise (E.C., 2 juin 1971). Il conviendra de le rechercher attentivement dans cette région N. de la Brenne.

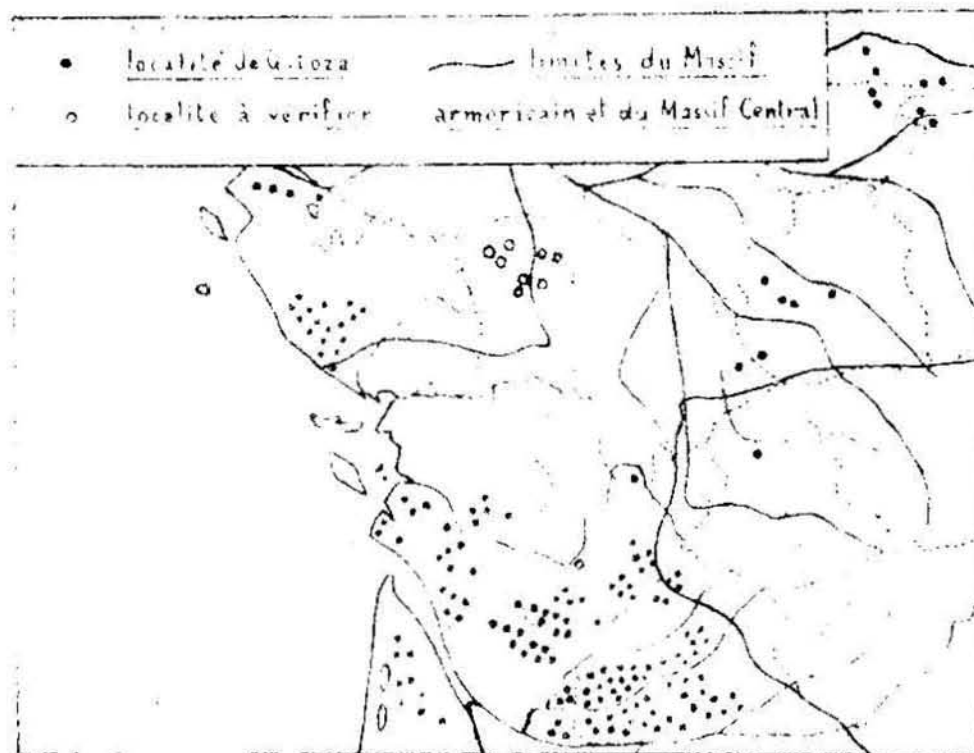
- Conclusions:

M.P. Dupont (4,p.285), tout en proposant l'appellation d'"atlantique ibéro-montagnarde" pour l'aire de Q. toza considérée dans son ensemble (France, Péninsule ibérique, Maroc) reconnaît un caractère "tout à fait atlantique" à son aire strictement française. Mais il ressort de l'examen d'une carte de répartition de cette essence en France, qu'entre la vaste zone de peuplement - souvent partiellement enrésinée - des landes du S.O., laquelle atteint sa limite N. dans les Charentes et la Double périgourdine, et les stations encore relativement importantes, bien qu'elles-mêmes disjointes, du N. de la Loire (Pays nantais, Anjou, Touraine) on ne rencontre le chêne tauzin dans le Centre-Ouest que sur des espaces restreints et très éloignés les uns des autres. Les quelques exemples suivants sont significatifs à cet égard:

de la Rochefoucauld au bois des Dames :	distance	45 Km.
du bois des Dames à Bellac :	d°	55 Km.
du bois des Dames à Amailloux :	d°	85 Km.
du bois des Dames à St. Léomer :	d°	52 Km.

Pourquoi de telles lacunes?

Le chêne tauzin, essence calcifuge, ne pouvait s'établir dans la Champagne char-
rentaise, l'Aunis, l'étroite plaine vendéenne coincée entre le Marais poitevin et
le Bocage vendéen, la plaine de Niort..... Son absence ou sa très grande rareté en
Gâtine (cf Amailloux ?) est peut-être imputable au climat ? Mais dans le Limousin
au moins aussi froid, ne se maintient-il pas localement (Bellac) à l'état relictuel
sans doute, mais sur une superficie non négligeable ? (17). Dans le Plateau mellois,
où les placages de limon des plateaux pourraient à la rigueur lui convenir, pourquoi
fait-il absolument défaut ?.



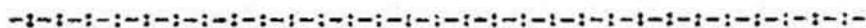
Répartition de *Quercus toza* entre Loire & Dordogne.

qu'une des stations restent à découvrir chez nous est certes possible. Les sols
sidérolithisés des zones à étangs de Fleuville, Pressac, Mauprevoir, Charroux,
dans le Civraisais pourraient peut-être l'héberger, et de nouvelles recherches
dans ce secteur seraient souhaitables. Quoi qu'il en soit, le chêne tauzin doit
être considéré comme l'une des raretés de la flore poitevine. A cela sa prédi-
lection pour les sols sableux meubles, somme toute peu communs dans le détroit
poitevin, n'est peut-être pas étrangère. Sans doute faut-il aussi tenir compte
dans une large mesure des perturbations qui sont le fait de l'homme, en parti-
culier des défrichements du passé. Actuellement le chêne tauzin apparaît chez
nous comme une essence en régression, et les stations qu'il y occupe pourraient
être les témoins dispersés d'une aire ancienne plus étendue. Nulle part son in-
digénat n'apparaît comme suspect.

Souhaitons que la perspicacité des phytogéographes contribue à élucider les
causes de la rareté du chêne tauzin dans le seul du Poitou, en faisant la part
des facteurs édaphiques, climatiques, et biotiques complexes qui ont abouti à
son actuelle répartition dans cette région.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- BOURLESSEAU (André)- Contribution au Catalogue des plantes phanérogames de la Charente-Maritime (Bull. Union des Soc.françaises d'hist. naturelle, n°9, 1952, p.6 - 17).
- 2- CORILLION (R.) Nouvelles observations sur la répartition du chêne tauzin (Q. Toza Bosc) dans le Nord-Ouest (Touraine,Haut-Maine) (Bull. Soc. Scient. de Bretagne, t.43 (1968), publ. 1969 p.263-266, 2 cartes.
- 2bis-CORILLION (R.) (en collaboration avec G.BENETEAU)- Carte de la végétation de la France: Feuille de Nantes, 1965.
- 2ter-CORILLION (R.) Notice détaillée des Feuilles armoricaines. Phytogéographie & végétation du massif armoricain. Carte de la végétation de la France au 200 000^e Editions du C.N.R.S., Paris 1971.
- 3- DELOREE (R.) Bases biogéographiques de l'aménagement du département de la Charente, Toulouse, 1966.
- 4- DUPONT (P.) La flore atlantique européenne. Introduction à l'étude du secteur ibéro-atlantique (Thèse de Doctorat).Toulouse, 1962,p.416.
- 5- DURAND (G.) et CHARRIER (J.) Rapport sur les excursions de la Soc. bot. de France en Vendée (Juin 1911) (Bull.soc.bot.de France t.58,1911. Session extraordinaire tenue en Vendée pendant le mois de Juin 1911, 2^e et dernier fascicule, p. XCVI - CXLII)
- 6- DURET (Abbé Victorien)Plantes et localités nouvelles de la Charente (Bull. Soc.bot. des Deux-Sèvres. Niort, 1908 p.142-149)
- 7- FAYE (Léon) Catalogue des plantes vasculaires de la Charente inférieure, 1850, 84 p.
- 8- FOURNIER (P.) Les Quatre Flores de la France - Poinson-les-Grancey, 1940.
- 8bis- LAVERGNE (D.) Carte de végétation de la France : Feuille de Limoges, 1968.
- 9- LE GENDRE (Ch.) Catalogue des Plantes du Limousin, t II. Limoges, 1922, 410 p.
- 10- LE GRAND (Ant.) Flore du Berry, 2^e édit. Bourges, 1894.
- 11- LLYOD (James) Flore de l'Ouest de la France, 5^e édit. Nantes, 1897, 460 p. - un portrait -
- 12- PONTJOLIER et MARICHEL - Catalogue des plantes vasculaires et spontanées du département de la Vendée. Paris, 1895, 100 p.
- 13- RALLET (Louis) Etude phytogéographique de la Brenne. Thèse de Doctorat (Extr. du Bull. de la Soc. des Sciences nat. de l'Ouest de la France, Nantes, 5^e série, 5. 1935, 1 vol. 280 p.
- 14- REY (P.) Essai de phytocinétique biogéographique- C.N.R.S. Paris, 1960.
- 15- SAUZE et MAILLARD Flore du département des Deux-Sèvres. 2^e partie. Flore descriptive, t.II, 1878.
- 16- SILON (Eugène) Esquisse de la Végétation du Scuil du Poitou (Bull. de la Soc. des amis du pays civraisien. 1913 (ou 1915?). Publ. en 1931 68 p. + III + 8 p.1 et 2 cartes.
- 17- SILON (Eugène) Le chêne Tauzin dans la flore limousine (Revue scientif. du Limousin, n° 257 - 22^e année, 15 mai 1914, P. 141-147.)
- 18- SOUCHE (Baptiste) Flore du Haut Poitou (2^e partie). Matériaux pour une géographie botanique régionale. Niort, 1901. 284 p., un portrait.
- 19- TREMEAU DE ROCHEBRUNE (A.) et SAVATIER (Alexandre) Catalogue raisonné des plantes phanérogames qui croissent spontanément dans le département de la Charente. Paris, 1860, 294 p.
- 20- VIROT (R) La Double périgourdine (86^e Session extraordinaire de la Soc. bot. de France tenue du 23 au 27 mai 1961 en Périgord et Quercy - Bull. Soc. bot.de France, t.109, 1962, p.37-50)



UNE TRES BELLE LOCALITE DE PRELES PRES DE SAINT VICTURNIEN. (HAUTE VIENNE).

par H. Bouby.

= Description de la localité

Il s'agit d'une carrière abandonnée, située sur le bord sud de la petite route qui longe en la surplombant légèrement, la rive gauche de la Vienna et qui, partant du pont de St.Victurnien, se dirige vers St.Martin-de-Jussac à l'ouest (1). Cette carrière dont le fond a un diamètre approximatif de 50 m. se trouve à environ 300m. du pont; on en extrayait, il y a encore quelques années, une pierre siliceuse relativement friable que l'on transformait ensuite en gravier, mais l'exploitation, pour des raisons de sécurité, en a cessé vers 1964. Depuis cette époque, des cuvettes remplies d'eau qui persiste en partie, même durant l'été, se sont formées çà et là dans le creux de la carrière en même temps qu'une végétation hygrophile s'y installait progressivement.

= Prospections et mises au point taxinomiques

Une première visite, le 16 août 1969, me permit d'entrevoir l'intérêt botanique de cette carrière, principalement en ce qui concerne les Equisetum. Par la suite, au cours de la même année, puis en 1970 et 1971, une série de dix nouvelles visites fut réalisée, surtout de juillet à septembre, mais aussi en avril, soit seul, soit en compagnie de nos collègues MM. P. Biget et E. Contré des Deux-Sèvres. Entre temps en 1970, une autre visite y fut effectuée par notre collègue, M. Chastagnol, de Saint-Junien, chacune de ces prospections (12 au total) nous faisant découvrir des éléments nouveaux dont je vais essayer d'établir ici la synthèse sans insister - ce qui serait fastidieux - sur les différentes péripéties qui ont jalonné nos découvertes successives.

Ce n'est pas moins de 5 Equisetum (4 espèces plus un hybride) qui ont pris possession du fond humide de la carrière en quelques années, ce qui est tout à fait exceptionnel. En voici la liste remise à jour avec, éventuellement, la synonymie, d'après les ouvrages récents: Flore de Belgique et Flora Europaea (2)

- 1- Equisetum arvense L.- relativement peu abondant dans la carrière et disséminé, plutôt dans les parties les moins humides (bas du gravier, par exemple).
- 2- Equisetum palustre L.- le type et sa var. tenue Döll - très localisé et certainement le plus rare des cinq Equisetum dans la carrière. (découvert par M. Chastagnol).

(1) Voir la carte d'E.M. au 50 000^e (feuille Rochecouart), angle N.E.

(2) Pour 3 et 4, c'est le premier binôme qui doit être utilisé, d'après les ouvrages cités.

- 3- Equisetum telmateia Ehrh. (= E. maximum auct. non L. = E. majus Gars.) - s'étend d'année en année : quelques pieds en 1969, plusieurs peuplements assez denses en 1971, reconnaissable d'assez loin par la taille, son port et sa teinte vert gai.
- 4- Equisetum fluviatile L. (= E. heterocharis Ehrh. = E. limosum L.) - plus connu sous ce dernier vocable, il se présente sous deux aspects, à tige simple ou à tige rameuse, parfois très peu; il est assez abondant et le peuplement se développe lui aussi, en surface et en densité. A remarquer qu'il s'agit ici d'une forme grêle, assez peu typique.
- 5- Equisetum X litorale Kunt. (E. arvense x fluviatile) - décelé seulement d'une façon certaine en 1974, il constitue un peuplement assez homogène de 15 m² environ et dont les individus paraissent jeunes pour la plupart. Il est évidemment ici bien à sa place parmi les parents.

= Difficultés d'identification

Notons, fait assez curieux, qu'à l'exception d'E. palustre, observé en septembre 1970, muni de fructifications, les quatre autres grêles ne se sont jusqu'à présent manifestées qu'à l'état stérile. Or, tous les botanistes de terrain savent que, dans ce cas, et en raison de leur grande variabilité, l'identification de certaines espèces d'Equisetum n'est guère aisée. (groupes ramosissimum, hyemale etc...) et, à plus forte raison, celle des hybrides.

L'abbé F. H. a précisément mis en évidence cette variabilité à propos d'Equisetum X litorale, en insistant, par exemple, sur le polymorphisme qui affecte les rameaux axillaires, tant en ce qui concerne leur présence même, leur nombre, leur longueur, leur structure ou leur position sur la tige principale... et il en est ainsi pour la plupart des autres caractères. Comme, par ailleurs, l'auteur ne se hasarde pas à donner une clé permettant de reconnaître la plante avec certitude, il convenait d'être très prudent pour certains échantillons litigieux provenant de la carrière de Saint-Victorien. Ceux-ci, ainsi que d'autres Equisetum de diverses provenances, furent donc soumis, par les soins de M. E. Contré, à M. le Dr. A. Barton, de Douai, qui a récemment étudié ce groupe critique (voir bibliographie) et qui identifia formellement les parents et leur hybride, joignant même à ses déterminations les croquis reproduits ci-après.

L'identification des E. palustre (fructifié) et telmateia (si caractéristique) ne nous posa aucun problème bien entendu. Plusieurs caractères se modifiant rapidement à la dessiccation (application des gaines, cannelures de la tige...), M. E. Contré et moi-même avons procédé à une confrontation sur le terrain des échantillons frais. Voici très succinctement ce que nous avons observé :

Equisetum arvense.

Tige rameuse à nombreux verticilles; rameaux étalés; tige et rameau profondément canaliculés; coupe de la tige montrant une lacune centrale de très faible diamètre; gaines appliquées ou presque.

Equisetum fluviatile

Tige élevée, simple ou rameuse vers le sommet, d'un vert foncé; côtes de la tige à peine marquées; rameaux à faces presque planes; coupe de la tige montrant une paroi très mince et, par voie de conséquence, une très large lacune centrale.

Equisetum X litorale.

Tige longuement effilée au sommet; à rameaux dressés (rarement complètement nus), les rameaux contenus dans le tiers médian; gaines appliquées; coupe montrant une lacune assez large, nettement intermédiaire entre celles des parents.

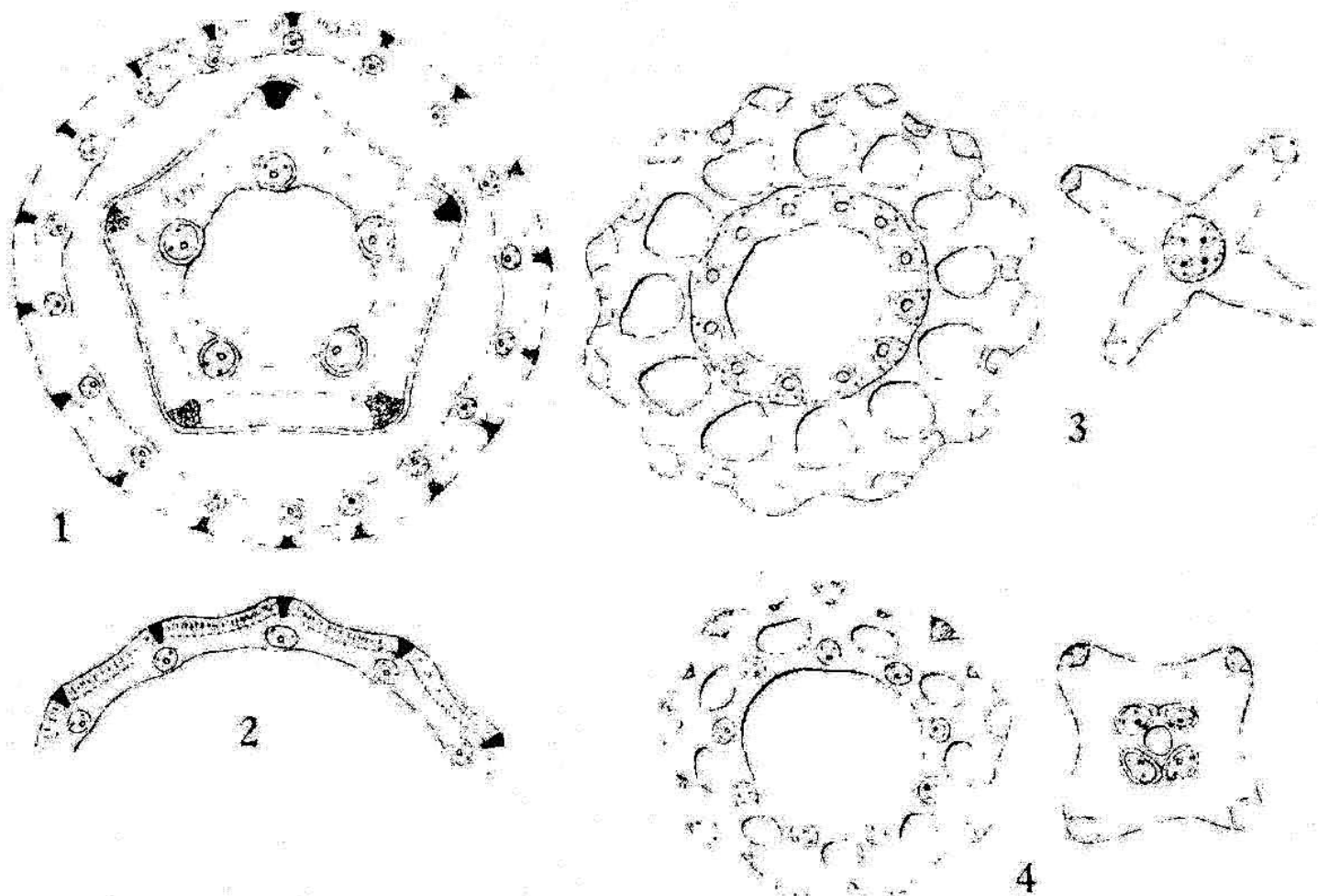


PLANCHE I - Fig.1- Equisetum fluviatile, de Lignac (Indre): coupe de la tige (X 15) et à l'intérieur coupe d'un rameau (X 50) - Fig.2- Equisetum fluviatile, de St.Victorien (H.V.): coupe de la tige (X 25). - Fig.3- Equisetum arvense, de la Forêt de Rochechouart (H.V.): coupe de la tige (X 20) et d'un rameau (X 40). Fig. 4- Equisetum X litorale, de St.Victorien (H.V.): coupe de la tige (X 20) et d'un rameau (X 40).

= Fréquence en Limousin, d'après Le Gendre

Dans la perspective d'une mise à jour éventuelle de la Flore du Limousin, celle-ci concrétisée jusqu'à présent dans le Catalogue de Le Gendre déjà ancien, je donne ci-après les indications de cet auteur relatives aux taxons concernés par la présente note. Cet ouvrage englobe, outre les départements de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze, les arrondissements de Nontron en Dordogne et de Confolens en Charente; il nous donne quant à la fréquence de ces plantes les renseignements suivants:

E. arvensis

Haute-Vienne: "C. (Lamy)".
Creuse et Corrèze: quelques localités sont citées.
Confolentais: "CC. (Crévelier)".
Nontronnais: "C. (Soulat-Ribette)".

E. palustre

Haute-Vienne: "C. (Lamy)"; Creuse: "C. (de Cessac)".
Corrèze: quelques localités sont citées.
Confolentais: une localité est suivie de la mention "etc..."
Nontronnais: "C. (Soulat-Ribette)".

Les indications concernant la Haute-Vienne où ces deux espèces ont été indiquées "communes" appellent quelques commentaires: M.E. Contré et moi-même avons en effet remarqué, après de nombreuses herborisations en Limousin que, si dans nos relevés E. arvensis figurait très fréquemment, il était loin d'en être de même pour E. palustre (ce qui m'amène à considérer cette dernière espèce comme actuellement peu fréquente en Limousin.)

E. fluviatilis (sous le vocable de limosum).

Haute-Vienne: "CC. (Lamy)"; Creuse: "CC. (de Cessac)".
Corrèze: quelques localités sont citées.
Confolentais: une localité citée suivie de la mention " etc...."
Nontronnais: "C. (Soulat-Ribette)".

Je ne peux porter d'appréciation quant à la fréquence de cette dernière espèce, en ce qui concerne les autres départements, mais il semble que pour la Haute-Vienne, l'indication "CC." soit suffisante. (1)

E. X litoralis.

Ne figure pas dans le Catalogue de Le Gendre; il n'aurait donc jamais été détecté en Limousin. Tout au moins jusqu'à la date de parution de cet ouvrage.

E. telmateia

N'est citée que de quelques localités de la Corrèze; sa découverte à St. Victurnien ajoute donc une espèce nouvelle à la flore de la Haute-Vienne.

J'ai, en outre, observé E. telmateia en juillet 1970, au bord de la voie ferrée Périgueux-Limoges, au N. et non le S de la gare de la Coquille (Dordogne). Si l'on se réfère au Catalogue de Le Gendre, il s'agit également d'une nouveauté pour le Nontronnais.

= L'environnement.

Il est évident qu'en pleine région granitique, la carrière de St. Victurnien possède une végétation essentiellement silicicole dont voici - à seule fin de préciser le biotope où croissent les Equisetum - les éléments les plus caractéristiques.

(1) Rencontré sous sa forme absolument typique à l'étang du Buisson, près de St. Laurent-sur-Gorre (Haute-Vienne).

(Les indications usuelles de fréquence sont relatives à la carrière elle-même. Par exemple, Carex divulsa n'y est représenté que par une seule touffe, alors qu'il est répandu dans toute la région.

Dans les parties humides ou inondées :

<u>Salix atrocinerea</u> Brot. (C.)	<u>Juncus conglomeratus</u> L. (A.C.)
<u>Salix alba</u> L. (AR.)	<u>Juncus effusus</u> L. (C.)
<u>Salix triandra</u> L. (AR;)	<u>Juncus tenuis</u> Willd. (A.C.)
<u>Carex divulsa</u> Good. (TR.)	<u>Epilobium parviflorum</u> Schreb. (C.)
<u>Scirpus setaceus</u> L. (A.C.)	<u>Epilobium hirsutum</u> L. (C.)
<u>Cyperus flavescens</u> L. (TR.)	<u>Epilobium Lamyi</u> Schultz (TR.)
<u>Typha latifolia</u> L. (A.C.)	<u>Plantago coronopus</u> L & <u>var. simplex</u> Bois. (R)
<u>Typha angustifolia</u> L. (TR.)	<u>Pulicaria vulgaris</u> Gaertn. (A. taille très réduite)
<u>Typha X glauca</u> Goer. (A.C.)	
<u>Glyceria declinata</u> Bréb. (1)	<u>Jussilage parifera</u> L. (R.)
<u>Juncus lamprocarpus</u> Ehrh. (C.)	<u>Crepis capillaris</u> (L.) Wallr. (-C. <u>virens</u> L.), le type L. et la var. ou race <u>agrestis</u> (W. et K.) (TR.)

Les parties sèches, c'est-à-dire les pentes de la carrière où foisonnent le Sarothamnus et l'Ejone d'Europe, ne nous offrent que deux espèces intéressantes, répandues toutefois dans ce secteur du Limousin: Achryala sinuata L. et Sedum Cepaea L. (Ce dernier localisé sur un petit monticule graveleux). Quant aux fossés avoisinants, ils hébergent Campanula patula L., Epilobium lanceolatum Seb. et Lour. et une adventice souvent ferruviaire: Melilotus alba Lam. Egalement à proximité, Fagus sylvatica L. (un jeune pied): le hêtre peu répandu dans ce secteur du Limousin vaut d'être signalé.

Terminons en citant deux intéressantes muscinées découvertes dans la carrière:

Alicularia scalaris Corda (Hépatique à feuilles) (determ. R. Bigot)
Pellia fabroniana Radlk. (Hépatique à thalle) (determ. R.B. Pierrat)

Ouvrages et travaux consultés.

- BERTON (A.) et WATTEZ (J.R.) - Une Prêle rarement observée dans le Nord de la France: Equisetum litorale Kuhnwein. Son étude anatomique et morphologique - Revue de la Féd. franç. des Soc. de Sc. nat., 3^e série, t.9, n°41, Déc. 1970 pp.153-159-3 fig.-
- FOURNIER (P.) - Les 4 Flores de France - Paris, 1946.
- FOURNIER (P.) - Flore complète de la plaine française - Paris, 1928.
- HY (abbé F.) - Equisetum litorale Kuhn. ex d'apr. - Bull. Soc. bot. de France, 1890, pp.53-56.
- JEANNE (H.L.) - Vale-meur du Botaniste dans la région parisienne - Paris, 1911.
- LAVALLÉE (A.) - Flore générale de Belgique. Ptéridophytes - Bruxelles, 1950.
- LE GENDRE (CH.) - Catalogue des plantes du Limousin - Limoges, 1922.
- LUERSEN (C.) - DIE FARNBLANZEN, IN VERBUND MIT KRYPTOGAMENFLORE. - 1889.
- TUTIN (T.G.) et COLLABORATEURS - FLORA EUROPEA, Vol.1 - Cambridge, 1964.

(1)

Cette espèce, connue jusqu'à une époque récente, a été mise en évidence par le P^E R. de Litardière puis, à sa suite, rencontrée en de nombreux points du Centre-Ouest et dans tous les départements du Limousin par M. G. Contré. Elle semble en fait répandue en toutes régions. Je l'ai personnellement observée en un grand nombre de localités limousines et en quelques localités de la Région Parisienne. Il ne semble pas que G. plicata ait été constaté de façon certaine en Limousin, et G. fluitans y est lui-même moins répandu, semble-t-il que G. decinata.



HERBORISATIONS DANS LE CENTRE - OUEST & LES CONTREES LIMITROPHES

(mars - juin 1969)

par E. Contré.

13 mars 1969

Environs de Thouars et d'Argenton-Château (D.S.) (M.M. : L. Ballet, D^r Kerhoas)

Dans la vallée du Thouaret, à Luzay, Gagea bohemica Boem. et Sch. (sensu amplo) est rare cette année. A quoi cela tient-il ? Il y était plus abondant autrefois. Selon Hegi (Illustr. Flora von Mitteleuropa, II, 1^{re} éd. p.262), la plante de l'Ouest de la France devrait être rapportée à la ssp. saxatilis (Koch) Pascher (= G. saxatilis Koch, G. bohemica G.G.).

Le même Gagea est observé dans la vallée du Thouet, aux environs de Thouars. Euphorbia lathyris est toujours présente aux abords de la cascade de Pommiers, elle est naturalisée depuis longtemps dans ce site sauvage.

A Argenton-Château, le temps manque pour rechercher le Gagea dans la vallée de l'Ouère, et il est trop tôt pour songer à Tulipa australis.

17 mars 1969

Une journée girondine (M.M. : L. Ballet, D^r Kerhoas) simples notules

Erica lusitanica Rudolphi: dans la forêt au sud de la Teste, entre la route de la Teste à Cazaux et le "Truc de la Truque". Abondant au moins localement le long d'un ruisseau, dans une lande humide, avec Erica scoparia géant, Gale palustris, Osmunda regalis etc. La plante est fleurie. (Elle était encore fleurie le 31 mars 1967, E.C.). Cette belle bruyère à floraison hivernale (janvier-mars) est probablement répandue le long de ce ruisseau, bordé de fourrés épais qui en rendent l'accès difficile. Ne croît en France, à l'état spontané, que des Basses-Pyrénées à la Gironde. Elle est naturalisée dans le Finistère (Carte de répartition dans: "La flore atlantique européenne" de M.F. Dupont, p.229).

Narcissus Bulbocodium L. : çà et là, route de Marcheprime au Temple, entre Marcheprime et Blagon. La plante était fleurie, souvent le pied dans l'eau, dans les pare-feu bordant la route, parfois au bord des fossés. Son biotope préféré semble être la lande nue, temporairement inondée, plutôt que la forêt elle-même. C'est bien dans ces mêmes conditions que je l'avais observée moi-même, encore fleurie, le 30 mars 1967, dans ces parages, sur le territoire des ches d'Audenge, Lanton, St.Jean d'Illac, Marcheprime.

Erica mediterranea L. : Vu en plusieurs points sur le territoire des c^{tes} de St. Sauveur et de Cissac-Médoc, seules localités girondines (et françaises) de cette belle bruyère "ibéro-atlantique" (P. Fournier), "subatlantique (ibéro-hibernienne)" (P. Dupont, loc.cit. p.223-224). Partout la plante est fleurie. J'étais venu la cueillir moi-même, après tant d'autres, dans ces mêmes lieux le 29 mars 1967. D'après des renseignements communiqués par L. Rallet (in litt. 18-3-1969), la plante paraît en régression sur la route d'Hourtin où deux colonies que je lui avais indiquées n' -existent plus, une lande ayant été "complètement retournée et labourée jusqu'à la route "et un fossé trop bien nettoyé". Si des mesures de protection efficaces ne sont pas prises à bref délai, cette belle et rare espèce, l'un des joyaux de la flore du S.W. français, ne tardera pas à disparaître.

30 mars 1969

1- Environs de Saintes (Charente-Maritime) (M^l. F L. Rallet, D^r Kerhoas)

Isopyrum thalictroides est toujours assez abondant près de Fontcouverte, aux abords de l'aqueduc romain. En revanche, Lathraea Squamaria que M. Rallet y connaissait aussi (1944) demeure introuvable.

2- Vallée de la Charente, à Bourg-Charente près Cognac (M^l. F L. Rallet, D^r Kerhoas)

Le 24 mars 1966, ayant découvert une remarquable station de Dentaria pinnata Lamk à Bourg-Charente, j'en avais aussitôt informé M. Rallet qui s'était promis d'aller la voir dès qu'il en aurait l'occasion.

La plante pullule du haut en bas du grand coteau boisé de la r. g. de la Charente, au NE. de Soubérac (secteur dit "Bois des Fosses", entre Soubérac et le Dérivant) à l'exposition nord. Altitude: de 10 à 50m. environ. Elle y est représentée par des dizaines, ou plus probablement par des centaines de milliers d'individus.

M. Rallet m'écrivait le 1^{er} avril 1969: "Nous avons trouvé sans peine le bois à Dentaria, mais nous ne pouvions pas supposer qu'il y en eût une telle quantité. Le D^r Kerhoas était littéralement soulevé d'enthousiasme, et il est vrai que c'était un spectacle unique....". Plusieurs floristes modernes rangent les Dentaria dans le genre Cardamine. Ainsi, si l'on se réfère à "Flora europaea" (1964), I, p.286, notre Dentaire prend le nom de: Cardamine heptaphylla (Vill.) O.E. Schulz (= Card. pinnata (Lamk) R. Br.).

31 mars 1969

Une journée girondine (M^l. F L. Rallet, D^r Kerhoas)

1- Environs de Bourg

À Roque de Thau, c^{te} de Gauriac, à 7 km. environ au N.O. de Bourg, Thlaspi alliaceum L. infeste une vigne. Je l'y avais vu moi-même, en fruits déjà avancés, le 16 avril 1968. (La localité est mentionnée dans le Catalogue Jeanjean, p.147).

À Bourg, M. Rallet et le D^r Kerhoas retrouvent facilement au bord de la Dordogne Leucojum aestivum L. (fleurie) que j'y avais noté moi-même le 17 avril 1968. Cette localité ne figure pas dans le Catalogue Jeanjean où trois autres sont citées, en aval de Bourg: Villeneuve, Plassac, Blaye (p.76). Dans une vigne, Tulipa clusiana est en fleur. C'est de beaucoup la plus rare des quatre belles tulipes girondines.

2- Les vignes de l'Entre-deux-Mers

Tulipa silvestris L., au contraire, est la plus répandue. Le Catalogue Jeanjean en donne de nombreuses localités pour l'Entre-deux-Mers. On peut y ajouter les suivantes: Mourens, St.Martial, Gornac (E.C. 1^o avril 1967), où des vignes entières se parent de cette belle tulipe jaune. C'est là que M. Rallet et le D^r Kerhoas ont, après tant d'autres, pu jouir de ce spectacle peu banal.

Deux autres espèces, Tulipa praecox Ten. et Tulipa oculus solis St. Amans, toutes deux à fleurs rouges tentent bien plus encore les promeneurs du dimanche. Aux environs de Frontenac et de Bellefond, deux stations avaient été pillées par ceux-ci. Seules quelques fleurs de la seconde avaient échappé à la razzia de la veille.

5 avril 1969

1- Vaux-en-Couhé (Vienne): Bois de Mont, r.d. de la Bouleure, près du Pont-de-Bert à l'est de la Morcière (E.C.)

Vallon boisé à : Endymion non scriptus, Anemone nemorosa, Helleborus foetidus, Viola reichenbachiana Jord. ex Bor., Lamium Galeobdolon, Stachys alpinus (rare), Lathraea clandestina etc..... Primula vulgaris Huds. (= P. grandiflora Lamk), déjà observée par mes amis P. Biget (1966) et M. Rogeon (1968), m'y a paru rare et très localisée. Cette espèce si répandue en certains points du Poitou (Bocage vendéen, Gâtine...etc...), est rare dans le sud-ouest de la Vienne. La banale primevère officinale est également présente, ainsi que son hybride avec Primula vulgaris : primula X brevistyla D.C. (= P.X variabilis Goupil). J'ai observé ce dernier en trois points, représenté par quelques pieds seulement (localité nouvelle). Il est assurément regrettable que ce bel hybride, effectivement très ornemental, soit trop souvent arraché à son milieu naturel pour être transplanté dans les jardins. Primula X brevistyla a dû, dans certains cas, être confondu avec Primula elatior. (V. Catalogue Souché p.145). Les localités poitevines reconnues comme certaines de ces deux plantes (dont plusieurs inédites) pourront être données ultérieurement.

2- Romagne (Vienne): Coteau boisé de la rive gauche du Clain, entre la Cueille et la Forge (E.C.)

Le but de cette excursion était la recherche du rare Helleborus viridis, découvert autrefois à "Champagné-St.Hilaire" par Parhazard, et retrouvé plus tard par A. Baudin ("La Cueille près Champagné-St.Hilaire"- A. Baudin, in herb. ips., mars 1884 !). Si ce but n'a pas été atteint, -il serait bon, je crois, de prospecter aussi les bois de la rive droite du Clain, en face de la Cueille -, la journée toutefois n'a pas été perdue. Sur la pente boisée, intéressante végétation sciaphile, où dominent par endroits des Fougères de grande taille: Polypodium vulgare L. (sensu amplo, non P. serratum) à terre vers le sommet du coteau, une profusion de Scolopendres, et surtout l'élégant Polystichum setiferum (Forsk.) Weynar (= Aspidium angulare Kit.). La découverte de quelques touffes de Polystichum aculeatum (L.) Roth (= Aspidium lobatum Sw), un peu en aval d'une fontaine à Cardamine flexuosa, est une heureuse surprise, cet Aspidium, à tendance plus montagnarde que son congénère, étant peu répandu dans la Vienne. (1) Les frondes de toutes ces fougères ont à peine souffert de l'hiver. Mentionnons encore parmi les sylvatiques les moins banales: Lilium effusum, Lamium Galeobdolon, Stachys alpinus. Sur les bords du Clain, le Populage (Caltha palustris) étale ses larges fleurs dorées.

7 avril 1969

Herborisation dans la vallée de la Creuse (Indre) (coll. le Dr Kerhoas, Mansaud, E. Contré, sous la direction de F. L. Ballet

C'est avec l'émotion que l'on devine que j'évoquerai cette excursion inoubliable, sous la direction de notre regretté Président et ami qui connaissait si parfaitement et depuis si longtemps cette admirable vallée de la Creuse, une des plus riches en sites pittoresques de son Berry natal.

1- Saint Aigny (Indre)

Sur la rive gauche de la Creuse, en aval de St.Aigny, nous retrouvons sans peine

(1) A. Baudin avait, en mars 1911, découvert Aspidium lobatum à Beauvais et à Etourloubiers, deux localités de la commune de Romagne. Les échantillons avaient été vus par R. de Litardière (lettre de A. Baudin à B. Souché, 19 mai 1911). M. Rogeon et moi-même n'avons pu le retrouver à Etourloubiers le 27 octobre 1968.

la localité classique de Dentaria pinnata Lamk, connue depuis l'époque lointaine déjà de Boreau, l'illustre auteur de la "Flore du Centre". Cette magnifique crucifère sub-montagnarde croît au bas de la pente boisée à Buxus sempervirens, parmi des éboulis, au pied de grandes falaises calcaires abruptes. Déjà, s'épanouissent ses grappes de fleurs roses et blanches. Le peuplement est assez étendu et atteint par endroits la berge même de la rivière. On sait qu'elle ne s'avance pas au-delà vers l'aval, et qu'aucune station intermédiaire n'est connue entre St.Aigny et Aubusson (Creuse). Parmi les autres représentants de la flore vernale, citons trois Renonculacées: Isopyrum thalictroides, Helleborus foetidus, Ranunculus auricomus, puis Lamium Galeobdolon, Lathraea Squamaria (RR), Lathraea clandestina, le frêle Adoxa Moschatellina, Allium ursinum, et, plus haut, sur la pente, sous couvert de Charme, Asperula odorata, qui ne fleurira qu'en mai. Ça et là, une élégante liliacée aux fleurs d'un bleu vif: Scilla bifolia. Assez commune dans la vallée de la Creuse (où nous la verrons à plusieurs reprises), rare dans la Vienne, cette espèce atteint sa limite occidentale dans le Centre-Ouest, près de Sauzé-Vaussais, dans les Deux-Sèvres.

2- Fontgombault (Indre)

De St.Aigny à Fontgombault, il n'y a qu'un saut.... Sur un vieux mur proche de l'abbaye, L. Rallet nous montre Satureia montana, Labiée aromatique, indigène dans le Midi, mais simplement subspontanée en ce lieu, où Moïse Aristobile (1) la connaissait depuis 1904 (lettre du 6 mars 1904 à B. Souché !)

3- Ciron (Indre)

La zone inférieure de la pente boisée de la r. g. de la Creuse et les bords de celle-ci, en amont du pont de Ciron, nous permettent de revoir la plupart des plantes observées à St.Aigny (à l'exception de Dentaria pinnata): Isopyrum, Adoxa, Scilla bifolia... etc. Polystichum setiferum (= Aspidium angulare Kit.) abonde par places, avec la Scolopendre à laquelle il est fréquemment associé. Carex digitata (R), Primula vulgaris Huds (= P. grandiflora Lamk), Primula officinalis, Primula X brevistyla (R), Phyteuma spicatum, Veronica montana, Doronicum emarginatum Le Grand (non fleuri), vicariante locale de D. plantagineum, retiennent encore notre attention.

En outre, Corydalis solida, Luzula silvatica (Huds.) Gaud. (= L. maxima D.C.), et surtout Polygonum bistorta, Lilium martagon (feuillés), Scilla lilio-hyacinthus (2), ce dernier magnifiquement fleuri, donnent à ce coin du Berry une note vraiment montagnarde.

Dans une étroite prairie hygrophile enclavée dans la zone boisée, une Véronique à fleurs bleues, toute menue, et qui n'appartient visiblement pas à la flore autochtone, attire nos regards. Il s'agit de Veronica filiformis Smith, espèce originaire de l'Asie occidentale, en voie d'extension en France, où elle se rencontre ordinairement à l'état d'adventice d'origine horticole. Cette Véronique paraît nouvelle pour le Berry. Elle formait deux taches, assez éloignées l'une de l'autre, en compagnie de Lysimachia nummularis, dans les vides de cette prairie négligée, convertie depuis peu en peupleraie.

4- Garenne de Naillac, près d'Argenton-sur-Creuse (Indre)

Un bref arrêt nous permet de noter le long de la route, au pied du coteau abrupt

(1) Botaniste berrichon (1864-1937) (V. Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, 1938 p.32-34)

(2) On sait que ce dernier, s'il existe dans une partie du Massif Central (AC dans la Creuse), dans la chaîne cantabrique et pyrénéenne, pose un problème particulier en raison de sa présence dans les plaines du Sud-Ouest de la France, ce qui justifie l'appellation d'"eu-atlantique-montagnarde" que lui assigne M.le Professeur P. Dupont. (P. Dupont. La flore atlantique européenne, Toulouse, 1962 p.123. Carte de répartition p.120)

de la rive gauche de la Creuse:

Carex digitata
Scilla bifolia
Helleborus foetidus

Cardamine impatiens
Digitalis lutea (feuillé)
Doronicum emarginatum etc.....

Puis sans nous attarder au bourg de Gargillesse, célébré jadis par George Sand, -qui à l'instar de J.J. Rousseau, cultivait à l'occasion la botanique (1)- nous gagnons rapidement le "Pont Noir".

5- Le "Pont Noir", près de Gargillesse (Indre)

Le "Pont Noir", sur la route de Badecon-le-Pin à Baraize, traverse la Creuse un peu en aval de son confluent avec la Gargillesse. C'est là que le 12 juin 1913, de nombreux botanistes et amateurs, venus du Berry, du Limousin, du Poitou, s'étaient donné rendez-vous pour une excursion que devait diriger l'abbé L. Imhoff, curé de Gargillesse. Trois floristes éminents: Antoine Le Grand, Charles Le Gendre, Baptiste Souché, trois noms prestigieux de la botanique régionale d'alors, étaient présents, ainsi que L.L. Touraine, Moïse Aristobile et, conduits par un professeur, 24 élèves de l'E.N. de Châteauroux. Louis Rallet -16 ans- était du nombre. Sans se lasser, il cueille, note, enregistre, admirant l'étendue du savoir de ces Messieurs qui connaissent toutes les plantes. Cette avalanche de noms latins, loin de le rebuter, le confirmera au contraire dans sa vocation naissante de botaniste..... Un compte-rendu très détaillé de l'abbé L. Imhoff (Bull. Soc. Bot. des Deux-Sèvres 1914 p.126-136) relate cette mémorable journée.

En suivant la r.g. de la Creuse, en aval du "Pont Noir" (c^{nc} de Ceaulmont), nous ne pouvions manquer d'être frappés par l'abondance du Buis qui forme le sous-étage de la végétation de ce coteau granitique.

Comme à Ciron, nous observons divers orophytes ou suborophytes, ce qui ne peut nous surprendre, à plus de 30 km. en amont de cette localité. Ce sont :

Luzula silvatica (Huds.) Gaud.
Polygonum Bistorta
Corydallis solida

Lamium Galeobdolon
Lilium Martagon
Scilla lilio-hyacinthus.

Ce dernier forme par endroits des tapis denses et très étendus, du plus bel effet. Scilla bifolia est lui aussi présent ainsi que:

Polystichum setiferum
Isopyrum thalictroides

Adoxa Moschatellina
Phyteuma spicatum etc.....

Signalons encore l'élégant Primula elatior, à fleurs jaune soufre, qui ne s'éloigne guère de la berge de la rivière, asplenium septentrionale (2), Fougère saxicole, non loin du Monument commémorant une quadruple noyade, etc.....

Si l'on ajoute quelques atlantiques et subatlantiques: Conopodium majus, Saxifraga granulata, Chrysosplenium oppositifolium (au bord d'un ruisseau tributaire de la Creuse, it.), on aura une idée de la richesse et de la variété de la flore vernale de cette localité privilégiée.

6- Crozant (Creuse)

A Crozant, le temps nous manque pour visiter les ruines féodales grandioses et prospecter les gorges granitiques de la Creuse et de la Sédelle. Cependant nous notons

(1) Cf. Bull. Soc. Bot. de France, t.116, 1969, p.383 et 384.

(2) Asplenium X Breynii fut lui aussi trouvé autrefois dans les environs, mais le temps nous manque évidemment pour le rechercher.

au passage , accroché aux rochers, Cytisus purgans (L.) Benth., curieux sous-arbrisseau buissonnant aux rameaux glaucescents, jonciformes, presque dépourvus de feuilles (floraison en mai). Il se fait tard... Le retour à la Rochelle s'effectue sans incident, au terme d'un voyage de près de 500 kilomètres.

21 avril 1969

1- Vars (Charente) (E.C.)

Revu Rharnos Alaternus sur le remblai de la voie ferrée Paris-Bordeaux, un peu au nord de la gare de Vars, et dans les haies voisines. Je l'y connais depuis longtemps, il y est abondant mais n'y est vraisemblablement que subspontané. Non loin, sur ce même remblai, Spartium juncorum se maintient depuis des années (au pont de chemin de fer tout proche, au sud de la gare, on pourrait voir à la saison favorable Pastinaca sativa ssp. urens, non indiqué dans les Flores et Catalogues du Centre-Ouest et du Limousin, où il est cependant assez répandu, en particulier le long des voies ferrées et des grands axes routiers).

2- Forêt de la Braconne (Charente) (E.C.)

Forêt de plus de 3.600 ha., au NE d'Angoulême. Le 2 septembre 1968, j'avais prospecté le secteur nord: faciès à Quercus pubescens et Juniperus communis sur calcaires secs, pelouses xérophiles à Odontites lutea, allées à Anthericum ramosum (1), coupes forestières à Seseli Libanotis et Peucedanum Cervaria, "combes" à Genistella sagittalis (1) et Geranium sanguineum (1) (Abondants dans la "Grande Combe", côté N. du Pont Neuf), Digitalis lutea, etc.....

Le secteur sud, sur calcaires plus frais, voire sur dépôts tertiaires, contraste étrangement avec le précédent. On y rencontre Phyteuma spicatum (vu entre les Ronds-Points des Baillères et de la Jauvigère), Asphodelus albus etc... Parfois le Hêtre apparaît.

Des effondrements de terrain: Grande Fosse, Fosse Limousine, Fosse Mobile etc., sont bien connus des géologues, et même des simples touristes.

La Grande Fosse (c^{ne} de Brie) est, comme l'indique son nom, la plus profonde de ces excavations. Le long du sentier escarpé qui descend au fond:

Carex digitata
Melica uniflora
Mercurialis perennis

Sanicula europaea
Lithospermum purpureo-caeruleum
Lonicera Xylosteum ... etc.

Au bord de la Fosse: pelouses rases à Carex humilis. Non loin une tache de Spiraea obovata à 150 m. au N. du Rond-Point.

Dans la Fosse Limousine, c^{ne} d'Agris: Cardamine impatiens (R), Circaea lutetiana (rare en Charente hors du Confolentais), Lamium Galicobdolon trouvent l'ombre et la fraîcheur, Phyllitis Scolopendrium tapisse la paroi nord verticale, Primula vulgaris (s. P. grandiflora) orne le haut de la paroi décline sud, sous couvert de hêtres.

Le secteur S.E. dit "Forêt de Bois Long" n'est pas le moins intéressant. Un vallon étroit, à l'est de la voie ferrée Angoulême-Confolens, au N. du pont de chemin de fer sur le chemin de Mornac à Montgouard (cote 103) abrite une végétation printanière particulièrement luxuriante. Je note le long du sentier frais sud-nord au fond de ce vallon (c^{ne} de Bunzac) :

Isopyrum thalictroides, peuplements très denses, à peu près partout (connu de L. Duffort, 1881 !). Vu encore ce même jour à 2 km. au N., à la lisière du bois, à Montgouard, côté est de la voie ferrée:

Anemone nemorosa
Ranunculus nemorosus D.C.
var. Amonsi: (Jord.)

Cardamine pratensis
Cardamine impatiens (A.C). Cette espèce est plus répandue en Charente que ne

(1) Déjà indiqué à "la Braconne", dans le Catalogue Tréséau de Rochebrune et Savatier.

le laisse supposer le Catalogue Trémeau de Rochebrune-Savatier (Plus de 15 localités notées).

Moehringia trinervia Hypericum hirsutum
Stellaria Holostea Viola reichenbachiana Jord. ex Bor.
Veronica montana, prostré sur les marges humides du sentier (souvent associé à Veronica Chamadrys). RR en Charente, mais abondant ici. Je devais le revoir le 22 mai 1969, en compagnie de M.R. Tillard, à 1,5 km. au NE de cette station, dans un sentier frais, à la lisière est de Bois Long.

Lathraea clandestina Stachys alpina (R)
Lamium Galeobdolon Symphytum tuberosum, pas rare (connu de L. Duffort). Vu encore à 1,5 km. au N, au passage à niveau de la "Femme Morte", et dans la partie NE de Bois Long.

Asperula odorata, répandu (Connu de M.R. Tillard, 1959 !) Vu çà et là ailleurs à Bois Long.

Arum maculatum (Connu de L. Duffort). R. en Charente, hors du Confolentais.
Endymion non scriptus Luzula Forsteri
Polygonatum multiflorum Milium effusum
Luzula pilosa Festuca heterophylla (noté le 22 mai)
Carex digitata : 4 - 5 pieds sur des rochers ombragés, près du pont de chemin de fer. Vu encore à près de 2 km. au N., entre la "Femme Morte" et Montgoumar, dans des conditions analogues, un peu à l'est de la voie ferrée, ce qui porte à trois le nombre de stations connues de cette espèce pour l'ensemble du massif forestier La Braconne-Bois Long. (1)

A l'ouest du passage à niveau de la "Femme Morte", c^{ne} de Bunzac, pentes rocailleuses à Buxus sempervirens (CC), Helleborus foetidus, Hypericum montanum etc.... Impossible de retrouver Corydalis solida, découvert autrefois dans ces parages : "Bois au fond de la Femme Morte, entre les forêts de la Braconne et de Bois Blanc" (L. Duffort, in herb. ips., avril 1882 !). Mais voici la plante désirée à Montgoumar, c^{ne} de Bunzac, à la lisière de la forêt (vallée du Bandiat). Souhaitons qu'on respecte cette élégante Fumariacée, peu abondante à cet endroit, au pied de rochers ombragés à Phyllitis Scolopendrium, Cardamine impatiens, Lycelis (Lactuca) muralis. A quelques pas de là, Adoxa Moschatellina, autre rareté de la flore charentaise (loc. nov.). Le Corydalis et l'Adoxa ne sont pas indiqués ailleurs en Charente, si ce n'est dans le Confolentais.

-:~::~-

Note mycologique: Dans la "Grande Combe", à 10 m. au S du "Pont Neuf", un pied de genévrier (Juniperus communis) hébergeait sur ses rameaux un curieux champignon parasite. Je l'ai communiqué à H.P. Biget qui a pu l'identifier : Gymnosporangium juniperinum (L.) Hart. = G. tremelloides Hartig.

20 avril 1969

M. († L. Rallet, D^r Kernoas, E. Contré)

1- Forêt de l'Hermitain (D.S.).

Un bref arrêt aux "quatre Routes", c^{ne} de Souvigné nous permet de voir en fleur Scilla verna. Espèce eu-atlantique silicole, irrégulièrement distribuée (2), la Scille printanière, plus tardive que la Scille à deux feuilles, est A.C. dans le plateau

(1) Dans le Catalogue de Rochebrune et Savatier, Carex digitata n'est indiqué qu'en forêt de Tussion (où il existe toujours !) mais L. Duffort le connaissait à la Braconne (endroit non précisé), ainsi qu'en plusieurs points des environs d'Angoulême! Ruelle! Châteauneuf (herbier L. Duffort, et notes manuscrites). Existe aussi dans la vallée de l'Antenne, à Richemont, près Cognac (D^r P. Bouchet, in litt., 26-4-1966)

(2) cf. P. Dupont-La Flore atlantique européenne. Toulouse, 1962 - Carte, p. 105.

Nellois. Signalons qu'aux localités du Catalogue Souché, p.219, il y aurait lieu d'ajouter les suivantes: Laisonnais, bois de la Chevrelière, à Touche-Aimond (E.C.); Lezay, bois au NE de la Crènessière (E.C.1959); l'Enclave, AC (E.C. 1942 etc.....); Nanteuil, à la Gagnerie (Pouet,1913). Et pour la Gâtine: Champeaux, prairies de la vallée de l'Egray, près de la route de la Chapelle-Bâton (L.Rallet, 11 mai 1941 !).

2- Nanteuil (D.S.) et Exireuil (D.S.)

Dans une mare, près de la Noue c^{ne} de Nanteuil, nous retrouvons deux espèces que l'un de nous (E.C.) y découvrit le 3 avril 1961: Zannichellia palustris, et une rare Renoncule d'eau, R. radians Revel. Quelques semaines plus tard, on peut y voir Glyceria declinata Bréb. (E.C.1963), espèce méconnue des anciens botanistes locaux. Pour ne parler que des D.S., elle est A.C. dans le Nellois (E.C.), très répandue en Gâtine (R.de Lit.!!), R. dans le Thouarsais (St.Léger-de-Montbrun, mare -P. Biget, H. Bouby et E.C. 20 août 1966) (1)

A l'ouest de la Noue, le long d'un sentier détrempe à Veronica Beccabunga, Stellaria neglecta Weibh commence à fleurir (loc.nouv.). Cette Stellaire, qui n'est peut-être qu'une sous espèce ou race de Stell. media en diffère morphologiquement surtout par la présence de 10 étamines au lieu de 5, les fleurs plus grandes, les graines plus grosses. L'écologie des deux plantes est différente: Stellaria media, le vulgaire Mouron des oiseaux, est une espèce quasi ubiquiste, avec une préférence marquée pour les sols cultivés; Stellaria neglecta se complait dans les endroits mouilleux ombragés, les fossés fangeux, les berges des ruisseaux et les sentiers frais des bois en terrain siliceux. De plus, les auteurs donnent un nombre chromosomique différent: 2n= 40,42,44, pour S. media; 2n= 22 pour S. neglecta. (Flora Europaea, I p.134).

Traversant le "ruisseau du Rabané", nous entrons sur le territoire d'Exireuil. Sur les pelouses sablonneuses et les rochers schisteux, nous notons:

Selecanthus perennis
Maianthemum erecta

Roripa pyrenaica
Montia minor (pelouses suintantes).

Nous apercevons enfin, parmi le chaos rocheux le rare Tulipa australis Link (= T. celsiana Vent.). C'est l'unique station du S. des Deux-Sèvres (2). Elle fut découverte par Sauzé et Maillard en 1857. Elle était connue de B. Souché qui la distribua en 1880 (Soc. Locmaloise, n° 602). L'indication du Catalogue Souché, p.218, peut prêter à confusion: "Exireuil, le Puits d'Enfer, en face de la Morinière (S. & M. 1857)". Le site, en effet, est à près de 2 km. en amont de l'étang du Puits d'Enfer: Je ne préciserai pas davantage..... Nous jouons de malheur: cette année la plante est peu abondante, et non fleurie. Elle l'était cependant, lorsque je la retrouvai pour la première fois, non sans mal, le 16 avril 1954.

(1) R. aussi probablement dans le Saumurois voisin (Ciéron, rue -P. Biget et E.C. 6 juin 1963). Glyceria declinata est présente dans tous les départements du Centre-Ouest, R. toutefois en Charente maritime (Écoyeux, E.C. 1965; Breuil-Magné, bois de Chartres, E.C. 1966; St. Crépin à Fougereolle, E.C. 1966). Elle existe en Touraine (Ste.Catherine-de-Fierbois, E.C. 23 juin 1966), dans l'Indre, en Brenne etc. (L. Rallet et E.C. août 1968), en Limousin (C. en H^{te} Vienne, H. Bouby, E.C.; plus rare dans la Creuse, R. Lugagne et E.C., ainsi qu'en Corrèze, E.C.) en Dordogne (dans la Double, P. Biget et E.C. 4 juillet 1968, le Nontronnais, E.C.) à rechercher en Gironde.

(2) Tulipa australis est AC aux environs d'Argenton-Château, St.Maurice-la-Fougereuse, le Breuil-sous-Argenton, au N. du département. J'en ai découvert une localité nouvelle, sur les rochers schisteux de la vallée du ruisseau de Coulonges, non loin du Pressoir, c^{ne} de Lauzé-Thouarsais (D.S.) (E.C. 11 mai 1967. Revue fleurie le 25 avril 1968).

21 avril 1969

Forêt de Ruffec (Charente) (.... † L. Rallet, D^r Kerhoas)

Par une lettre de M. Rallet, me parvenant, dès le surlendemain, le compte rendu de cette journée. C'est sous une pluie battante qu'ont été retrouvés *Asperula odorata (répandu), *Isopyrum thalictroides (R), et naturellement *Dentaria bulbifera, dont la recherche avait motivé ce voyage. (1) La Dentaire, comme toujours, était très abondante sur la pente boisée où elle est connue depuis plus d'un siècle, à l'est de la voir ferrée.

Un ciel plus élément eût probablement permis de retrouver d'autres plantes notables que je connais en forêt de Ruffec: *Euphorbia dulcis (R), *Neottia nidus avis (R), Arum maculatum (AC) (L. Duffort, 1878), Symphytum tuberosum (R) (L. Duffort), Digitalis lutea (R) (E.C. 1961), Stachys alpina (E.C. 1961), Luzula Forsteri X pilosa (= Luzula X Borreri Bromfield) (2) (vu, parmi les parents, près de l'Ermitage, E.C. 9 avril 1961) " Il faut dire - écrivait M. Rallet - que le mauvais temps, qui passait alors par un paroxysme, ne nous incitait pas à poursuivre les recherches....". La forêt de Ruffec recèle encore bien d'autres richesses floristiques, par exemple Epilobium angustifolium L. (= E. spicatum Lark) découvert par M.R. Chastagnol, dans le secteur NE en 1939 (R. Chastagnol, in litt. 22-4-1970). C'est une nouveauté pour la Charente.

Aucune menace ne pesait alors sur la forêt de Ruffec, ou du moins le public n'en était-il pas informé. Puisse à présent la raison prévaloir, et ce qui subsiste être épargné par la folie de destruction qui sévit un peu partout à l'heure actuelle....

-:--:--:

NB.- Dans les lignes qui précèdent, les espèces dont le nom est précédé d'un astérisque, étaient déjà indiquées en forêt de Ruffec, dans le Catalogue de Trémeau et Savatier.

27 avril 1969

Exireuil (D.S.) : Vallon boisé au S. de la route du Pommier à Clavé (E.C.)

Le temps m'a manqué pour suivre le ruisseau (qui sépare les communes d'Exireuil et de Clavé) depuis la route jusqu'à son confluent avec le Chambon, ruisseau de la Touche Poupard, soit sur 2 km. de cours environ. C'est assurément dommage, car de prime abord, la prospection de ce site sauvage paraît pleine de promesses.

Adoxa Moschatellina abonde à peu près partout, sur les rives du ruisseau et dans le sous-bois. (sur Exireuil et sur Clavé)

Ver. vicia dentaria (?) m'a paru R dans un sentier frais nord-sud, à 250 m. environ de la route, S.G.

Corydalis pallida, presque passé se rencontre dans le même sentier, où il est assez abondant, à qu'il y a 50 m. de là.

Un peu plus loin encore, c'est Stellaria neglecta Weihe (voir au 20 avril), R. près du ruisseau et qu'il y a sous bois.

(1) Le département de la Charente est le seul du Centre-Ouest à pouvoir s'enorgueillir de posséder 2 espèces de Dentaires : D. bulbifera à Ruffec; D. pinnata à Bourg-Église, paréassaise (voir au 29 mars 1969)

(2) Cet hybride est assez commun dans le Mellois (D.S.). Je l'ai vu aussi en Vendée, ainsi qu'en Charente maritime, une seule fois.

(3) Il est curieux de constater que les anciens botanistes n'avaient pas indiqué cette espèce au Gâtinais. Elle y est probablement assez répandue. En voici quelques localités: Forêt de Secondigny, plusieurs habitats (L. Rallet, P. Biget, E. Contré); St. Georges-de-Noisné à la Touche-Poupard, vallée du Chambon (L. Rallet, 1939 !!); Clavé, ruisseau de Verlionnière, à 100 m. en amont du pont sur la route de Clavé à St. Lin, au sud de la Gétière (E.C. 31 mars 1969).

Enfin à 400 m. environ de la route, à l'endroit où le ruisseau coupe le sentier, voici une petite plaque d'Isopyrum thalictroides.

Ajoutons l'inévitable Primula vulgaris Huds. (= P. grandiflora Lamk), si répandu en Gâtine, la Fougère mâle, C., mirant ses frondes robustes dans le ruisseau, et, dans une petite place fangeuse, à la naissance d'un filet d'eau tributaire du ruisseau, près de la route, deux autres Fougères: Dryopteris carthusiana (Vill.) H.P. Fuchs (= D. spinulosa Watt) (1), R., (découverte par P. Biget) et Athyrium filix-femina.

5 mai 1969

Excursion botanique en Charente (M. J. Delamain, Dr Kerhoas, F L. Ballet)

1- Environs de Gurat

A l'ouest de Gurat, sur une pente à genévriers exposée au midi, M. Delamain montre Ophrys lutea Cav. encore fleuri. Il l'avait découvert là en avril 1964 et nous avait fait connaître cette intéressante station, à M.P. Biget et à moi-même, le 9 mai suivant. Il a signalé d'autres localités charentaises de ce rare Ophrys dans les P.V. de la Soc. Linnéenne de Bordeaux, vol. 101, séance du 3 octobre 1964. Depuis lors, il en a trouvé de nouvelles stations inédites. Ophrys lutea est une espèce méditerranéenne qui atteint sa limite N. en Charente, et la station de Gurat est, semble-t-il, la plus septentrionale du département. Ni M.J. Delamain ni M.R. Virot n'ont observé Ophrys lutea dans la Dordogne voisine où sa présence est cependant possible.

D'autres Ophrys sont en fleur: Ophrys muscifera Huds. (C), Ophrys aranifera Huds. ssp. litigiosa Camus (C), Ophrys muscifera X litigiosa (deux beaux exemplaires découverts le 30 avril par M. Delamain).

Dans le voisinage: Orchis purpurea Huds., Orchis militaris L., et des hybrides: Orchis X Jacquini Godr. (sensu lato). M. Delamain nous les avait déjà montrés, à M.P. Biget et à moi-même le 9 mai 1964. Nous avons ce jour-là, dénombré une douzaine de ces hybrides aux caractères assez homogènes: casque à fortes ponctuations, mais celles-ci rose foncé et non d'un brun rougeâtre comme chez O. purpurea; la belle à teinte rappelant plutôt celle d'Orchis militaris, mais à lobes plus larges.

En fin, non loin de là, M. Delamain montre une colonie de Stachelina dubia (50 pieds environ), composée méditerranéenne à floraison estivale (juin), nouvelle pour le département, où, comme Ophrys lutea elle atteint sa limite N. M. Delamain avait découvert cette station le 8 août 1965 et l'avait signalée dans le "Monde des Plantes" (n°352, 1966 p.6). Il me l'avait fait connaître le 18 juin 1966. Au moment où j'écris ces lignes, cette belle station, victime d'un défrichement récent, n'existe plus, et ce malgré la promesse faite par le propriétaire du terrain de la respecter..... Le Stachelina, fort heureusement existe ailleurs dans le S. de la Charente où M. Delamain m'en a montré 4 ou 5 autres stations, dont l'une, la plus septentrionale du département, semble-t-il, est située à 5 km. environ au NO. de la précédente, un peu au S. de Juillaguet, sur le territoire de la chc de Ronsenac.

2- Salles-Lavalette, près de la Chèvre Blanche

Prairie à Scirpius lingua, Orchis laxiflora, Orchis Morio, Orchis X alata, Ophrys fusca, Ophioglossum vulgatum, etc.

3- Environs de St. Martial, St. Laurent-des-Combes, Montboyer.

Encore et toujours des Orchidées! Au S. de St. Martial :

(1) Au village même du Pomnier, à la base d'un mur, c'est une colonie assez importante de Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Gray que l'on rencontre (L.C. 14 sept. 1968)

Serapias lingua
Ophrys fusca
Orchis purpurea

Orchis militaris
Orchis militaris X purpurea
Aceras anthropophora X Orchis militaris
etc...

Au N-NO. de Montboyer, en direction de St.Laurent-des-Combes, Ophrys lutea était moins beau qu'à Gurat.

11 mai 1969

Landes des environs de Montendre, Bussac-Forêt, Bédénac (Charente maritime)

(Nombreux participants: M. et Mme P. Biget, M. et Mme Charron, M^{lle}. J. Delamain, D^r Kerhoas, Lahondère, Sandras, [†] L. Rallet pour la Société botanique du Centre - Ouest. En outre, beaucoup de membres rochelais de la Soc. des Sc. naturelles de la Charente maritime: M. le D^r Duguy, Président, MM. Dardignac, Mansaud, Mlle Roy etc..)

Cette région a été si souvent prospectée qu'un long compte rendu de cette journée serait superflu.

1- Le long de la voie ferrée, au S. de la gare de Montendre.

Sables tertiaires meubles à:

Aira praecox
Bromus tectorum
Nardurus Halleri (antique)
Silene gallica
Sagina subulata
Astrocarpus purpurascens
(L.) Rafin

Lupinus angustifolius L ssp.reticulatus
(Desv.) Coutinho
Ornithopus perpusillus
Ornithopus compressus
Potentilla argentea
Linaria supina
Linaria pelliceriana etc.....

Et, au bord de la lande, le cortège bien connu:

Arrhenatherum Thorei, Avena sulcata, Symaethis planifolia, (= Anthericum bicolor), Arenaria montana, Viola canina L. ssp. lactea Sm. (= V. lancifolia Thore) etc....

2- Tourbière et prairie tourbeuse près de l'étang.

Eriophorum angustifolium
Scheuchzeria palustris
Carex stellulata
Carex pulicaris
Carex gr. Oederi
Serapias lingua

Gale palustris
Hypericum Helodes
Drosera rotundifolia (feuillé)
Drosera intermedia (feuillé)
Carum verticillatum
Pinguicula lusitanica etc....

Il convient d'y ajouter des Muscinées: Aula cornium palustre, Sphagnum sp.plur.etc.
Bien que non fleuries, les Bruyères: Erica ciliaris L., Erica Tetralix L., sont déjà reconnaissables.

Leur hybride Erica X Watsoni D.C. se trouvait encore parmi celles-ci, entre l'étang et la voie ferrée le 8 août 1955. (A. Bourasseau et E.C.). Actuellement?

3- Bussac-Forêt: "terrier" des Martres.

Bien que très dégradé depuis quelques années, l'îlot calcaire du "terrier" des Martres offre encore:

Cœloglossum viride
Ranunculus gramineus

Polygala calcarea
Lathyrus pannonicus etc..;

4- Entre Bussac-Forêt et Jarcelet (route de Bédénac, D 145)

Les espèces communes observées le matin dans la lande de Montendre se retrouvent ici. Si M.A. Bourasseau avait pu venir, il n'aurait pas manqué de montrer le rare Daphne Cneorum dont il connaît plusieurs stations au voisinage du Camp de Bussac, sur le territoire des communes de Bussac-Forêt et de Bédénac. Sans lui il n'a pu être retrouvé.

Entre le Camp de Bussac et le carrefour de Jarcelet, près de Pierre-Folle, le long de la route de Chierzac, sur le territoire de la c^{no} de Bédénac, la cueillette d'une autre rareté: Halimium umbellatum (L.) Spach (= Helianthemum umbellatum Miller) compense quelque peu la déception éprouvée. C'est une découverte de M.A. Bourasseau : 21 août 1960 (Vu en sa compagnie le 17 août 1961- etc. E.C.). Dès 1944, M. Rallet récoltait Halimium umbellatum dans cette région ("landes de Montendre", sans autre précision, L. Rallet, in herb. ips. 3-6-1944 !). C'est une nouveauté pour la Charente maritime, où sa présence toutefois ne saurait surprendre, puisque la plante était déjà connue dans plusieurs localités girondines voisines: Laruscade, Tizac, St.Mariens, St.Christoly-de-Blaye. Ajoutons que Halimium alyssoides (Lam.) C.Koch (= Helianthemum alyssoides Vent.) accompagne H. umbellatum à Pierre-Folle, mais le premier est répandu dans les landes de Montendre-Bussac.

Dans une prairie, à Jarcelet, c^{no} de Bédénac: Ophioglossum vulgatum (découvert par M.A. Bourasseau en 1964), Orchis sesquipedalis Wild., Orchis incarnata L. etc..... J'y verrai moi-même ces plantes, au retour d'une herborisation en Gironde, le 29 mai 1969.

5- Bussac-Forêt, à Lugéras

En 1962, près du hameau de Lugéras, M.J. Delamain avait découvert dans la même prairie deux espèces de Serapias: S. lingua L., S. cordigera L. Le fait n'est pas courant. Aussi décide-t-on d'y faire une brève visite. Si les deux plantes sont au rendez-vous, ce sera le couronnement d'une journée bien remplie.....

Les voitures s'alignent le long de la route, la paisible troupe des botanistes déambule dans un petit chemin sablonneux, pénètre dans la prairie, et dans l'herbe, encore peu élevée en cette saison, ne tarde pas à apercevoir Serapias lingua, l'une des Orchidées convoitées. Quant à l'autre elle ne se montre pas, il est manifestement trop tôt.

Alors que, désappointés, les chercheurs s'apprêtent à rebrousser chemin, une voix tonitruante surprend tout le monde. A grands pas, l'air furibond, un homme s'approche. A n'en pas douter c'est le propriétaire du pré. Appréhendant l'orage, la patite troupe vide les lieux en un instant. L'homme arrive, profère des menaces: le garde-champêtre, les gendarmes..... Les botanistes présents sont conscients de la bétise qu'ils ont commise:

F o u l e r l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable !

Désarmés ils se taisent, dans l'attente inquiète du dénouement.... Cependant M. Biget se ressaisit. Impavide, il fait front, tente de raisonner l'homme: la prairie n'est pas close, aucune pancarte n'en interdit l'accès, l'herbe n'est guère haute, les dommages, s'il y en a, sont minimes..... Montrant une touffe de Carex qu'il tient à la main: "Voilà, dit-il, tout ce que nous emportons..." Sans se départir de son calme, il parvient à apaiser l'homme irascible. Celui-ci est devenu presque aimable, et tout semble terminé, quand son épouse vient à la rescousse..... Nouveaux propos dénués d'aménité, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle non plus ne crie pas, elle vocifère, vitupérant tout le monde..... Nouvelle argumentation de M. Biget qui, usant de toutes les ressources de sa diplomatie, saura une fois encore se montrer "the right man", pour arranger tant bien que mal cette délicate affaire.....

-:-:-:-:-

C'est à Lugéras que, le 8 juin 1967, à la fin d'une excursion faite en compagnie de M. J. Delamain et P. Biget, je découvris un Carex nouveau pour la Charente maritime: Carex Pairæi F.W. Schultz (du groupe puricata). Comme il croissait à côté de Carex

divulsa Good., autre "taxon" du même groupe, et qu'un léger doute était né dans mon esprit sur son identité, je retournai à Lugéras le 15 juin suivant afin de l'étudier de plus près. Je fis de même le 20 juin 1968; les deux Carex présentaient alors des fruits mûrs, ce qui dissipa mes derniers doutes. Carex Pairacii est à rechercher ailleurs dans le S.O. En ce même jour du 20 juin 1968, je devais le revoir dans une pelouse sablonneuse, au Forge, en Gironde. Nouveau également pour ce département. Existe probablement dans des stations intermédiaires, mais la plante est parfois méconnue. D'autres localités seront données ultérieurement: Deux-Sèvres (Gâtine), Nantonnais, Limousin.

12 mai 1969

De Royan à Mortagne-sur-Gironde (Charente maritime) (M. Lahondère, † L. Rallet, Dr Kerhoas).

Aux portes de Royan, M. Lahondère montre tout d'abord des fossés à Azolla dans les marais de Maisonfort. Ces curieuses "Fougères d'eau" ont envahi depuis longtemps les marais et certains cours d'eau des Charentes et du Poitou. L. Duffort les récoltait déjà à "Royan" en juillet 1886 !.

Une halte à Meschers-sur-Gironde permet d'étudier un intéressant "Xerobrometum" où M. Lahondère a retrouvé récemment Stypa pennata L. avec d'autres espèces thermophiles: Astragalus monspessulanus, Coronilla minima, Bellis pappulosa, Chrysanthemum montanum etc... Le Stypa semble-t-il, n'avait pas été revu depuis l'époque de Lloyd, et l'on pouvait craindre qu'il ne fût disparu de cette localité. Heureusement il n'en est rien. (Indiqué aussi à Echebrune, près de Pons, il n'y a pas été retrouvé).

L'après-midi † L. Rallet et le Dr Kerhoas poursuivent seuls le voyage vers le Sud. A Talmont-sur-Gironde, Matthiola incana est toujours sur la falaise, Lepidium latifolium sur la plage. Aux Monnards, cnc de Barzan: Ranunculus sceleratus. Près de l'Echallier, cnc de St. Scurin d'Uzet, falaises et éboulis à Brassica oleracea L. ssp. oleracea, le curieux chou sauvage, pente à Osyris alba. Entre Mortagne-sur-Gironde et St. Fort-sur-Gironde, pente à Dorycnium suffruticosum, Pallenis spinosa etc.... Plusieurs coteaux sont entièrement gris de Dorycnium.

15 mai 1969

Forêt de Chizé (D.S.) (E.C.)

Je signale ici une nouveauté pour la forêt de Chizé:

Scorzonera hispanica (1): Secteur est de la forêt (cnc de Chizé), sur la route de Chizé aux Fosses (D 106), côté ouest, à 200 m. environ de l'entrée de la forêt. Assez abondant sur le talus et dans le fossé. La plante était en boutons.

Aux environs immédiats:

Opherys muscifera; Carex halleriana (très répandu en forêt de Chizé et ses annexes, talus secs); Neottia nidus avis (il est impossible de circuler en forêt de Chizé sans rencontrer cette curieuse Orchidacée à allure d'Orobanche, et pas seulement sous les hêtres).

Un peu plus au N:

Limodorum abortivum Sw., type., 18 individus; sur le point de fleurir, à 3 km. de Chizé cnc de Secondigné-sur-Belle.

A noter aussi en forêt de Chizé la présence de Limodorum abortivum Sw ssp. occidentale Rouy (V. Rouy Fl. de France XIII p.208 et Lloyd et Foucaud Fl. de l'Ouest de la France, éd.4, 1886 p.341), cette sous-espèce, ou race, n'a été signalée jusqu'ici qu'en Charente maritime et dans les Deux-Sèvres. Je l'ai observée sur la route de Chizé à Beauvoir (D1), à 2 km. environ de Beauvoir, sur la cnc de Marigny, une douzaine de tiges florifères en tout, disposées par petits groupes, à l'exclusion du type (E.C. 29 mai et 2 juin 1967). Je devais revoir Limod. occidentale le 27 mai 1969 au bois de la Gloriette, au S. d'Availlles-sur-Chizé (D.S.) où M.J. Delamain l'avait découvert quelques jours plus tôt. La distribution de cette rare Orchidacée

(1) Nouveau pour les D.S. Voici pour ce département quelques autres localités inédites: Juillé, bois de la Fortune, répandu (E.C.22 juin 1954); Asnières-en-Poitou, bois de Tirefeuille (E.C.3 juil.1954); Bois d'Olbreuse, en Petit-Breuil-Deyrançon (E.C.25 mai 1966). Plusieurs localités inédites seraient aussi à citer pour la Charente maritime.

dans notre région, avec l'indication de plusieurs localités inédites (G. Bonnin, A. Bourasseau, E.C.) pourra être donnée ultérieurement.

17 mai 1969

Excursion dans la "Champagne" charentaise

Excursion organisée à l'intention de professeurs de C.E.G. charentais, sous la direction de MM. M. Sandras et P. Biget.

1- Butte (ou "Terrier") de Fenaud, au S. de Guneux (Charente)

Sur les marnes crayeuses, parmi les nombreuses composantes d'un groupement à Bromus erectus, mentionnons:

Juniperus communis
Koeleria vallesiana
Ophrys araneifera

Aceras anthropophora
Biscutella levigata
Carduncellus mitissimus etc.....

Deux Papilionacées thermophiles : Coronilla minima, aux petites ombelles dorées, Astragalus monspessulanus, aux élégantes grappes roses, mettent par endroits leur note gaie. Astragalus monspessulanus est une rareté en Charente. La localité est nouvelle pour ce département.

2- Environs de Champagnac (Charente maritime)

Champagnac est un petit bourg situé à 4 km. environ au S.E. de Jonzac, dans la "Champagne" saintongeaise. Sur un coteau crayeux à génévriers, les maîtres présents sont vivement intéressés par diverses Orchidacées au riche coloris:

Anacamptis pyramidalis
Listera ovata
Limodorum abortivum (R)

Ophrys apifera
Ophrys muscifera
Scrapias lingua

19 mai 1969

Ile d'Oléron (Charente marit.) (MM. J. L. Rallet, Dr Kerhoas, Mansaud)

Comme lors de l'excursion publique du 1^o mai 1968 dirigée par L. J. L. Rallet, et qui groupait de très nombreux participants, au nombre desquels le signataire de ces lignes, un bref arrêt entre Sauzelle et Boyardville permet de revoir l'intéressante végétation des prairies et vases salées, le long du Chenal de la Perrotine, à 1200 m. environ à l'Ouest de Boyardville:

Cochlearia anglica (découvert par M. de Lérès en avril 1967)
Limonium lychnidifolium
Statice Armeria L. (= Armeria maritima Willd.) etc.....

A Boyardville, Anchusa officinalis est, comme l'an dernier, fidèle au rendez-vous. de même, dans la forêt des Saumonards toute proche: Neottia nidus avis et surtout Cephalanthera xiphophyllum (= C. ensifolia), toujours aussi abondants. Par endroits, Pirola chlorantha, bien inattendue en ce lieu, dresse ses hampe fleurie, égayant la monotonie d'une strate muscinale monospécifique à Pseudo scleropodium purum. Sont retrouvés aussi: Cistus salviaefolius, Cistus hirsutus, et leur hybride.

Dans les dunes boisées de la Gautrelle, voici le minuscule Avellina Michellii (1), non loin du Carex trinervis. Puis ce sont encore des Cistes: Cistus hirsutus, Cistus salviaefolius, Cistus monspeliensis (RR), Cistus laurifolius enfin, plus robuste que

(1) Découvert à la Gautrelle le 31 mai 1962 (A. Barbier, L. Rallet, P. Biget). Vu le 1^o mai 1968, E.C. Cette espèce méditerranéenne existe aussi à la pointe du Pier d'Ars, dans l'île de Ré (L. Rallet & G. Bosc, juin 1966 !). Elle était encore à l'île Madame le 9 juin 1955 (L. Rallet, A. Bourasseau, E.C.)

ses congénères, et distribué en plusieurs colonies d'inégale importance. Le 1^o mai 1968, M. Rallet nous avait montré l'étrange peuplement d'Arctostaphylos Uva-ursi, un are et demi environ, à 800 m. au N. de la Nouette, sur une pente exposée au N, où il est parfaitement naturalisé, au voisinage immédiat de Quercus Ilex, Daphne Gnidium etc..... La présence dans l'île d'Oléron de deux orophytes avérés, la Pirole et le "Raisin d'Ours" a évidemment quelque chose d'insolite (cf. L.Rallet. La Flore des îles aunisiennes. Quelques curiosités botaniques. Le Monde des Plantes, n^o 337, 1962 p.8-9).

Aux carrières du Labeur, près des Sables-Vigniers, le rare Scorpiurus subvillosus L. est fleuri. Bellardia Trixago n'est encore que feuillé. Impossible d'énumérer ici toutes les espèces de cette localité classique. En compulsant les relevés très détaillés - mais non exhaustifs - dressés le 30 avril 1962 en compagnie de MM. A.Bourasseau et P. Biget, puis seul le 24 mai suivant, je m'aperçois qu'ils ne comprennent pas moins de 18 espèces méditerranéennes, si l'on donne à cette appellation son sens le plus large !

Que réservera l'avenir à cette localité privilégiée ? Dès 1962, l'exploitation des carrières avait repris, en vue de l'empierrement des routes de l'île. Les trous d'eau à Typha, à Potamogeton coloratus, et à Charophycées, qui, à cette époque occupaient déjà partiellement le fond de l'une des carrières, se sont probablement encore étendus. La persistance de quelques espèces, localisées sur un espace restreint, ne tenait déjà plus qu'à un fil.....

Sur des terres remuées, au bord des carrières, est apparue une espèce étrangère qui intrigue beaucoup M. Rallet: Plante herbacée annuelle, de 25 cm., très ramifiée à la base, à tiges grêles, à feuilles pinnatifides; très florifère, corolle bleu ciel, évasée, large de 2,5 cm. Consulté, M.P. Jovet, du Muséum de Paris a pu facilement l'identifier. C'est une très belle Hydrophyllacée originaire de Californie : Nemophila insignis Benth., dont il existe plusieurs variétés ornementales.

A la Martière, les trois chercheurs éprouvent une bien pénible déception. Plus aucune trace du rare Lithospermum diffusum Lag. (= L. prostratum Lois.), "absolument disparu, étouffé par des ronces exubérantes" (Dr Kerhoas, in litt.). Je ne puis cependant me résigner à croire que je l'ai vu là, le 4 juin 1962, pour la dernière fois.....(1)

Enfin, entre le Deu et la route de Dolus à Ors, sont retrouvés en revanche Ranunculus ophioglossifolius (E.C. 24 mai 1962, mare, au Deu, et fossés vers l'est) et Scirpias lingua (P. Biget et E.C., 30 avril 1962) qui semble en extension. Cette espèce, généralement considérée comme circum méditerranéenne, fut découverte en 1966 par M. Pécherat à l'île d'Aix, où elle atteint sa limite N. sur la côte atlantique. On sait en effet qu'à l'intérieur, elle est connue du Montmorillonnais (Vienne), et que M. Rallet l'a même observée en Brenne (Indre).

22 mai 1969

Une journée d'herborisation en Charente

1- Champniers (au N-NO de Ruelle) (E.C.)

Vu Symphytum gr. asperum Lepech. (= S. asperum Don, selon P.F. 4 Flores p.747) à la Métairie, sur la route de Champniers à Vouillac, ainsi qu'à la Grange près Vouillac, sur cette même route. Contrairement à la Consoude officinale, espèce indigène hygrophile, on ne rencontre ordinairement cette plante, originaire du Caucase et de l'Iran, que dans les villages, les fossés des routes, les décombres, et à l'état subspontané. La systématique de ce groupe est du reste assez confuse. † P. Senay, qui l'avait étudiée avec les auteurs anglais, m'avait désigné autrefois des plantes identiques en provenance des D.S. sous le nom de S. peregrinum Ledebour.

(1) Les Lithospermum du groupe fruticosum-diffusum posent des problèmes à la fois d'ordre taxinomique et biogéographique, évoqués par M. le Prof. P. Dupont dans son ouvrage : "La Flore atlantique européenne, Toulouse, 1962, p.229-230.

Cependant Clapham, Tutin et Warburg (Flora of the British Isles, 2^o éd. 1962, p. 654) considèrent S. peregrinum auct. (an Ledeb.?) comme l'une des formes - la combinaison medians en quelque sorte - du groupe hybridogène polymorphe Symphytum Xuplandicum Nyman. La consoude de Champniers a la tige rude, les feuilles non décurrentes, les fleurs d'abord purpurines mais devenant toujours bleues, le calice accrescent, elle est parfaitement fertile. Impossible de citer ici toutes les localités du S.gr. asperum et de S.X uplandicum reconnues dans le Centre-Ouest, tant elles sont nombreuses, surtout dans les D.S. Voici simplement deux autres localités charentaises du S.gr. asperum (le S. peregrinum au sens de P. Senay):

Asnières-sur-Nouère, fossé, au carrefour du Couret, à l'est de la Vigerie (P. Biget et E.C. 28 mai 1966).

Vieux moulin de la vallée du Son, à Champlaurier, entre St. Claud et Nieuil, abondant. (E.C. 14 août 1967).

Au hameau de Viville, cnd de Champniers, croît sur un vieux mur Geranium lucidum, largement répandu dans le Centre-Ouest, mais assez R. en Charente, hors du Confolentais.

2- Mornac: coteau du Grand Plantier (E.C.)

Sur une pente à peine broussailleuse, route du Puy de Nanteuil au Quéroy, prairie à Bromus erectus assez dense. Flore banale à Carex glauca (C), Chlora perfoliata, Carduncellus mitissimus (C), Filipendula hexapetala, mais Orchidées nombreuses, ce qui, dans cette partie de la Charente, vaut d'être noté:

<u>Anacamptis pyramidalis</u>	<u>Orchis purpurea</u> (R)
<u>Plantanthera montana</u> (AC)	<u>Ophrys muscifera</u> (R)
<u>Orchis militaris</u>	<u>Ophrys Scolopa</u> x,

sans oublier Listera ovata (AC) qui, à défaut d'ombre, bénéficie du moins en cette saison d'une humidité suffisante sur ces marnes kimméridgiennes.

3- Geranium pyrenaicum et Lepidium Draba dans la région angoumoise (M. & Mme Tillard, E.C.)

L'après-midi, je refais avec M. et Mme R. Tillard, d'Angoulême, l'excursion de la matinée, (Champniers, le Grand Plantier), ce qui nous vaut de découvrir ensemble: - Geranium pyrenaicum, au N du Pontouvre, une colonie importante sur le talus ouest de la R.N.10 (Compagnes: Althaea cannabina, Salvia Verbenaca). Cette espèce existait déjà à Angoulême il y a près d'un siècle (Angoulême, près de la sortie du tunnel, L. Duffort, in herb. ips., juin 1878 !). Quelques autres localités charentaises sont à signaler: Rouillac, sortie sud du bourg, route de Ste. Catherine (D 14), sur plus de 100 mètres de long depuis l'angle de la place (E.C. revu le 18 mai 1967 etc.....) Salles d'Angles (M. Sandras) ! Aigre (J. Sauve) ! Se rencontre çà et là dans le Centre-Ouest mais toujours à l'état adventice: RR en Charente maritime, plus répandu dans les D.S. et surtout la Vienne.

- Lepidium Draba: Champniers, le long du chemin qui va de la Tuilerie à la R.N.10, à + 400 m. à l'est de la N.10, une vingtaine de m² sur le talus et au bord d'un champ. M. R. Tillard l'avait déjà observé à Clairgon, près d'Angoulême (mai 1958 !) et moi-même au Gond-Pontouvre et à Châteauneuf. Commune sur la côte charentaise, cette espèce est en voie de disparition dans le Centre-Ouest: D.S., Vienne.

4- Forêt de la Braconne (M. et Mme R. Tillard, E.C.)

Après avoir refait en partie l'excursion du 21 avril: Montgoumarl (Adoxa, état encore convenable, Corydallis solida, desséché), Forêt de Bois Long, nous suivons le chemin qui conduit aux Mesniers et à Mornac, à l'ouest du sentier à Veronica montana et Cardamine impatiens.

Nous notons le long du chemin qui borde au S. l'ancien camp américain: Lathyrus (Orobus) niger, qui noircit inmanquablement à la dessiccation, Aquilegia vulgaris, Euphorbia angulata (connu de L. Duffort) disséminé et peu visible....etc. Plus à l'ouest encore, la forêt s'éclaircit, devient plus sèche. L'Erable de Montpellier réapparaît avec les calcaires séquanais. Un large talus sec, exposé au midi, offre

sur ses calcaires chauds une végétation particulièrement digne d'intérêt. (c^{ne} de Pranzac) Spiraea obovata, sous-arbrisseau à tendance "sociale" AC. à la Braconne, en occupe les parties rocailleuses. Les pelouses xérophiles voisines, où croissent Globularia vulgaris ssp. Willkommi, Scseli montanum, Potentilla verna, Biscutella levigata, Polygala vulgaris, Carex caryophyllaea Latourr. (=C. praecox Jacq.), etc... seraient banales si l'élément méditerranéen n'y était représenté dans une respectable proportion par les espèces suivantes:

<u>Ranunculus gramineus</u> (1)	Ouest médit.
<u>Ophrys Scolopax</u>	Ouest médit.
<u>Convolvulus cantabricus</u>	Eurymédit.
<u>Coronilla minima</u>	Submédit.
<u>Teucrium Chamaedrys</u>	Submédit. (paléo-temp.)
<u>Loroglossum hircinum</u>	Médit. atlant.
<u>Inula montana</u>	Ouest médit. subatlant.
<u>Linum catharticum</u>	Européo-médit.

(Les appellations figurent à la suite du nom de chaque plante sont celles retenues par P. Fournier- Les Quatre Flores de la France).

25 mai 1969

Excursion dans le canton d'Airvault (D.S.) (M. H. Frouin et P. Biget)

1- Vallée de la Dive du Nord, au N. de Marnes (c^{ne} de Marnes).

Présence de Ranunculus sceleratus dans un petit chemin bourbeux, entre le Moulin de Retourney et le Moulin Paluau. (localité nouvelle). Non loin, Listera ovata sous les frais ombrages d'une peupleraie. (localité nouvelle).

2- Bosquet entre la route de Marnes à Borcq-sur-Airvault et le Bois du Mai

Présence de Malva alcea, plante héliophile qui apparaît parfois dans les coupes et ne réapparaît bien souvent qu'après une longue éclipse. Le 17 juillet 1953, je l'avais cueillie au Bois du Mai où elle était assez abondante localement, mais depuis lors je n'ai pu parvenir à l'y retrouver. Cette espèce, la plus belle de nos Mauves du Centre-Ouest, est RR en Poitou. Elle est très anciennement connue à St. Jouin-de-Marnes où elle fut découverte au siècle dernier par J. Brottier (1823-1866)

-:~::~:~::~:-

Il m'est agréable de signaler ici que M. H. Frouin, qui exerça longtemps la profession de docteur vétérinaire à St. Jouin-de-Marnes, a retrouvé dans cette région une rareté que l'on pourrait croire disparue à tout jamais de la flore poitevine : Urtica pilulifera : RR (D.S.), rue du village, localité nouvelle. (H. Frouin, vers 1960. Vu le 27 juillet 1962 et le 27 juin 1963, P. Biget et E.C.)

Moncontour (Vienne), RR (Retrouvé par M. Frouin en 1962. Vu E.C. 1966). L'Ortie à pilules était déjà connue dans cette localité du temps de Delastre (cf Catalogue Souché p.193). J'en possède en herbier des échantillons qui avaient été envoyés à B. Souché en juillet 1912 par "M. le Curé de Moncontour".

(1) C'est à L. Duffort que revient la priorité de la découverte de R. gramineus en Charente: "Chaumes de Crages près d'Angoulême, 11 mai 1873" (L. Duffort, note manuscrite); "RR, chaumes près d'Angoulême (Crages)" (L. Duffort, in herb. ips. mai 1878 !); "La Braconne" (L. Duffort, note manuscrite); "bords de la forêt de Bois Blanc" (L. Duffort, in herb. ips. 7 mai 1884 !); "Le Quéroy" (entre la Braconne et Bois Blanc) (L. Duffort, in herb. ips. 1884 !); "Les Planes" (c^{ne} de St. Yriex) (L. Duffort, note manuscrite).

25 mai 1969

Nanteuil, aux "Tines" de Chobert (D.S.) (D^r Kerhoas et E.C.)

La flore de cette localité, si souvent visitée par la Société Botanique du Centre-Ouest, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de donner ici un compte rendu très détaillé de cette herborisation.

Nous revoyons tout d'abord la petite colonie de Turritis glabra, forte d'une dizaine de pieds, que M. Rallet et moi-même y avons découverte en 1944 (localité nouvelle) : r.d. du ruisseau de Maignerolles, à ± 300 m. en aval du confluent du ru de Chobert, tout au bas de la pente. En escaladant le grand coteau herbeux exposé au midi, nous notons:

- | | |
|----------------------------------|--|
| <u>Linum angustifolium</u> (C) | <u>Bromus madritensis</u> (épillets velus) |
| <u>Linum gallicum</u> | <u>Trifolium scabrum</u> |
| <u>Silene gallica</u> , pas rare | <u>Ranunculus parviflorus</u> ...etc. |

Carduus pycnocephalus, accompagné de Carduus nutans, est plus répandu ici que le banal Carduus tenuiflorus.

Plus à l'est, en face de Chobert et au-delà, sur la terrasse dominant les "Tines" (rochers granitiques), et même dans le haut de la pente, pelouses siliceuses plus ou moins régulièrement pâturées, souvent par des ovins:

- | | |
|-----------------------------------|---|
| <u>Cynosurus cristatus</u> | <u>Carex caryophylla</u> |
| <u>Anthoxanthum odoratum</u> (CC) | <u>Orchis morio</u> (C) |
| <u>Gaudinia fragilis</u> (CC) | <u>Orchis laxiflora</u> |
| <u>Festuca rubra</u> | <u>Orchis Xalata</u> (R) |
| <u>Festuca sp. ovina</u> | <u>Orchis ustulata</u> |
| <u>Danthonia decumbens</u> | <u>Saxifraga granulata</u> |
| <u>Trifolium subterraneum</u> | <u>Oenanthe pinnipelloides</u> etc..... |

avec quelques places plus humides à Alopecurus geniculatus (type), Lythrum hyssopifolia, et de petits espaces vides à Yosotis versicolor, Ranunculus sardous.

Un peu plus bas, les pelouses siliceuses souvent suintantes s'insinuent un peu partout parmi les rochers. Souvent, la roche-mère apparaît. Les plantes annuelles dominent:

- Juncus capitatus, abondant nulle part.
- Delia (Spercularia) segetalis (aC)
- Loenichia erecta
- Trifolium strictum L. (=T. levigatum Desf) (C)
- Trifolium filiforme L. ssp. dubium Sibth.
- Trifolium filiforme L. ssp. micranthum Viv. (plus rare)
- Cicendia filiformis (aC. mais peu visible)
- Spergula vernalis (Morisonii) et S. pentandra (non revus ce jour)

Cependant des plantes vivaces s'ajoutent à ce cortège de thérophytes:

- | | |
|--|--|
| <u>Trifolium striatum</u> | <u>Anthemis nobilis</u> (floraison estivale) |
| <u>Sagina subulata</u> (R. non revu ce jour) | <u>Allium schoenoprasum</u> |

Ce dernier est en fleur et plus abondant que jamais. Le profane lui-même ne pourrait s'empêcher d'admirer ses larges nappes mauves. On sait que cette espèce montagnarde occupe ici sa station la plus occidentale de France, à l'altitude de quelque 120 m. seulement.

Le temps nous fait défaut pour explorer comme il serait souhaitable le vaste chaos rocheux. Citons toutefois: Aira praecox, Vardurus Halleri (à épillets aristés), Silene nutans....etc. Trifolium glomeratum n'a pu être retrouvé, mais nous avons eu la grande satisfaction de constater que toutes les Fougères signalées jadis en ce lieu lui étaient demeurées fidèles.....

26 mai 1969

Une journée d'herborisation en Charente (M^l. F. L. Rallet, D^r Kerhoas, Mansaud, E. Contré, sous la direction de M. J. Delamain)

1- C^{ne} de Salles - Lavalette

Dans une prairie enclavée dans une lande boisée à Agrostis setacea, R. (J. Delamain, P. Biget, E.C., juin 1967) Genista anglica etc...., sur sables et argiles sidérolithiques, à 500 m. environ au S. de la Chèvre Blanche (1), M. Delamain nous montre tout d'abord:

Serapias lingua

Orchis laxiflora

Orchis morio

Orchis Kalata (R)

Puis, quittant la lande, et nous dirigeant vers l'est, nous entrons bientôt sur les calcaires marneux du Campanien. Indifférent à la nature du substrat, Serapias lingua abonde par endroits dans une prairie en pente. Plus bas, le coteau devient sec et pierreux. Anacamptis pyramidalis, Gymnadenia conopsea y rivalisent de beauté. Fumana procumbens déploie ses pétales fugaces (localité nouvelle). Nous le retrouvons sur une autre pente toute proche, avec:

Peucedanum Cervaria, abondant

Polygala calcarea

Linum salsoloides

Silva flavescens etc...

et, de nouveau, diverses Orchidacées telles que Cœloglossum viride, peu abondant (R en Charente, selon M. Delamain), Orchis militaris etc... Au bord du bois: Cytisus supinus (localité nouvelle).

2- C^{ne} de St.Amand-de-Montmoreau.

A St.Amand-de-Montmoreau, nous allons prospecter les prairies humides et les coteaux secs de la vallée de la Gace, à l'est du Maine Lafontaine.

Dans les bois de la Tâche, au bord du ruisseau dit la Gace, affluent de la Tude, nous remarquons en passant la petite colonie de Symphytum tuberosum découverte en ce lieu par M. Delamain (Compagnes: Listera ovata, Primula vulgaris, Viburnum Opulus).

La prairie marécageuse toute proche est riche en Orchidacées:

Orchis incarnata L

Orchis sesquipedalis Willd. (très polymorphe)

Orchis incarnata X sesquipedalis (un exemplaire au moins non douteux)

Orchis sesquipedalis X maculata (2)

- 1^o -

Orchis laxiflora

Gymnadenia conopsea

Gymnadenia odoratissima (plus tardif) (3)

Epipactis palustris (non fleuri)

Plusieurs Cypéracées et diverses autres plantes y sont représentées :

Carex hostiana D.C (= C. hornschuchiana Hoppe)

Carex distans

Carex panicea

Schoenus nigricans

Gentiana Pneumonanthe

Cirsium anglicum

La Prêle élevée (Equisetum telmateia Ehrh.) tend à envahir une parcelle voisine.

C'est dans une partie plus sèche de cette prairie que croît, à proximité de ses parents, un hybride peu banal: Anacamptis pyramidalis X Orchis morio. (4)

(1) C'est à 2 Km. au nord de la Chèvre Blanche, à Lafaitau, c^{ne} de Vaux-Lavalette, que M. Delamain et moi-même avons découvert le 18 juin 1966 une colonie prospère de Lysimachia punctata L. (espèce du S.E. européen, rarement subspontanée dans le C-Ouest).

(2) Orchis maculata, qui manque dans la prairie, est AC dans cette région.

(3) M. Delamain y a trouvé parfois l'hybride Gymnadenia X intermedia Peterm. Nous l'y avons vu ensemble le 18 juin 1966.

(4) Selon la prédominance des caractères de l'un ou l'autre des géniteurs, cet hybride a reçu deux noms différents: "Anacamptorchis Laniccae" Br. Blanquet, plus proche d'Anacamptis pyramidalis, et "Orchianacamptis Guetroti" Labrie, où l'empreinte d'O. morio est plus marquée que dans le 1^o. Tous deux sont décrits dans E.G. Camus- Ico-nographie des Orchidées d'Europe et du Bassin méditerranéen -1921. Texte I p.132-133, pour le 1^o, II p.521-522, pour le 2^o. En outre le 2^o est décrit et figuré dans: D^r Gué-trot. Plantes hybrides de France I & II, 1925-1926 (publ.1927) p.51-52.

M. Delamain en avait découvert deux pieds en mai 1968. Le 19 mai 1968, MM. P. Biget, J. Lévesque et moi-même étions venus là avec lui, et il nous les avait montrés. Ce rare hybride a reparu en 1969. M. Delamain en connaît quelques autres localités charentaises. Je l'ai moi-même trouvé à la Rochebeaucourt, en Dordogne (un seul exemplaire), le 6 juin 1968.

Au N. de la prairie, sur un grand coteau aride, au S. de la Barbottière, croissent, sur les calcaires marneux du Campanien, parsemés de genévriers souffreteux (exposition S.):

Anacamptis pyramidalis
Gymnadenia conopsea (dont un pied à fl. blanches)
Gymnadenia odoratissima
Plantanthera montana
Plantanthera bifolia (plus tardif)
Ophrys fusca (presque passé)
Ophrys Scolopax (parfois à labelle verdâtre)
Anthericum ramosum, abondant par places.
Koeleria vallesiana
Schoenus nigricans (pas rare !)
Linum salsoloides
Helichrysum stoechas etc.....

3- Cne de St. Laurent de Belzagot.

De retour à Montmoreau, nous empruntons la route de Montboyer (N.674). Au niveau du village de St. Laurent de Belzagot, à l'est de la route, Crepis biennis abonde dans les prairies de la vallée de la Tude. Il est surprenant que cette Composée à fleurs jaunes, qui domine de sa haute taille les graminées et autres herbes des prairies de fauche, ait échappé aux investigations des anciens botanistes charentais. Je l'ai observée pour la première fois en Charente, accompagné de MM. P. Biget et J. Delarai, près de l'Usine Bourrisson, à la Couronne, le 5 juin 1966. Crepis biennis est répandu surtout dans le S.E. du département, dans les cantons de Blanzac, Villebois-Lavalette Montmoreau, Chalais, Aubeterre (J. Delamain, E.C.). La liste de toutes les localités reconnues est trop longue pour être donnée ici. Existe aussi dans la Dordogne voisine: la Rochebeaucourt, Verteillac où il est cc. etc... (E.C.) ...R. Virot l'a, depuis longtemps signalé dans le Périgord méridional.

4- Cne de Montboyer.

Sur un coteau sec exposé au midi, à l'est de Montboyer (Campanien), ce sont surtout les Ophrys qui retiennent notre attention. Ophrys apifera Huds. y est très variable. On y rencontre la forme typique (var. apifera Nelson), à sépales tantôt très colorés, tantôt blanchâtres, l'étrange var. (ou monstruosité) Trollii (Hegetschw.) Nelson, au labelle si curieusement allongé, longuement atténué, orné de dessins irréguliers, enfin la var. bicolor (Naegeli) Nelson, représentée seulement par quatre ou cinq individus, et dont M. Delamain ne connaît qu'une autre localité en Charente, cne de Juignac. (1)

A noter encore sur ce coteau: Ophrys Scolopax (C), O. muscifera (C), O. aranifera Huds. et sa sous-espèce (passée) O. litigiosa G. Camus, Ophrys muscifera X litigiosa, un pied encore en fleur. Le pied d'Ophrys X Nelsoni (2) (-O. muscifera x Scolopax) que M. Delamain y avait vu en parfait état le 28 avril, était à peu près passé. Cet hybride est toujours rare. (Gers, Deux-Sèvres, Charente).

(1) Toutes ces variétés d'O. apifera, et d'autres encore, sont figurées en couleur et grandeur nat. dans le magnifique ouvrage de M. Erich Nelson: Gestaltwandel und Artbildung erörtert am Beispiel der Orchidaceen Europas und der Mittelmeer Länder - Chernex-Montreux, 1962.

(2) cf E. Contré - Un nouvel hybride d'Ophrys: X Ophrys Nelsoni E. Contré et J. Delamain (O. muscifera Huds. X O. Scolopax Cav. sensu stricto) (Bull. Soc. Bot. de France, t. 111, 1964, p.356-360, 1 planche)

Sur une forte pente boisée, au S.O. de Montboyer, encore beaucoup d'Orchidacées. C'est là que M. Delamain retrouve tous les ans depuis 1964, un magnifique exemplaire d'Ophrys muscifera X litigiosa, toujours très florifère. Presque en face, du côté S de la route, donc un peu plus bas sur la pente:

<u>Ophrys Scolopax</u>	<u>Orchis militaris</u> (abondant)
<u>Anacamptis pyramidalis</u>	<u>Orchis purpurea</u>
<u>Gymnadenia conopsea</u>	<u>Aceras anthropophora</u> etc.....

plus deux hybrides intergénériques remarquables:

Aceras anthropophora X Orchis militaris, 7 pieds cette année (découvert par M. Delamain en 1964)

Aceras anthropophora X Orchis purpurea, un seul pied, presque passé.

Cet hybride, qui diffère notablement du précédent, est plus rare encore que lui (1). M. Delamain, cependant, le trouve de-ci, de-là, chaque année, dans le S du département, et M. J. Lévesque l'a rencontré une fois à Paizay-Naudouin, canton de Villefagnan, en mai 1968 !

5- C^{ne} de Brie-sous-Chalais.

Sur une pente herbeuse à Bromus erectus exposée au S (Campanien), au SE. de Brie-sous-Chalais, Ophrys apifera Huds. var. friburgensis Freyhold. (2), commence à fleurir. M. Delamain n'en connaît pas d'autre localité charentaise.

Quelques O. apifera var. chlorantha (Hegetschw.) Richter (2), à labelle verdâtre, sépales blanchâtres, l'accompagnent, ainsi que quelques O. apifera var. Trollii, O. Scolopax, puis Scirpus lingua, Aceras etc.....

--:--:--:--

Au terme d'une journée trop courte à notre gré, et comme on le voit bien remplie, l'heure est venue de nous séparer, non sans regret..... C'est toujours un très grand plaisir de rendre visite à M. Delamain, d'admirer son album de photographies en couleurs, sa riche collection de diapositives, mais surtout de retrouver sur le terrain, en sa compagnie, les merveilles qu'il a su y découvrir. Une fois de plus nous lui devons un très grand merci.

29 mai 1969

Environs d'Aigre, Saint Fraigne (Charente) (M. P. Biget, A. Sandras, J. Sauve.)

À Villejésus, dans une prairie au S. de la laiterie de Basleville, Crepis bien-nis est à ajouter à la florule du canton. A ma connaissance, cette espèce, répandue au S.E. de la Charente (v. au 26 mai) n'avait jamais été observée au N.E. du département. C'est donc une découverte très intéressante.

Route de St.Fraigne à Longré (RN.n°734), côté ouest, au N. de Biarge, flore des bois et pelouses calcaires: Coronilla minima, Astragalus glycyphyllos, Globularia vulgaris ssp Willkommi etc.....et quelques Orchidacées: Platanthera montana, Ophrys muscifera (R), Limodorum abortivum (R).

À l'est entre la route et les marais de la vallée de l'Aune, sablières à Tussilago Farfara.

Dans l'ancienne tourbière alcaline de Chantemerle, c^{ne} de St.Fraigne, signalons près des trous d'eau Scirpus holoschoenus, qui se raréfie loin du littoral.

(1) cf J. Delamain- Sur un hybride Aceras anthropophora X Orchis militaris trouvé en Charente le 8 avril 1961 (Bull. Soc. Bot. de France, t. 108, 1961, p.240)

(2) Figuré dans le bel ouvrage de M. Erich Nelson cité plus haut.

29 mai 1969

Une journée charentaise et girondine (E.C.) Simples notules.

1- Charente

Carduus pycnocephalus: Vu à Châteaubernard, au S de Cognac, en face de l'aérodrome (route d'Archiac (L. Duffort, dans une note manuscrite, l'indiquait déjà à Cognac, "rare", ainsi qu'à Châteauneuf). Vu encore par places plus au S. sur cette même route, entre Salles d'Angles et St. Fort-sur-Né. Paraît rare en Charente, où je le connais encore à Luxé, canton de Mansle (E.C. 1962); et à Raix, canton de Villefagnan (E.C. 1966).

2- Charente maritime.

Symphytum X uplandicum : revu au passage, à Cherbonnières, canton d'Aulnay, où je le connais depuis longtemps. Fleurs violacées.

Circaea lutetiana: Chevanceaux, dans une allée du "Bois Etranger", sur la RN n°10 bis un peu au N. du château de Chaux. Espèce assez rare dans les Charentes.

Carex punctata: Cercoux, dans les landes de Levraut, au bord de la route de Cercoux à Bédénac (D 145), à ± 350 m. à l'est du chemin de Berdot, côté N. de la route.

Geranium sanguineum : Cercoux, même lieu, des deux côtés de la route; abondant côté N.

Equisetum palustre : Bédénac, à Jarculet, talus ouest de la RN.10, à ± 350 m. au sud du carrefour. Fertile. Souvent à tiges nues: fr. nudum (Duby), (Dans le fossé: Glycyria plicata, abondant).

3- Gironde.

Lepidium Draba Arveyres, abondant localement au bord de la RN n°89, entre Arveyres et Libourne. Se répand.

Crepis biennis bien plus rare en Gironde qu'en Charente et en Dordogne (V. Catalogue Jeanjean p.322) Voici quelques localités nouvelles:

Arveyres, au Prat, disséminé sur les bords de la route de St.Germain-du-Puch (D 20) depuis la N 89 jusqu'au pont sur le ruisseau, à 200 m. au S., et prairie en pente au pont, côté est de la route. (Au pont, une belle station d'Equisetum telmateia, espèce répandue dans l'Entre-deux-Mers).

Vu encore un pied isolé à près de 3 km. au S. de St.Germain-du-Puch, dans une prairie artificielle, route de Créon à 150 m. au N. du croisement avec la RN n°136 de Bordeaux à Bergerac.

Encore un pied un peu à l'est de Camarsac, sur la N 136. Certainement ailleurs dans l'Entre-deux-Mers.

Galega officinalis : abondant dans un terrain vague, au Poteau, au croisement de la D 20 et de la N 136, c^oe de St.Germain-du-Puch. Se répand, surtout dans les grandes vallées où il est parfois naturalisé et abondant, par exemple: Bourg-sur-Gironde, r.d. de la Dordogne, près du Roc (E.C. 17 avril 1968); Plassac, r.d. de la Gironde, au sud du Chenal (L. Rallet et E.C. 9 sept. 1968).

Carex pendula Huds.: ruisseau, devant la station de chemin de fer de Lignan-de-Bordeaux, avec Equisetum telmateia.

Lathyrus Nissolia : Lignan-de-Bordeaux, route de Lignan à Maledent, lisière boisée, au bord d'une vigne conquise par la lande, en face de l'allée du château d'Ildefort. Cette plante passe facilement inaperçue lorsqu'elle n'est pas fleurie.

Trifolium maritimum: même lieu.

Serapias vomeracea : Loupes, vigne argileuse abandonnée entre Maledent et les Arrouchs, une quarantaine de pieds, avec une quantité à peu près égale de Serapias lingua. (découverts l'un et l'autre le 22 mai 1969 par M. Delamain, avec un hybride S. lingua X vomeracea). Si cette station n'a déjà été détruite par un labour, elle est de toute façon condamnée à plus ou moins brève échéance. (La Catalogue Jeanjean donne S. Lingua comme C. en Gironde; il indique S. vomeracea et l'hybride à "Lignan")

5 juin 1969

Prairies à Orchidacées des environs de Lezay (D.S.) (M. P. Biget, J. Delamain, Erich Nelson, E. Contré, Mme Nelson)

Le 28 mai 1967 à Lezay, nous étions heureux, M.P. Biget et moi-même de souhaiter la bienvenue à M. Ch. d'Alleizette, venu exprès de Clermont-Ferrand pour étudier les Orchidacées charentaises et poitevines. Sa fille Mlle. Monique d'Alleizette l'accompagnait, ainsi que M. J. Delamain, leur hôte. M. Ch. d'Alleizette, l'un des meilleurs connaisseurs des plantes de cette famille ne pouvait dissimuler son admiration devant la richesse et la diversité des Orchidacées de cette localité du Nellois et il en a vite rapporté un important matériel d'étude. Hélas! Quelques semaines plus tard, nous apprenions avec tristesse que la mort venait de le frapper, à l'âge de 83 ans....

Cette année, c'est M. Erich Nelson, venu de Suisse avec Mme Nelson et une amie, que nous avons l'honneur d'accueillir. M. Nelson, qui est un savant doublé d'un artiste, étudie les Orchidacées d'Europe et du Bassin méditerranéen. Après avoir publié des travaux sur les genres Ophrys, Serapias, Aceras, Loroglossum, Barlia, il se consacre à présent à l'étude attachante, mais combien difficile, des Dactylorchidacées. M. Delamain prend de multiples photographies. S'inspirant des diapositives en couleurs qui lui seront confiées, M. Nelson saura en tirer ces aquarelles étonnantes de vérité dont il a le secret.

Que dire de ces Orchidacées de Lezay? Je les connais depuis plus de 30 ans, je les vois à peu près chaque année, elles me réservent toujours de nouvelles surprises. Je crois qu'un spécialiste pourrait consacrer un volume à l'étude du magma de formes intermédiaires qui se situent entre les types: Orchis incarnata L., Orchis maculata L., Orchis sesquipedalis Willd. Quant aux types eux-mêmes, si les deux premiers sont relativement peu variables, le troisième y est d'un polymorphisme ahurissant. Les variations portent sur la taille et le port de la plante, le nombre, la longueur, la largeur et la disposition des feuilles, la longueur et la densité de l'inflorescence, la couleur des fleurs qui va du blanc pur au pourpre le plus foncé, la grandeur, la forme et les dessins du labelle...etc. Certains exemplaires à feuilles très étroites, dressées contre la tige, à inflorescence très lâche, à fleurs plutôt petites, ne sont pas sans rappeler Orchis Trautsteineri Sauter (à feuilles non maculées). D'autres, à bractées anormalement longues et larges semblent n'être que des lusus. Orchis praetermissa Druce est-il à Lezay? P. Senay, à qui j'avais autrefois adressé un large échantillonnage d'Orchis fraîchement cueillis dans cette région (en particulier en 1943) le pensait. Il m'écrivait même (22-6-1943): "Vous finirez par trouver l'hybride O. sesquipedalis X praetermissa, encore inédit, parce que peu aisé à distinguer". Ch. d'Alleizette et M. Nelson ont été moins affirmatifs. Il est certes évident qu'Orchis sesquipedalis domine dans ces prairies, et il en est des exemplaires de toute beauté, mais il paraît indéniable que certaines formes (labelle plan, d'un violet assez clair, faiblement pourcé etc..) se rapprochent d'O. praetermissa, sans peut-être le réaliser complètement.

Parmi les formes impures qui se rencontrent fréquemment à Lezay, les hybrides de première génération sont assez aisés à identifier, mais il est d'autres formes hybridogènes dont on chercherait vainement la description dans des ouvrages même spécialisés, et qui sont très difficiles à interpréter. Peut-être faut-il voir là le résultat d'introgressions anciennes complexes ayant abouti, dans certains cas, à un véritable microendémisme. Donner des noms nouveaux ("Orchis pietaviensis" ou autres..) à ces formes ne résoudrait pas le problème de leur origine et ne ferait en rien progresser la science.

Outre les Dactylorchidacées, citons encore dans ces prairies: Orchis Morio L.; O. laxiflora Lamk; O. X alata Fleury; O. palustris Jacq.; O. laxiflora X palustris (=O.

X intermedia Gadeceau; O. X lloydianus Rouy) revu le 28 mai 1967 et le 5 juin 1969 ; Orchis mascula L.; des Platanthera; Gymnadenia conopsea (L.) R. Br.; Cocloglossum viride (L.) Hartm. Je n'ai jamais observé à Lezay d'hybrides intergénériques certains.

8 juin 1969

Une herborisation en Charente maritime (E.C.) simples notules.

1- Bois de la Tuerie, c^{ne} de Surgères, à 2 km. à l'ouest de Surgères, route de la Rochelle, au S. des Grandes Chaumes (calcaires marneux du Séquanien).

Hypochaeris maculata, une dizaine de pieds en parfait état, sur un talus (déjà indiqué à "Surgères").

Ophioglossum vulgatum, fossé de la route (déjà indiqué à "Surgères").

Carex halleriana, Polygala calcarea, Lathyrus Nissolia (R), Seseli Libanotis, Aster Linosyris qui ne fleurira qu'en septembre, répandu (Erica scoparia, assez inattendu ici, l'accompagne par places à l'intérieur du bois).

J'ai vainement cherché Senecio rutenensis Maz. et Timb. indiqué autrefois dans les bois de Surgères. Mais j'en connais une localité inédite à la Villedieu, dans un bosquet, à 400 m. environ à l'ouest de la Bouchellerie (E.C. 2 juillet 1960), soit à quelque 18 km à l'E-SE de sa station de "Doeuil" où je n'ai pu le retrouver.

2- Saint-Jean-des-Sables, près d'Angoulins-sur-Mer.

Revu Rhamnus Alaternus que M. Ballet m'y avait montré le 10 août 1962 : abondant sur les berges du chenal, au pont sur la route de St-Jean-des-Sables à la Sapinière.

Non loin: sables herbeux à Coelocleria phleoides (CC), Phleum arenarium, Euphorbia portlandica, Silene conica, Silene nocturna L. var. brachypetala (Rob. et Cast.) Vis., (R et en fruits; localité découverte par M. Chr. Brion), Melilotus indicus (L.) All., Medicago litoralis Rohde, Plantago ramosa (Gilib.) Asch. (= P. arenaria W. et K.)... etc. (L. A. Bourasseau avait déjà observé le plantain un peu plus au sud, près de Châtaillon).

12 juin 1969

Une journée d'herborisation en Charente

1- Environs de Montboyer (M. J. Delamain et E.C.)

Près de chez Guiltemin, au N. de Montboyer, sur une pente en friche (calcaires marneux) à Bromus erectus, où Brachypodium pinnatum gagne rapidement du terrain, M. Delamain me montre deux pieds de Serapias vomeracea qu'il y a découverts trois jours plus tôt. Cette Orchidacée est RR. en Charente, et s'y trouve presque toujours par pieds isolés. Là où le Brachypode n'exclut pas encore toute autre végétation, mentionnons: Serapias lingua (R), Anacamptis pyramidalis, Ophrys apifera, (type à sépales blanchâtres, Insus aurita, var. Trollii; sépales blanchâtres, R), Loroglossum hircinum (CC) etc.....

2- Environs d'Angoulême (M. et Mme R. Tiliard, E.C.)

-Une brève visite aux célèbres "Chaumes de Crage" au S. de la D 104, nous permet de revoir les plantes bien connues de cette riche localité:

Arenaria controversa

Linum gr. austriacum

Sedum anopetalum

Fumana procumbens

Convolvulus cantabrica

Bupleurum baldense Turra ssp. baldense

(= B. aristatum sensu Coste)

Trinia glauca (L.) Dumort. ssp. glauca

Micropus erectus

etc.....

Sur les corniches des falaises: Carex humilis, Rhamnus saxatilis Jacq. ssp. infectoria L., Sideritis hyssopifolia L. ssp. Guilloni Timb. etc.....

-A Puymoyen, au pied des hautes falaises calcaires à Adiantum Capillus Veneris de la r.d. des Eaux-Clares, à l'est du chemin de Puymoyen à Pierre-Dure (exposition S), nous ne parvenons pas à retrouver Anthericum Liliago que M. R. Tillard y avait découvert en 1958 (!) C'est une nouveauté pour la Charente. Nous n'y avons vu que Anthericum ramosum, en boutons. Lorsque les deux espèces croissent ensemble, Anthericum Liliago est en fruits quand l'autre commence à fleurir (C'est le cas pour la belle station de la Rochebeaucourt, en Dordogne, près de la limite de la Charente, E.C. 1968)

A noter que Puymoyen n'est pas l'unique localité charentaise d'Anthericum Liliago. L. Delamain l'a trouvé en juin 1968 dans une région toute différente, dans les landes de St. Vallier, sur sables et argiles sidérolithiques (Vu E.C. le 30 juin 1968 : entre la D 7 de Brossac à Martron et le hameau de chez Gabard, tout près de la D 7. Compagnes: Pteridium aquilinum, Symæthis planifolia, Peucedanum gallicum etc.....), et plus récemment en Forêt d'Horte aux Quatre Routes !

Sur la pente boisée, r.g. des Eaux-Clares, à l'est de Petit Pierre Dure, en face du Moulin du Verger, M. Tillard me montre la station de Sorbus Aria qu'il a retrouvée en 1962. Nous en comptons une dizaine de sujets, plus ou moins mutilés par les promeneurs, dans une ancienne carrière de pierre de taille où la végétation a, depuis longtemps, repris ses droits. Plus bas, sur la pente, un très bel arbuste. Il y en a certainement d'autres. Aucune raison a priori de suspecter son indigénat. Du reste, la station est très anciennement connue (Catalogue Trémeau de Rochebrune et Savatier, 1860, p.86). C'est la seule localité charentaise connue. Il faut aller en Périgord ou en Limousin pour retrouver cette espèce montagnarde qui croît ici exceptionnellement à l'altitude de 100 m. à peine.

A noter que le prétendu "Sorbus Aria" de la Vienne: Mondion, Vellèches (Baudin, 1892 - Catal. Souché p.83), appartient en réalité à Sorbus latifolia ! Je reviendrai si possible sur ce sujet.

15 juin 1969

Exireuil et Nanteuil (D.S.) (E.C.)

Sauzé et Maillard en 1857 avaient découvert Sedum villosum L. var. pentandrum G.G. (= S. pentandrum Boreau) à Exireuil, vis-à-vis l'Emerière (Catal. Souché p.93). Après plusieurs tentatives infructueuses, j'ai la chance de le retrouver cette année, dans le vallon à Tulipa australis (voir au 20 avril 1969). C'est la seule localité du S du département. La plante est fleurie. Elle se cantonne sur des pelouses humides et des rochers suintants à fleur du sol, recouverts d'une mince couche de terre végétale. Je l'ai notée en onze points différents, mais peu éloignés les uns des autres. Ses compagnes les plus fidèles sont: Scirpus setaceus, Loripa pyrenaica, Centunculus minimus. En outre;

<u>Juncus bufonius</u>	<u>Trifolium filiforme</u> ssp. <u>dubium</u>
<u>Moenchia erecta</u>	<u>Trifolium filiforme</u> ssp. <u>micranthum</u>
<u>Sagina subulata</u>	<u>Lythrum hyssopifolia</u>
<u>Trifolium striatum</u>	<u>Cicendia filiformis</u>
<u>Trifolium scabrum</u>	<u>Anthemis nobilis</u> etc.....

Le Sedum est aussi sur la r.g. (c^{no} de Nanteuil), mais moins abondant. Vu en trois points cependant, dans les mêmes conditions que ci-dessus, et dans l'ensemble avec les mêmes espèces (Sagina subulata R) et en plus Trifolium strictum L. (= T. levigatum Desf.).

Il est intéressant de comparer la flore de ces suintements et ceux des "Tines de Chobert" (voir au 25 mai 1969). Ici, il manque entre autres: Juncus capitatus, Delia segetalis, Allium schoenoprasum, mais les "Tines de Chobert" ne possèdent ni le Sedum ni Centunculus minimus.

19 juin 1969 (E.C.)

1- Meschers-sur-Gironde (Charente maritime):

En raison de la configuration particulière de la côte, il ne semble pas, pour le

moment du moins, que l'aménagement touristique de la station balnéaire, avec la prolifération des villas, ait eu des conséquences catastrophiques sur la flore. Il subsiste encore à Mescher divers secteurs où celle-ci a conservé son cachet original, par exemple sur les falaises et les pentes herbeuses exposées au S - SO., entre la plage des Nonnes et la pointe de Meschers. L'accès en est assez difficile, et parfois non sans danger, mais on y retrouve encore à peu près tout ce qui fut signalé là par Lloyd et ses contemporains. J'y ai noté ce jour:

<u>Carex humilis</u>	* <u>Helianthemum apenninum</u>
<u>Carex nitida</u>	* <u>Fumana procumbens</u>
<u>Avena pratensis</u>	<u>Trinia glauca</u> (L.) Dumort. ssp. <u>glauca</u>
<u>Koeleria vallesiana</u>	<u>Rupleurumbaldense</u> Turra ssp. <u>baldense</u>
<u>Sesleria caerulea</u>	<u>Convolvulus lineatus</u>
* <u>Osyris alba</u>	<u>Aster Linosyris</u>
* <u>Trifolium angustifolium</u>	* <u>Helichrysum Stoechas</u>
* <u>Dorycnium suffruticosum</u>	<u>Inula spiraeifolia</u>
* <u>Lelilolus sulcata</u>	* <u>Pallenis spinosa</u>
* <u>Ononis pusilla</u>	<u>Chrysanthemum montanum</u>
<u>Astragalus moaspossulanus</u>	<u>Carduocellus mitissimus</u> etc.....

On remarquera la proportion notable d'espèces méditerranéennes (*) au sens large, d'espèces sud-européennes, et le caractère thermophile de la végétation.

C'est dans ce secteur que, après M. Lahondère, j'ai trouvé *Ophrys fuciflora (Crantz) Hall. (= O. arachnites Scop.), une quinzaine d'exemplaires en tout, dont trois à l'étiquette un peu moins étalée, mais tout de même très différents d'Ophrys Scopulopax qui manque dans cette station, mais qui est largement répandu dans les Charentes. Ophrys fuciflora au contraire est R2 dans le Centre-Ouest, mais Lloyd (ed. 5 p. 338) le signalait déjà à Meschers. M. Delamain, informé par moi de sa présence dans cette localité, venait le photographier le 21 juin.

2- L'Echallier, c^h de St. Seurin d'Uzet.

Vu Nigella gallica Jord., 5 - 6 pieds sur un talus marneux, le long d'un sentier descendant vers les marais de la Gironde, avec Linum strictum, Crepis pulchra, Pallenis spinosa etc... Nigella damascena croît dans les moissons voisines.

29 juin 1969

Une herborisation dans la Vienne (E.C.) Simples notules.

1- Bois de la Marche, au S, et tout près de Fontaine-le-Comte (mais c^h de Ligugé), côté S de la N. 11.

Bois-lande à Asphodelus albus, Platanthera bifolia (L.), Euphorbia pilosa, Laserpitium latifolium (déjà connu à "Ligugé" du temps de Delastre), Ruscus aculeatus, Erica scoparia etc..... Dans une allée herbeuse, Juncus tenuis Willd. commence à s'implanter. Cette espèce nord-américaine est souvent naturalisée en Poitou.

Dans une clairière herbeuse humide, parmi diverses plantes hygrophiles: Agrostis canina, Calamagrostis epigeios, Scirpus setaceus, Carex subvulpina Senay, Juncus bufonius, J. supinus, J. glaucus, J. conglomeratus, Ranunculus Flammula, Lotus uliginosus, Scutellaria minor, etc..., végètent de nombreux Epilobes: E. parviflorum, E. tetragonum ssp. adnatum, et un autre que, de prime abord, je ne puis identifier. Ce n'est que plus tard, en cherchant dans mon herbier ce qui pourrait s'en rapprocher, que j'ai remarqué sa grande ressemblance avec Epilobium adenocaulon Hausskn. C'est certainement à cette espèce qu'il convient de le rapporter. Il en a la pilosité (présence de poils non glanduleux, courbés vers le haut et de poils glanduleux transparents, terminés en massue), les stigmates soudés en une massue assez large. La graine enfin est surmontée d'une très courte protubérance de couleur claire supportant l'aigrette (caractère vérifié au microscope avec M.P. Biget). Epilobium adenocaulon est une espèce nord-américaine qui se répand en Europe occidentale. Elle a déjà été signalée en France, mais à ma connaissance, n'avait pas encore été observée dans le Centre-Ouest.

MYCOLOGIE

L'ANNEE MYCOLOGIQUE 1969

DANS LE CENTRE-OUEST

par P. Bouchet

L'année a été assez décevante: le printemps froid et l'été sec furent hostiles à la poussée fongique. La fin de septembre, pluvieuse, donnait tous les espoirs quand une sécheresse nouvelle, de plusieurs semaines, en octobre, anéantissait une fois encore toutes les récoltes importantes. Cependant, à force de recherches dans différentes régions, les récolteurs purent alimenter l'exposition de champignons au Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle qui réussit, malgré tout, à réunir deux cent dix pièces au total pendant une semaine.

Quelques espèces rares furent découvertes: le Bolet de Dupain (Boletus dupaini Boudier), plusieurs spécimens provenant de la forêt de Benon, entre Mauzé et la Rochelle, station paraissant inédite pour cette espèce très rare. Ce Bolet avait été classé parmi les luridi Fr. et considéré comme voisin du groupe purpureus de Fries. Ayant pu comparer deux exemplaires de chaque espèce, récoltés au cours d'une excursion dans les mêmes parages, j'ai pu constater que la couleur de Boletus dupaini est bien rouge pourpre beaucoup plus vif, que la cuticule est luisante même par temps sec, que sa taille est plus faible et que l'odeur est différente. Au point de vue comestible, un mycophage m'a assuré que Boletus dupaini est aussi bon que B. edulis, tandis que le B. purpureus, considéré comme suspect, n'a pas de goût agréable (d'après un essai personnel de quelques spécimens). Après étude microscopique, Mme. Le Gal a conclu que le Boletus dupaini était un Xerocomus voisin de Cramesinus. Les récoltes de ce Bolet semblent peu nombreuses dans le Centre-Ouest: Dupain l'avait découvert dans les Deux-Sèvres; je l'ai récolté dans la région de St.Jean-d'Angély et il vient d'être récolté en forêt de Benon. Il est bon de noter également que les granulations du stipe sont parfois très fines ou parfois très évidentes, donc variables en nombre et en taille. La couleur de ces granulations peut être claire ou foncée.

Une autre espèce rare dont la répartition est encore à fixer, est Amanita asteropus Sab. Cette Amanite, voisine de A. citrina, mais facile à distinguer par ses taches brunâtres qui envahissent vite la surface du chapeau, sa teinte plus pâle que celle de A. citrina type, y compris les lamelles jaunes qui sont seulement jaune beurre au lieu de citrin vif, fut découverte et nommée par un mycologue girardin qui pensait que ce champignon était propre à la zone "atlantique". Or, il a été récolté jusque dans la région de Poitiers, à Lusignan, et cette année à Montmoreau, en Charente. Je l'ai encore revu en juillet dans la région de Tonnay-Boutonne (Charente-Maritime).

Troisième espèce rare: Phallus imperialis. Au cours de l'excursion dans l'île d'Oléron, une nouvelle colonie d'une dizaine de sujets a été découverte dans la forêt des Alassins, près de Saint-Trojan. Les années précédentes, seulement deux ou trois exemplaires avaient été récoltés en lisière des bois dans des parages assez éloignés. Ce Phallus se distingue facilement de l'impudicus

par sa volve nettement rosée, son odeur ammoniacale mais non cadavérique et sa taille qui paraît plus réduite.

Anomalies: deux cas de gigantisme ont été enregistrés. Agrocybe aegerita (Brig.) dont la taille était telle que le diamètre du chapeau atteignait 20 centimètres, avec un pied énorme, radicaux; je n'ai jamais rencontré un sujet semblable, dans cette espèce, en quarante années d'observations. Panus conchatus : deux exemplaires atteignant les mêmes dimensions de carpophore ont été présentés à l'exposition au Muséum.

En sens inverse, la longue période de sécheresse qui s'est installée en octobre a provoqué des troubles considérables dans la croissance des champignons et dans leur aspect. On a vu des Amanites citrines à chapeau ocré-grisâtre (au lieu de citrin); des Cortinaires à stipe très court, des espèces appartenant au groupe des Collybita et des Scauri entièrement secs, et par là non identifiables pour les débutants se fiant aux flores mycologiques. Le cas qui m'a semblé le plus curieux a été celui de Coprinus comatus: ce champignon, des plus connus, s'est présenté sous une forme très particulière, récolté dans un pré marais des environs de la Rochelle. Plusieurs spécimens groupés avaient un chapeau à grosses écailles noirâtres et des lamelles d'un blanc pur, avec un stipe court subconique. L'espèce était si méconnaissable que plusieurs mycologues demeuraient dans le doute pour une espèce si commune et à l'habitat si caractéristique.

Les champignons ayant été moins abondants cette année, il y eut moins d'empoisonnements et rien n'est à signaler, dans le Centre-Ouest.

En résumé, malgré le peu d'abondance des champignons, des observations intéressantes au point de vue biologique ont pu être faites et quelques espèces rares examinées et recueillies. Il faut, cependant, souhaiter mieux pour l'année 1970.

QUELQUES CHAMPIGNONS RECOLTES

EN CHARENTE MARITIME

ET DANS LE SUD DES DEUX-SEVRES

1969 - 1970

par Jacques Dromer

12 Octobre 1969 - ILE D'OLERON (Charente marit.): Bois des Alassins et environs.

<u>Amanita solitaria</u>	<u>Gomphidius viscidus</u>
<u>Inocybe fastigiata</u>	<u>Paxillus atrotomentosus</u>
<u>Gymnopilus (Pholiota) spectabilis</u>	<u>Boletus granulatus</u>
<u>Lactarius deliciosus</u>	d° <u>leptopus</u>
d° <u>volemus</u>	d° <u>castaneus</u>
<u>Russula sardonia</u>	<u>Calodon nigrum</u> (Fr.) Quélet.

19 octobre 1969 - LA MOTHE St. HERAY (Forêt du Fouilloux),
Forêt de l'HERMITAIN (D.S.)

A l'Hermitain: Clitocybe (Armillaria) mellea, Boletus elegans etc.....
Au Fouilloux: Amanita asteropus Sabo, 2 exemplaires seulement. Depuis lors j'ai récolté cette espèce en abondance au bois des Héros, entre Port d'Envaux et Ecurat (Charente maritime)

1° novembre 1969 - RONCE-LES-BAINS (Charente marit.) Bois de Mus de Loup.

<u>Lepiote procera</u>	<u>Tricholoma sulfureum</u>
<u>Gymnopilus (Flammula) penetrans</u>	<u>Clitocybe cavipes</u>
<u>Collybia maculata</u>	<u>Cantharellus tubæformis var. lutescens</u>

9 novembre 1969 - LE CLAPET -Forêts de la Palmyre et de St.AUGUSTIN (Charente marit.)

<u>Pluteus cervinus</u>	<u>Tricholoma flavobrunneum</u>
d° <u>nigroflocculosus</u>	d° <u>albobrunneum</u>
<u>Cystoderma amianthinum</u>	d° <u>pessundatum</u>
<u>Cortinarius cinnamomeus</u>	<u>Melanoleuca vulgaris</u>
d° <u>semisanguineus</u>	<u>Russula x erampelina</u>
d° <u>alboviolaceus</u>	<u>Gomphidius viscidus</u>
<u>Tricholoma equestre</u>	d° <u>roseus</u>
d° <u>sejunctus</u>	<u>Cantharellus cibarius</u>

20 novembre 1969- SAINT AUGUSTIN (Charente maritime): Forêt de ST.AUGUSTIN

<u>Amanita citrina</u>	<u>Tricholoma equestre</u>
<u>Cortinarius mucosus</u>	<u>Hygrophoropsis (Clitocybe) aurantiaca</u>

Collybia butyracea
Tricholoma acerbum
d° focale

Clitocybe vibecina
d° dicolor
Boletus bovinus (en grande abondance)

2 octobre 1969 - ECHILLAIS (Charente marit.): Varaise, la Noraudière

Melanoleuca grammopodia
Rhodopaxillus panaeolus

Pleurotus Eryngii
Hygrophorus croceus Bres.ex Bull. (=H.
constans Lange)

5 novembre 1969 - ECHILLAIS (Charente marit.) : mêmes lieux

Clitocybe dealbata
Clitocybe geotropa

Clitocybe suaveolens

28 août 1970 - ECHILLAIS (Charente marit.) : Bois des Brousses route de Beaugéay.

Boletus Satanas

Boletus lupinus Kromb. (K. et Romagn.
Fl. anal. p. 37)

Boletus regius Kromb. (voisin de B. appendiculatus Fr. c x Sch.)

5 septembre 1970 - ECHILLAIS (Charente marit.) : Varaise; Noraudière.

Amanita echinocephala

Russula vesca

7 septembre 1970 - FOURAS (Charente marit.) : Bois du Casino.

Lactarius zonarius Fr. ex Bull. (type)

Boletus albidus

Russula amoena (nombreux spécimens)

d° pulverulentus

d° rosea (quelques spécimens)

d° fragrans

Boletus Satanas (rares spécimens

6 et 16 septembre 1970 - ST. JEAN D'ANGLE (Charente marit.): Bois, sur la route
de CHAMPAGNE.

Amanita vaginata

Russula maculata

d° rubescens

d° olivacea

d° aspera

d° alutacea

d° pantherina (16 sept.)

d° luteotacta (16 sept.)

Lactaria pyrogalus

Clitopilus prunulus (16 sept.)

NOTES MYCOLOGIQUES

CONCERNANT LES EXCURSIONS DE 1969

par P. Biget

5 octobre 1969: FORÊT de MERVENT (Vendée)

Principales espèces récoltées aux environs de Pierre-Brune:

- Boletus badius Fr.
 - Boletus variegatus Fr. ex Sw.
 - Boletus chrysenteron (Fr. ex Bull.) Quélet.
 - Russula nigricans (Fr. ex Bull.) Quélet.
 - Russula densifolia (Secr.) Gill.
 - Russula cyanoxantha (Fr. ex Sch.)
 - Collybia maculata (Fr. ex Alb. et Schw.)
 - Collybia gramocephala (Bull.) Quélet. = Coll. platyphylla (Fr. ex Pers.) Quélet.
 - Clitocybe aurantiaca (Fr. ex Wulf.) Stud., parfaitement comestible, malgré la mauvaise réputation qui lui est faite dans les ouvrages anciens, sous le nom de Cantharellus aurantiacus.
- A ne pas confondre avec Clitocybe olearia, espèce toxique.
Naucoria carpophila (Fr.) Gill. (sur faînes).

L'après-midi, route d'Espagne, nouvelles récoltes:

- Amanita muscaria (Fr. ex Lin.) Quélet.
- Amanita spissa (Fr.) Quélet.
- Collybia maculata (Fr. ex Alb. et Schw.)
- Cantharellus cornucopioides (Fr. ex Lin.) Kühn. Romagn.
- Clitocybe clavipes (Fr. ex Pers.) Quélet.
- Tricholoma sejunctum (Fr. ex Sow.) Quélet.
- Boletus calopus (Fr.)
- Cudoniella acicularis (Bull.) Boud. Pour cette espèce, consulter:
Discomycètes de France d'après la classification de Boudier
(II° fasc.) par L.J. Crelet, in Revue de mycologie de R. Heim
(tome XII, 1947.)

9 octobre 1969.

- Excursion au Bois de la Mare, commune de Gourgé, près Parthenay (Deux-Sèvres)

pour les élèves de l'Ecole Normale, sous la direction de MM. † Rallet, Matard, P. Biget.

- Russula densifolia (Secret.) Gill. (du groupe nigricans).
- Russula caerulea Cooke. (espèce répandue ici, sous les pins maritimes).
- Russula cyanoxantha (Fr. ex Sch.)
- Lactarius torminosus (Fr. ex Sch.)
- Amanita rubescens (Fr. ex pers.) Quélet.
- Amanita spissa (Fr.) Quélet.
- Amanita muscaria (Fr. ex L.) Quélet.
- Collybia maculata (Fr. ex Alb. et Schw.)
- Paxillus involutus (Fr. ex Batsh.)

Boletus aurantiacus (Fr. ex Bull.)
Boletus groupe scaber.
Cortinarius elatior (Fr.)
Rozites caperata (Fr. ex Pers.) Karst.
Sparassis crispa (Fr. ex Wulf.)
Sparassis laminosa (Fr., voisin du précédent.)

- Dans les bois d'Alloume (D.S.) l'après-midi:

Cortinarius violaceus (Fr. ex L.)
Russula nigricans (Fr. ex Bull.) (parasité par Nyctalis asterophora Fr.)
Boletus erythropus (Fr. non Pers.)
Collybia maculata (Fr. ex Alb. et Schw.)

12 octobre 1969

- ILE D'OLERON.

Bois dans les dunes, près de l'ancienne maison forestière des Alassins.

Amanita solitaria (Fr. ex Bull.) Quélet., 7 ou 8 exemplaires.
Lepiota procera (Fr. ex Scop.) Quélet., très abondante.
Tricholoma terreum (Fr. ex Schaef.) Quélet.
Tricholoma caligatum (Viv.) Ricken (décrit par les anciens auteurs sub.nom. gen. Armillaria).

Boletus leptopus Pers.
Lactarius deliciosus (Fr. ex Lin.)
Otidea umbrina (Pers. ex Fr.) Bres. (Ascomycète).

Notre confrère, M. Sandras montre plusieurs exemplaires d'Amanita asteropus Sabo, recueillis dans les bois de Brossac (Charente) (au sujet de cette espèce, v. Revue de la Féd. française des Soc. de Sc. nat., tome 8, n° 33, mars 1969, p.48).

Dans une sablière où aboutit la Passe du Treuil, nous récoltons:

Boletus crocipodius Letel (= Boletus tessellatus Gillet).

19 octobre 1969

Bois du Fouilloux près de la Mothe St.Héray (Deux Sèvres).

Amanita inaurata Secret. (= Amanita strangulata Fr.) espèce affine à Amanita vaginata.
Amanita asteropus Sabo.
Rhodopaxillus nudus (Fr. ex Bull.) R. Maire (teinte pâle)
Cortinarius praestans (Cordier) Sacc. (teinte pâle).
Cortinarius anomalus (Fr.)
Clitocybe tabescens (Fr. ex Scop.) Bress. (= Clitocybe gymnopodia ss Quélet)
Entoloma lividum (Fr. ex Bull.) Quélet.
Lactarius uvidus (Fr.)
Lactarius pyrogalus (Fr. ex Bull.)
Russula lepida Fr.
Pluteus Fayodi Dambl., Darim, Lamb.
Tricholoma album (Fr. ex Sch.) Quélet.
Hericium Erinaceus (Fr. ex Bull. (= Dryodon Erinaccus Quélet.)).
Lutinus caninus (Fr. ex Huds.)

23 octobre 1969

Forêt d'Aulnay, au grand Rond-Point (Char.marit. et D.S.)

Ce sera la dernière excursion dirigée par notre regretté président Louis Rallet, déjà souffrant lors de l'excursion à Parthenay, le 9 octobre dernier.

Omphalia maura (Fr.) Gill.
Cortinarius calochrous (Fr. ex Pers.)
Lactarius zonarius (Fr. ex Bull.)
Amanita inaurata Secret.

Pleurotus geogenius Fr. cf. Geopetalum geogenium (J.C.) Kühn. et Romagn.
Clitocybe nebularis (Fr. ex Batch) Quélet. (appelé "limerège" dans la région.)

Un client de Melle Pillard, pharmacien à Néré (Char.mar.) montre plusieurs exemplaires de:

Hygrophorus Russula (Fr. ex Sch) Quélet. récoltés en forêt de Chef-Boutonne.
Cortinarius humicola (Quélet.) R. Maire.

26 octobre 1969. LUSIGNAN (Vienne)

Après la visite de la très belle exposition de champignons réalisée par notre confrère, Mme Moyon, pharmacien en cette ville, nous nous rendons dans l'après-midi en forêt de St. Sauvant.

Rhodopaxillus nudus (Fr. ex Bull.) R. Maire.
Clitocybe nebularis (Fr. ex Batsch.) Quélet.
Amanita spissa (Fr.) Quélet.
Phallus impudicus L.
Phallus (Mutinus) caninus Huds.

Une touffe de chapeaux cannelés bizarrement intrigue tous les chercheurs. Plusieurs échantillons sont envoyés à M. Romagnési par M. Sandras. Il s'agit de Drosophila hydrophila Quélet (anormal) soit Drosophila appendiculata (Fr.) selon Kühner et Romagnési, Flore analytique p.165 (= Hypholoma hydrophilum auct. plur.)

9 novembre 1969 Forêt de la Coubre (environs du Clapet) (Char. marit.)

Le 31 octobre, plusieurs mycologues s'étaient rencontrés à Prissac (Indre), pour l'inhumation du Président Louis Rallet, et c'est de lui que l'on parlera toute la journée, délaissant quelque peu les cryptogames. Quelques récoltes cependant:

Tricholoma caligatum (Viv.) Rick. (Armillaria caligata des anciens auteurs.)
Tricholoma pessundatum Fr.
Tricholoma albobrunneum (Fr. ex Pers.) Quélet.
Cortinarius cinnamomeus Fr. ex L.
Cortinarius semisanguineus (Fr.) Gillet.
Paxillus involutus Fr. ex Batsch.
Paxillus panuoides Fr. (= Paxillus lamellirugus D.C.)
Melanoleuca vulgaris Pat.
Calodon nigrum (Fr.) Quélet.
Calodon ferrugineum (Fr.) Pat.
Merulius tremellosus Schrad.

En 1968, dans la dune, M. Frouin avait découvert une rareté: Gyrophragmium Delilei (Mont.), une vingtaine d'exemplaires. Cette année, seuls deux exemplaires se trouvent au même emplacement. Ce rare Gastéromycète agaricoïde est figuré dans Heim: Les Champignons d'Europe t. II, fig.323 C (grandeur naturelle), p.500.

L'après-midi, nous nous dirigeons vers les bois de St. Augustin, où les chate-
relles sont assez abondantes.

11 novembre 1969 Jard-sur-Iier (Vendée)

Russula torulosa Bres.
Amanita phalloides (Fr.) Quélet (forme blanche des sables).
Amanita citrina (Fr. ex Sch.)
Tricholoma terreum (Fr. ex sch.) Quélet.
Tricholoma saponaceum (Fr.) Quélet.
Tricholoma sulfureum (Fr. ex bull.) Quélet.
Tricholoma equestre (Fr. ex L.) Quélet.
Laccaria laccata (Fr. ex Scop.)

Laccaria amethystina (Fr. ex Bolt) R. Maire.

Lactarius deliciosus (Fr. ex L.)

Rhodopaxillus nudus (Fr. ex Bull.) Maire.

Cantharellus tubaeformis Fr.

Xanthochrous perennis (L. ex Fr.) Pat. (=Pelloporus perennis auct.)

Hexagona nitida Lont., sur les branches du chêne-vert. Cette rare espèce se montre régulièrement à Jard depuis 1962, où elle fut découverte en présence de M.Heim.

Pisolithus arenarius A. et S. Cette curieuse espèce se maintient, toutefois localisée, dans le sable. Elle avait déjà été observée au début du siècle en Vendée, à Coudrie, près Challans, par H.Léveillé. "Le 21 septembre, au cours d'une excursion mycologique, nous avons trouvé à Coudrie le rare Pisolithus arenarius A. et S. et, observé aux Raillères, même commune de Challans (Vendée), route de St.Christophe ,, quelques pieds de la var. cambricum du Polypodium vulgare. "(H. Léveillé, notes floristiques. Bull. Académie Géogr. botanique n°196 du 1er janvier 1906 p.64).

Tylostoma mammosum (Mich.) Fr.

Astraeus hygrometricus (Pers.)Morgan(=Geastrum hygrometricum Pers.)

Otidea onotica Pers. ex Fr.

- - - - -

TABLE DES MATIERES

- - - - -

Cotisations.....	1
Composition du Bureau	3
Liste des membres par départements et par ordre alphabétique.....	5 à 10
Nécrologie.....	11
Service de reconnaissance des plantes.....	13
La mort de l'arbre, par J. Louis Rallet.....	15 & 16
Sur l'abondance de <i>Solanum nitidibaccatum</i> dans les cultures entre Loire et Gironde, par A. Bourasseau, P. Dupont et M. Godeau.....	17 à 19
<i>Moehringia pentandra</i> Gay en Charente maritime, par A. Bourasseau....	20 & 21
<i>Omphalodes littoralis</i> Lehm. dans l'île d'Oléron (Charente marit.) par M. Sandras.....	22
Floraison hivernale de l' <i>Aponogeton distachyus</i> L. f. en Charente maritime par M. Sandras.....	23
Une localité d' <i>Adiantum Capillus Veneris</i> L. nouvelle pour la Charente maritime par M. Sandras.....	23
Sauvetages, par Gaston Bonnin.....	24
<i>Adiantum Capillus Veneris</i> L. dans les Deux-Sèvres, par E. Contré....	25 & 26
Trois fougères rares pour la Vendée, par A. Hérault.....	27 & 28
Esquisse de la répartition du chêne tauzin (<i>Quercus toza</i> Bosc) dans le Centre-Ouest. Une localité nouvelle en pays civraisien, par E. Contré et M. Rogean.....	29 à 38
Une très belle localité de Prêles près de St. Victurnien (Haute Vienne) par M.H. Pouby.....	39 à 43
Herborisations dans le Centre-Ouest et les contrées limitrophes (mars-juin 1969), par E. Contré.....	44 à 70

MYCOLOGIE

L'année mycologique 1969 dans le Centre-Ouest, par le Dr P. Bouchet..	72 & 73
Quelques champignons récoltés en Charente maritime et dans le sud des Deux-Sèvres (1969-1970), par Jacques Dromer.....	74 & 75
Notes mycologiques concernant les excursions de 1969, par P. Riget...	76 à 79
Variété : Songe d'un jour d'automne, par L. L. Touraine.....	80